

U N I V E R S I T É D E N A N T E R R E

PARIS X

THÈSE DE DOCTORAT DE TROISIÈME CYCLE

DE SÉMIOTIQUE TEXTUELLE

PACÉRE TITINGA

UNE ECRITURE DE LA POESIE

PRÉSENTÉE PAR :  
LÉON SABROU YÉPRI

SOUS LA DIRECTION  
DU PROFESSEUR CLAUDE ABASTADO

CS1026

ANNÉE UNIVERSITAIRE 1981

PROLOGUE

A

LA LITTÉRATURE

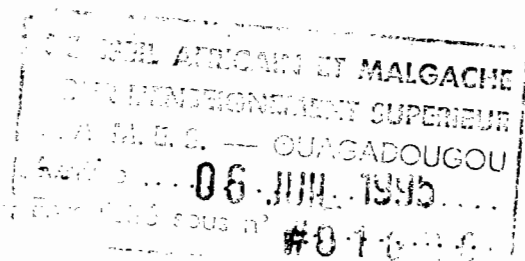
•

SÉMIOTIQUE



L'OFFRANDE D'UN TRAVAIL  
ACHARNÉ QUI FAIT PLIER  
TOUT VICE.

LABOR IMPROBUS  
VINCIT OMNIA  
- VIRGILIUS DIXIT -



MES PARENTS

VICTOR BĀGA  
AGATHE AGOUA

PIERRE BĀGA  
HENRIETTE AHOVO

AVEC LE FILS AINSI QUE LE FRÈRE LA FIN D'UNE OPTION ET  
CERTAINEMENT D'UNE LONGUE ATTENTE - POUR SIGNIFIER LITTÉRA-  
LEMENT ET ... DANS TOUS LES SENS -

MATHILDE IRÈNE N'SOU  
HUGUES-GHISLAIN YÉPRI

TROUVENT D'EUX-MÊMES PLACE DANS CES LIGNES,  
DE LA MÊME MANIÈRE

JEAN ADJÉ YÉPRI  
LÉONIE DANHO  
MARIE SASSO & RICHARD CLÉMENT

PENDANT LA DURÉE DE L'ÉTUDE, DONC DU SÉJOUR, LES NOUVELLES  
QUI ME PARVENAIENT DES UNS ET DES AUTRES RETENTISSAIENT EN  
MOI D'UN APPEL, JAMAIS LE MÊME !

TOUS MES PROFESSEURS

L'OCCASION EST  
BELLE ET DIGNE.

M. CLAUDE ABASTADO DONT LA DISPONIBILITÉ  
COMME LA SÉRÉNITÉ PEUVENT FAIRE SIGNER CE TRAVAIL.

M. GÉRARD GENOT TROUVERA DES TRACES DE LA  
BIBLIOGRAPHIE QU'IL NOUS OFFRIT.

M. GÉRARD LEZOU POUR  
LE CONTENU D'UN RAP-  
PORT, QUI, À L'ISSUE  
DE NOTRE TRAVAIL DE  
MAÎTRISE, SOUS SA  
DIRECTION, FACILITA  
NOTRE INTÉGRATION À  
NANTERRE-PARIS X ;  
INSCRIPTION À L'OR-  
DRE DE LA SÉMIOLOGIE,  
SERAIT-ON TENTÉ DE  
LIRE

A TOUS MES AMIS

RAYMOND KUTWAN

POUR L'INTÉRÊT ET L'ATTENTION PORTÉS À L'ENDROIT DE MES  
SITUATIONS SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE, PARTOUT ET TOUJOURS.

FRÉDÉRIC GRAH MEL

LA MISE À JOUR PLUS EXACTEMENT L'OUVERTURE DE SES TRAVAUX  
JOURNALISTIQUES (LITTÉRAIRES) NE FAIT POINT, ENTRE AUTRES,  
ET AU PASSAGE LE DÉSHONNEUR D'UNE AMITIÉ.

TOUS CEUX QUI ONT ACCOMPLI LE PARCOURS  
OU SONT EN ROUTE

TOUS CEUX QUI ENFIN, À DES TITRES DIVERS MAIS RÉELS, ONT  
PRIS PART À CE TRAVAIL.

P. ALINE  
AGNÈS GNAMMON

NE SAURAIENT DEMEURER EN RESTE, QUI SAVENT POURQUOI, COMME

M. MAÏ

ET SES COLLABORATEURS PEUVENT TROUVER ICI LE CONTENU D'UN  
SENTIMENT DE GRATITUDE PROFONDE, QUANT À L'ÉLABORATION  
MATÉRIELLE, EN UN TEMPS RECORD, DE L'OUVRAGE.

UNIQUE SIGNATAIRE DE CE TRAVAIL DONC,  
J'AURAI ÉTÉ ENCORE LOIN D'Y PORTER LE MOINDRE PARAPHE SANS  
TOUTE CETTE COLLABORATION :

JAILLIE DU COEUR, LA LONGUEUR DU POÈME-  
RECONNAISSANCE, PROFITONS DE L'ÉTYMOLOGIE, DIT TOUTE LA  
SINCÉRITÉ.

COMMENT MIEUX PROCÉDER ?

# I N T R O D U C T I O N

••••

Il court grand rumeur parmi les grenouilles que le structuralisme est quelque chose comme une philosophie, et qui voudrait supprimer beaucoup de bonnes choses, dont l'homme en particulier. On conçoit l'émotion des grenouilles : elles partagent avec Narcisse la fréquentation des bords de l'eau.

F. Wahl, 1973 p. 9

Si l'on parcourt les études de littérature générale, deux rapports d'élection suscitent attention, qui définissent l'oeuvre comme produit voire mise en procès de la personnalité de l'écrivain :

- la projection de l'oeuvre sur son auteur,
- la corrélation de celle-ci à elle-même, perçue dans ses structures poétiques internes - lato sensu - l'écriture n'est rien moins qu'un facteur à valider ou à refléter l'image de celui qui l'actualise.

S'offrant à l'analyse linguistico-poétique comme énonciation ego-centrée, le discours de textes tenant d'une veine contemplative est longtemps acquis, en littérature, comme pouvant éclairer davantage telle situation, la voix du je-locuteur en celui-ci éparpillée, ou plus exactement orchestrée savamment, incite à accuser cette appartenance.

Au sujet de l'écrivain négro-africain, hors toute réserve autour d'un traitement égal de l'auteur implicite et le personnage social, le narrateur... telle problématique connaît, d'entrée de jeu, les qualités d'une matière incendiaire :

L'état d'aliénation culturelle, linguistique singulièrement, passe, chez lui, la démonstration, quand le nier ou le mésestimer n'aura pas été d'un ridicule fécond.



Autant, semble-t-il, les arguments pour la fausseté du fond vectoriel de telle situation : la certitude fournie amplement par le fait qu'en amont et en aval culminent le Passé et le Futur, tandis qu'au sein de ce lieu réside, en facteur conjonctif, le présent, symbole d'une parturition pour le moins éprouvante, en l'occurrence la parution de poèmes d'un auteur encore jeune, Pacéré Titinga, sur une scène littéraire peu dégagée des arêtes d'un débat (1).

Acte de création donc consommée dans la difficulté sinon la quasi-impossibilité de trancher, momentanément, le poète y joue la partie de son rapport avec une langue qui dit long.

L'on sait aussi, pour l'avoir souvent répété, comment chez l'écrivain, la langue plus qu'un matériel de communication se propose comme matière et visée, dans sa complétude, de l'activité créatrice. A la reproduction du monde par l'écriture poétique, J. Cohen souligne notamment : *"Le poète est poète non parce qu'il a pensé ou senti mais parce qu'il a dit. Il est un créateur non d'idées mais de mots. Tout son génie est dans l'invention verbale ...!"*(2)

N'écrivant pas en moré, sa langue maternelle, Pacéré Titinga, faut-il l'avancer ? laisse abondamment pénétrer dans son écriture son moi culturel, au point que la langue française ne devient plus qu'un porte-voix. Ceci est d'autant obvie que d'une part entre le dit et les schèmes poétiques structurels de l'écrit poétique, on peut s'interroger ; de l'autre, l'exercice du droit à se manifester sur la scène littéraire ne paraît point, chez celui-ci, se dissocier de la problématique d'un compte rendu immédiat d'une communauté linguistique et culturelle prise dans l'écharpe de la situation décrite. Sinon hétéroclite d'un langage littéraire s'actualisant pour la restitution d'un art envahi.

(1) *Les actes des colloques qu'on citera ainsi que Négritude : Traditions et Développement dirigés par Michaud (G) en font l'écho de manière globale.*

(2) Cf. *Structure du Langage Poétique - Paris - Flammarion, 1966.* p 42

Se dessine, on le voit, une perspective de travail sans préjudice aucun d'actualité, ni d'intérêt ; dans la mesure aussi où elle atteint à l'échelle des problèmes théoriques auxquels font face l'écriture comme la lecture de la littérature négro-africaine ; la part grandissante de ce sujet dans les rencontres de réflexions et travaux ces derniers temps donnent raison de concevoir (1).

De plus, à la lumière d'une tradition littéraire stipulant à l'écrivain de canaliser ou de refléter stéréotypes et aspirations du lieu de la germination de son oeuvre, une telle entreprise apparaît, on ne peut plus, remarquable et juste : faire le point d'une situation à la fois datée, quotidienne et cruciale, avec un des nouveaux venus, afin d'être opérant, avant d'espérer interroger un nombre relativement plus important parmi ceux-ci ; d'autant que l'attrait de la matière est historiquement et littérairement connu.

Mais, désavantage d'une contre-thèse ! Pacéré Titinga de relever l'émergence de son espace poétique de telles préoccupations, qui affirme longuement :

*"Je tiens toujours à être prudent (...) je ne suis surtout pas l'homme en quête d'identité à confondre avec des stéréotypes, avec telle ou telle personnalité figée, que cette personnalité soit un individu ou qu'elle représente toute une civilisation ou un aspect de culture. Je tiens à rester moi-même..."*

Querelle mais aussi stratégies connues, d'écrivains qui se poursuivront sur ce ton avant de laisser conclure devant les règles du genre considéré et dans une direction digne d'être notée :

(1) ACCRA Octobre 1976 : Conférence inter-gouvernementale de l'UNESCO ; Présence Africaine 98 ; 99 ; 100

(1) Colloque - Paris - Nanterre Université - Nov. 1979.

"... La poésie me paraît un genre enfermé dans un certain carcan avec des règles assez précises qu'il faut respecter. La poésie entendue comme telle ne tient pas compte des exceptions culturelles qui surgissent quand on quitte une région pour une autre (...) je n'ai pas à coeur de m'imposer des règles de conduite édictées ailleurs que dans mon milieu (...) s'il se faisait que par pur hasard des choses mon milieu n'obéissait pas aux mêmes règles figées dans l'entendement commun sur la définition de la poésie et que moi j'avais dès le départ que je suis poète, manifestement il y aurait une distorsion (...) je tiens en effet à ne chercher référence que par rapport à mon propre milieu ..." (1)

Sans ajouter à la définition de la Poésie encore moins à son procès, peut-être, J.P. Oswald a-t-il voulu esquisser le pas d'une problématique de travail, publiant en la collection hésitante : "poésie, prose africaine" !

De toute façon, démonstration ici et là du départ d'une ambivalence ; d'une oscillation entre des catégories discursives qui inter-agissent et en tension pour faire l'oeuvre, celle-ci souscrit, sans nul doute, à l'approche du texte pacéréen comme Intertextualité : discours en situation, laissant pour enjeu comme condition de la manifestation du sens, le parcours sans interrompre, de niveaux divers ; en d'autres phrases, la saisie des différents discours en faction, livrant la facture d'une combinatoire.

Cependant, B. Zadi ne semble pas partager avec netteté cette position, décrétant, au départ, un sens canonique, sans doute malgré lui, en l'univocité de l'oeuvre, légalisée par le terroir :

"Aux chercheurs et <sup>aux</sup> exégètes de Pacéré, affirme-t-il avec vigueur, de découvrir le milieu de cette oeuvre et de faire en sorte que, à travers les signes qu'il nous aura proposés, l'on puisse suivre les traces et découvrir l'univers des masques, l'univers de ces quelques paroles qui ne sont finalement que des portes, car je le répète, on ne peut pas comprendre cette nouvelle génération tant qu'on ne s'est pas adressé au terroir..."

parlant des poètes négro-africains post-négritudin~~iens~~ens, dont Pacéré, il conclut :

*"C'est une génération qui est dans sa culture, dans la vie quotidienne, qui a vécu en allant en classe".(1)*

Interpellations de loin en loin d'une analyse du texte littéraire décriée, de plus en plus, à l'avènement du structuralisme, notamment, la somme conjuguée de la remarque de Zadi approche, en un premier temps, la discrétion d'un aspect de la texture textuelle de l'écriture pacérienne : l'oralité ; lexique de portée éminemment méthodologique malencontreusement écarté de la constatation, quand les nuances de la fin du propos réservent de faire l'appoint, en fin d'analyse, à la démarche du sémioticien ! Par le recul devant la clôture du texte sur sa propre productivité, M. Arrivé systématise, après Kristeva et R. Barthes la notion de relations d'intertextualité en insistant, justement, sur la typologie des textes et discours jouant en son intérieur et par un système "absorptif", "transformatif" (2) :

- textes oraux ou scripturaux,
- littéraires ou non littéraires,
- modèles rythmiques,
- fragments de langages sociaux etc.,
- les critères formels concernant le phénomène de citation(...) influences,

qui les uns et les autres n'oublent guère de se nommer dans les poèmes de Pacéré Titinga!

Manifestation somme toute des fonctions verbale et littéraire, dans les vues de Tynianov, la représentation, en un premier moment, du texte de Pacéré, comme profil d'intertexte oral marque toutefois quelques distances à l'endroit des catégories d'analyses de "parole africaine", "art de la parole", "oralité" d'une critique des oeuvres de la littérature négro-africaine.

(1) Fraternité Matin déjà cité.

(2) Cf. Pré-publications "Texte".

La ponctualité des résultats va certainement s'utiliser, qui se rappelle du lieu d'où s'enfoncent leurs racines : pour appréhender une problématique de l'écriture poétique, quelque similarité de la définition n'a d'issue que la précipitation de l'objet dans les pièges d'une déficience méthodologique. La linguistique : poétique et phonétique confondues, a démontré, vigoureusement, la compromission de la vitalité de l'oral par l'écrit, ce dont les littératures d'essence orale n'ont pas été épargnées, l'irrésistible séduction de ce thème sur toute un groupe de chercheurs et critiques au sujet de la littérature africaine en est bien une, d'où la lassitude extrême à y revenir.

Apparaît pour se déterminer finalement en idiolecte socio-culturel de l'oeuvre, la récurrence de certaines formes d'expressions démonstratives de la perspective d'analyse indiquée. Le tout revient à penser à la mise en rapport de l'oeuvre de Pacéré avec elle-même afin de dégager par "superposition" et fonction constructive des structures et formes communes voire constantes.

Mais l'on n'ignore pas non plus comment, d'une manière générale, les faisceaux de répétitions n'ont guère bonne réputation : selon une des instances de la loi sémiotique, structurellement, le sens ne naît point par répétitions mais par différence en sorte qu'un terme dès lors qu'il est saisi dans un système d'exclusion ou de relation, signifie autant qu'un terme fréquent. (1)

Par de là cette proposition, R. Barthes, à l'instar de Greimas(2) et Kristeva, envisage aussi la mise en relief et la force de soutien de l'objet sémiotique, mais avant tout le lieu de son élaboration : - sa structuration  
- la reconstitution en réseaux ou systèmes.

(1) Cf. R. Barthes - Critique et Vérité - Paris, Seuil, 1966.

(2) Cf. Du Sens - Paris, Seuil, 1970.

Quand il s'agit de l'oeuvre de Titinga particulièrement, l'élément ou le groupement d'éléments à considérer se promeut, en une autre phase de l'analyse, non plus à l'observation d'une base principalement de collocation, mais au rang de discours. Plus exactement, un mode de signifier : car niveau de l'apparence de l'analyse textuelle, celle-ci aura le mérite de mettre à la disposition du critique des règles d'explication de la sémantique, de même que le procès sémiotique dégage, dans les lieux de son institution, deux temps conjoints d'un fonctionnement unique :

- la production d'une "formalisation" ou une morphologie, la saisie d'une "connaissance" autorisant, au passage, la justification du formalisme. (1)

Or, si en matière du champ du signifié l'oeuvre n'en possède de véritable que le pluriel construit, cela suppose, sous la diversité de la présentation du signifiant, de retrouver aussi le surgissement de la variable d'un thème comme jet de la signification, en composition lui-même de ce que Riffaterre nomme "structure thématique" : structure ayant un ou plusieurs thèmes pour variantes.<sup>(2)</sup> L'architecture sémantique se tenant, en termes de grammaire, dans un état de correspondance avec une structure narrative profonde.

Malgré ces assises méthodologiques confortables, assurément, le cas de plus d'une oeuvre chez Pacéré Titinga pose un problème réel, à la mesure de la réponse qu'il permet aussi d'opposer : celui par exemple du point de rencontre de la plénitude de l'écrivain ; ou, si l'on préfère, les constituantes servant à qualifier le "style" de l'auteur partant d'une personnalité en l'écriture :

Invention, déduplication, transformation ... l'acte de création est tout cela à la fois et certainement davantage, permettant d'invoquer toutefois la théorie de l'unité sous le multiple de la facette.

(1) Cf. Kristeva "La Mutation Sémiotique" - p. 1498-99 - in *Annales* 1970.

(2) Cf. La Production du Texte - Paris, Seuil, 1979.

Todorov et le formalisme russe, par exemple, sont unis à l'opinion de la genèse de l'oeuvre, de la variabilité littéraire comme ne procédant guère d'un rapport extérieur entre la "série" littéraire et une autre "série" (1). Cela ne saurait se démentir à l'intérieur de la série d'un même auteur, il le semble.

Aussi, voit-on facilement se dresser les liens organiques, critères de légitimation formant corpus :

Désambiguïsation, qui ne saurait être ici mieux indiquée, d'un fait apparu aussi curieux que celui-ci : perspective, problématique, méthodologie, voilà depuis, des paliers successifs d'un développement, qui ne laissent que peu entrevoir le matériau du travail ! Certainement qu'elle aurait pu se révéler plus tôt ; mais choix de procédure personnel ! Car il semble quelque peu mal aisé d'aborder ex abrupto la matière sans appui aucun de théories littéraires se justifiant dans un tel travail ; toujours est-il que la démarche du général au particulier ne marque pas moins l'intérêt progressif et le cheminement expressif d'un tel exposé.

Donc, composée jusqu'à ce jour de trois recueils de poèmes, pour la plupart, d'un écoulement lyrique et tous extraits du Sahel, en l'année 1976, l'oeuvre poétique de Pacéré Titinga laisse indélébiles les qualités exigées d'un corpus :

- la représentativité,
- l'exhaustivité,
- l'homogénéité,

ce que recommandent du reste Jeanne Martinet dans "Clef pour la Sémiologie" (2) et Greimas dans "Sémantique Structurale" (3).

(1) Cf. Poétique 2, p. 92, Paris, Seuil.

(2) Cf. Clef pour la Sémiologie, p. 189.

(3) Cf. p. 192.

Faisant aussi preuve de la même pertinence à la fois :

Ça tire sous le Sahel

Refrains sous le Sahel

Quand s'envolent les grues couronnées sont régis par une certaine loi de la perméabilité voire la permutabilité de certains éléments qui, de plus, convainc d'une totalité indivisible : des personnages semblables dans leur différence se rencontrent d'un recueil ou d'un poème à l'autre :

Tibo dans Quand s'envolent les grues couronnées et dans le Repos (Refrains sous le Sahel) ; quand une figure féminine, Timini, domine le précédent recueil et trois autres poèmes de celui-ci : "La Fuite"

"L'Offrande"

"Je suis triste"

appelant de ce fait l'analyse à suivre presque pas à pas le déplacement de ce personnage.

Ensuite contenant un ensemble de poèmes à la forme de chansons synthétiques, Ça tire sous le Sahel, et singulièrement, Refrains sous le Sahel, démontrent d'un univers du discours susceptible d'opérer un rapprochement ; alors que propulsé d'un seul mouvement, le troisième, Quand s'envolent les grues couronnées, apparaît se constituer en un poème-recueil, fondu tout au moins, dans l'espace d'une chaîne d'écriture, qui achève de le soustraire relativement à la totalité.

Contradiction ? Il n'est pas si sûr, car facteur de l'expression particulière d'une solidarité interne face aux principes de l'analyse structurale ; ce qui explique, par le même temps, la possibilité pour ce poème-recueil de réaliser une exemplification optimale, non sans référence aux autres.



Enfin, qu'attendre de plus d'un corpus, s'il se laisse du moins définir comme tel, sinon de risquer la performance de sa constitution dans le vide autour duquel il s'est formé, paraphrasant ainsi Barbéris (1), plus nettement, dans les termes d'une philosophie du langage, l'absence de parole qui précède la parole comme sa condition :

Second élan d'un jeu intertextuel redondant, qui s'affirme factorisant les terminologies opératoires : diachronie, synchronie, inhérentes aux propriétés considérées; qui, du reste, s'articulaient depuis l'origine de l'exposé par l'aspect de l'hypallage "d'un auteur jeune", parlant en réalité de la production ; autant, à travers la date de la parution à la clarté du développement.

De la concordance de tous ces éléments, tour à tour et conjointement, trois thèses prennent forme, qui ne laissent d'établir les axes majeurs du présent travail.

Pour la productivité de l'écriture de Pacéré Titinga : met en marche, il n'est point surprise, le plan théorique de la taxinomie :

Préalablement perçu comme élément dichotomique de toute démarche sémiotique, celui-ci voit le texte pacéréen consolider ses rapports avec le monde par la médiation de la fonction représentative :

Recouvrant les droits historiques de l'objet littéraire, le plan isotope de la mimésis se responsabilise dans les trois composantes majeures :

. la fonction verbale connaissant comme une attitude surcompensatoire passant par le stade de retour au/du griot traditionnel ; la condensation sémique instaurée par la formulation alternative considère bien un programme du champ de la signifiante.

.../...

(1) Cf. Du Comment au Pourquoi des Textes cité par

. l'élaboration d'une théorie de figuratisme de l'espace de Manéga sur la terre du Sahel qui saisit le discours des personnages situés, avec tout le support de validité et de la pregnance du message, de la même manière que cela contribue à exposer le poète à l'écoute du monde. Mais on pourrait tout de suite croire à une superposition d'analyse voire une redondance entre la fonction verbale comme procédés de la naissance du griot et ce second plan. Certes, l'un et l'autre, loin d'être d'un rapport d'antagonisme signifient par leur décodage parallèle et complémentaire l'illusion de toute ressemblance. En effet, tandis que le premier exploitera visiblement la combinatoire du signifiant des marqueurs d'enracinement socio-culturels, le second vise principalement le déchiffrement de l'idiolecte de l'oeuvre, au sens linguistique de la notion, ce que nous définissons comme le fait pour l'oeuvre de Titinga d'établir son trajet dans le bréviaire de la Poétique par le fait de n'être réduite à aucune autre rien qu'à elle-même ; déterminant par là, si l'on veut, une seconde échelle de son intégration.

. procédant du premier axe par l'intermédiaire du deuxième, la constituante de l'intertextualité qui permet l'unité divisible du texte pacéréen, partant, rappelons-le, l'inauguration d'un enchaînement fondu de l'écriture comme de la lecture.

- De la seconde étape théorique, la saisie d'une connaissance, dérive la thèse du démenti, qui vivifie en réactualisant un aspect de la "querelle des anciens et des modernes", dont la littérature conserve l'héritage.

- Voilà enfin pourquoi, répondant à l'irradiation d'une confrontation avec les oeuvres négro-africaines, le texte pacéréen comme écriture codée récuse l'immersion de son "message", réclamant au plan méthodologique, on le voit, un déchiffrement rétrospectif et prospectif simultané : diachronie et synchronie ne trompent pas qui, autrement dit, serviront à dégager la

force et le poids du jeu de la combinatoire observé le long des chapitres antérieurs ; si ce n'est pour faire bref et mieux voir comment le poète apporte solution au problème révélé.

Nul doute que seules l'efficacité et la validité d'une approche comme celle-ci peut<sup>amener</sup> à de tels résultats, dont le développement n'en donne point d'ombre : processus d'une démarche structurale interne, que l'on traduit aisément, de la littérature aller à la littérature avant toute excursion à la société.

Le chemin inverse aurait pu être parcouru. Mais il s'<sup>est</sup> révélé moins performant : un vice se tient aux portes d'une telle démarche : la démesure d'une extrapolation, ou l'aveu implicite, semble-t-il, de l'échec de l'oeuvre destiné au traitement sémiotique, puisqu'elle appelle pour combler son projet des éclairages complémentaires. La théorie structurale est sans équivoque à ce propos.

Ainsi, J. Cl. Coquet de s'élever plus catégorique :

*"Quelle que soit l'importance de l'avant et de l'après-texte pour l'évaluation correcte d'une oeuvre, le descripteur ne peut faire comme si le texte lui-même n'était pas d'abord codé linguistiquement. Il revient donc au sémioticien de préciser la nature de ce codage et d'analyser le statut du "sens linguistique", primaire, avant de faire miroiter l'infinité des significations, toujours secondes, qu'elles révèlent d'un examen des coordonnées politiques, économiques et sociales ..."* (1).

(1) Cf. Sémiotique Littéraire, p. 26, Paris, Maison ~~Maggé~~, 1973.

PREMIERE PARTIE

RUSE DE L'ORALITE OU LE RETOUR DU GRIOT ?

CHAPITRE I : STRATÉGIE DE LA FONCTION VERBALE ET PRODUCTIVITÉ  
TEXTUELLE :

COMBINATOIRE DU SIGNIFIANT ET MARQUEURS  
D'ENRACINEMENT

Depuis les temps les plus anciens jusqu'aux tentatives de l'avant-garde, la littérature s'affaire à représenter quelque chose. Quoi ? Je dirai brutalement le réel (1). La mimesis institue un rapport d'adéquation ou d'analogie entre un discours et la vérité. Mais l'écart entre le langage et le logos n'est jamais franchi.

Ainsi Cl. Abastado peut-il, <sup>citant</sup> évoquant R. Barthes, insister sur la dimension réelle de la fonction référentielle de l'objet littéraire. Une description du monde par l'entremise du discours ne saurait être tenue pour fiable.

Comme le souligne aussi Todorov commentant Aristote :

*"Le vraisemblable que l'on a encore plus souvent pris pour la relation avec le réel n'est pas une relation entre le discours et son référent (relation de vérité) mais entre le discours et ce que les lecteurs croient vrai ..."(2).*

Ce en quoi, définissant le texte littéraire comme un syntagme nominal affecté de "tel", M. Arrivé n'opère pas autrement (3), à l'instar des recherches de la logique moderne, Frege en l'occurrence (4)

Jouissant d'une telle position de subterfuge, le texte de Pacéré joue au décentrement d'un deux à deux représentatif de l'oral, plutôt à sa centralisation.

(1) *Leçon inaugurale au Collège de France citée dans Littérature n° 27.*

(2) Cf. *Opcit*, p. 37.

(3) Cf. *Opcit*

(4) Cité par Todorov *Opcit*, p. 35.

Cette fonction étant chez l'auteur le plan isotope, au premier rang de toutes, en qui les instances productrices se confient : l'accomplissement des procédés discursifs révèle dans l'oeuvre pour corollaire la participation d'un système énonciatif à une sorte de traité de signification d'une forme d'illocution : l'oral-ité comme pouvoir magique du verbe ; oral-ité comme totalisation d'un savoir hérité du passé ; tout se passant en effet comme si, à l'avant-scène de la poésie de Pacéré Titinga, un conteur traditionnel emplissait les vers de sa voix, ordonnait les signes graphiques, décrivant l'espace littéraire où se conjuguent les procédés de sa production.

## A - LA RÉPÉTITION

### 1) RÉPÉTITION ET PROCÈS ÉNONCIATIF

Au plan de la pénétration des oeuvres opérant comme en double commande, un premier fait significatif est enregistré par la répétition ; la distribution des éléments le composant et leur mode de fonctionnement (variabilité, alternance, répétition de parallélisme symétrique, asymétrique ...) s'exercent de manière évidente comme stratégie de décuplement des modes émotif, et conatif, ; la répétition étant elle-même presque toujours engagée à représenter un rapport fictif d'un acte de communication.

Sortant alors des lieux d'une fonction rythmique plus que secondaire, par sa manifestation, mais non pas contraignante, le fait répétitif se fortifie dans trois paliers principaux répondant dès lors aux protagonistes de l'acte discursif :

.../...

a. les niveaux de l'énonciation

S'organisant dans les formes grammaticales ou sémantiques dégageant un tel effet, le niveau de l'énonciation décrit généralement les pourtours d'un didactisme, sans par trop anticiper sur un chapitre fort intéressant à ce sujet, l'exemple de toute la première partie du poème Quand s'envolent les grues couronnées s'impose ; telle constatation étant d'autant plus vérifiée que le procédé de la répétition lui-même connote aussi et de manière presque inévitable les notions de performativité et de pédagogie assorties à l'acte énonciatif. Décisive encore à l'illustration la répétition dans l'appel du tambour le concours de danse, devant le juge dans "Ca tire sous le Sahel".

Simulation d'une assignation en appel le dernier poème des exemples expose l'affrontement des membres d'une unité conjugale en tirant un profit maximum des caractères illocutoires versus perlocutoire de la répétition :

p. 42            1    " Il faut se séparer !  
                   2        Il faut nous séparer !  
                   3        On s'entend trop !  
                   4        On ne s'entend plus !  
                   5        On n'entend plus que nous !  
                   6        On ne s'entend plus !  
                   7        On ne s'entend plus !  
                           ..."

L'instance judiciaire établie par une sorte d'évocation du milieu, c'est par un recours aux constructions d'équivalences et parallélismes que les vers situent l'enjeu du désaccord du couple figuré ; ainsi :

- S'interprétant comme une antiphrase significative d'une demande explicite de divorce, le vers 3 se laisse réécrire par les vers 3 et 4, ceux-ci débrouillant les difficultés du couple en amplifiant la dissonance.

.../...

- Quant aux deux premiers engagés déjà par leur charge sémantique, ils se joignent dans un fonctionnement globalisant aux autres pour constituer une structure démonstrative d'une procédure d'instruction du juge ; en effet, si les vers liminaires sont brutalement la décision d'interrompre toute communication conjugale (I), motifs et arguments ne sont connus que dans la progression du texte, aussi bien que les effets du divorce, non sans une reprise inlassable des vers précédents et leurs constructions formelles : parallélismes de répétition symétrique et asymétrique apportant aux vers le souffle du rythme :

(II) p. 43 les motifs

*Il faut se séparer !*  
*Il faut nous séparer !*  
*C'est la femme du voisin !*  
*C'est le mari de la voisine !*  
 ...  
*Je les ai surpris une fois !*  
*Je les ai surpris deux fois !*  
*Je les ai surpris dix fois !*  
*Je les ai surpris toujours !*

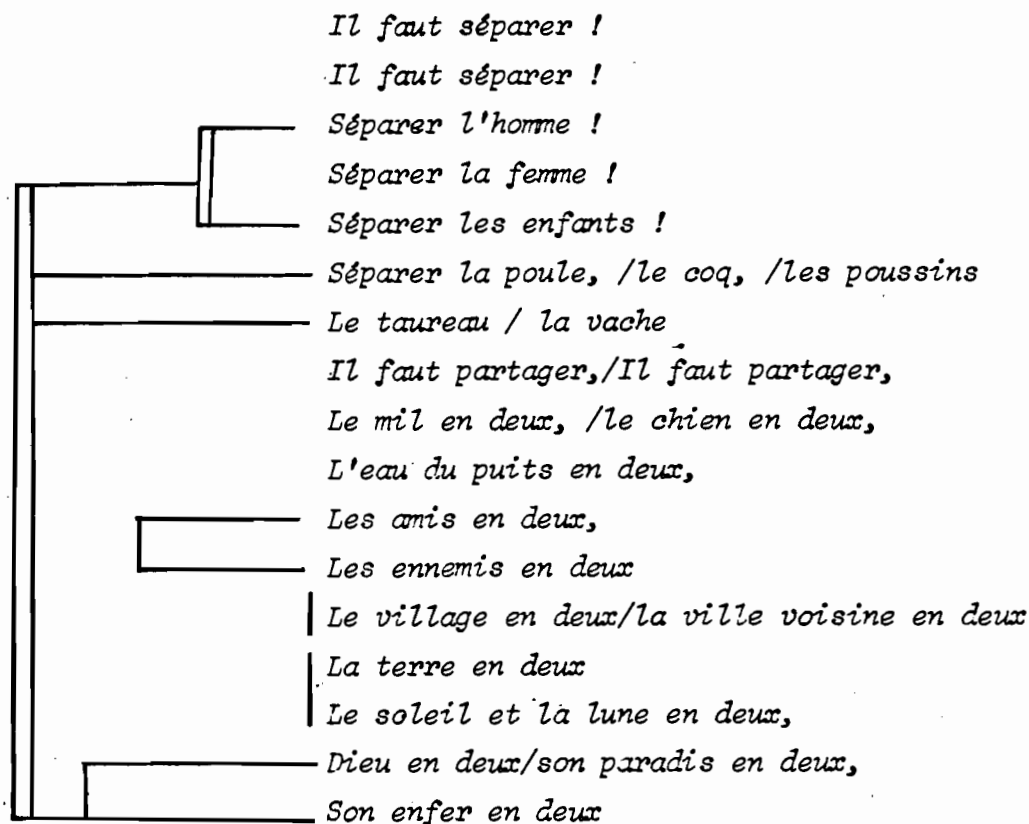
Enonciation itérative se réalisant moins sous la forme de l'insipide d'une fioriture que celle de l'accentuation d'une recherche artistique :

- l'adéquation au réel (discursif ... situationnel) à reproduire
- quête d'adhésion de l'allocutaire fictivement posé pour accomplir alors l'énonciation sur le mode d'une incantation envoûtante présentifiée dans les forces et éléments cosmiques engendrés par sa prolifération :

.../...



## P. 44 ou conséquences (III)



Jeu à forte densité comme enjeu discursif d'une somme rhétorique, la répétition du texte pacéréen, à elle seule rapproche, de la sorte, les procédés les plus divers des genres traditionnels :

- Commodité de son équivalence sémantique et fonctionnelle avec certaines formalisations de nature factitive et désidérative. Se posant en médiatrice de la démarche de l'énonciateur vers son énonciataire, la répétition donne l'interprétation de cette mise en procès comme la détermination des places dans le discours. L'énonciation, avait noté en substance Du Bois définit un rapport entre le sujet parlant et l'interlocuteur, la communication se considérant en premier lieu comme désir de communication (1). Ainsi ces vers :

(1) Cf. "Énoncé et Énonciation" in *Langage*, 13, 1969, p. 104  
p. 106

" ...

*Quand reviendras-tu  
Reviendras-tu  
Reviendras-tu  
Du pays des Blancs ?  
A ton retour  
Tibo,  
Il ne restera,  
Que des canaris de terre ..."*

lieu d'explosion de sentiments affectifs. Si Timini, le je-locuteur peut interroger Tibo avec force persévérance, il en va certainement de son angoisse maternelle ; rapport contextuel de filiation lui inspirant l'empressement de voir le séjour de Tibo à l'étranger raccourci ; d'où, autrement dit, l'illustration de la fonction conative pour intimer ici un ordre atténué de modalités volitives.

- répétition insistante à valeur d'un caractérisant de degré intensif comme ce propos de Tibo

" ...

*Mère, la terre en feu  
Il y a longtemps  
Longtemps qu'ont quitté  
Quitté et quitté  
Les grues couronnées"*

où domine la présentation d'une action prise dans le définitivement accompli, dont seule la résultante devient la composante de l'invocation traductrice de l'emphase stylistique.

.../...

b. Niveau de l'énoncé

A l'interpellation des deux premiers niveaux, celui de l'énoncé apparaît dans les poèmes favorables au maintien d'un plan statique et variable à la fois. Satisfaisant à la réussite d'un acte sémique redevable du prix d'un espace redondant voire tautologique comme le propose le discours des genres populaires ; le poème la Deuxième Guerre paraît accréditer également les propositions du linguiste sur la canonicité de l'objet poétique. "Le texte poétique écrit en effet Jakobson se reconnaît donc à l'abondance des synonymes, des antithèses, des symétries, des parallélismes. On pourrait dire que le texte poétique est dû à un phénomène de réécriture ; l'idée, la masse d'informations peuvent se ramener à quelques mots, mais elles sont reprises sous des formes diverses nombreuses et très impressionnantes de sorte que ces formes se gravent dans l'esprit et paraissent intangibles. Plus riches et plus précieuses que le sens qu'elles véhiculent ..." (1)

Toutefois, en raison de la hiérarchisation des catégories sémiques apportées aux mots par les relations de synonymies - les synonymes véritables, au passage, nous paraissant rares, il se révèle quelque peu difficile de faire entièrement droit à l'énoncé de l'auteur des Essais de linguistique générale. Excellant au déploiement d'une spatialisation rythmée dont il serait suicidaire de taire pour sa révalorisation du message, le poème en réalité se régénère par une sorte de contagion sémique accusée : répétition accumulative comme manifestation de sèmes communs, mais dont un sème au moins passe d'un prédicat à un autre chaque fois avec des variations quantitatives ; qualitatives de même. L'on peut s'en rendre compte :

(1) Cf. Essais de Linguistique Générale  
Editions de Minuit, Coll. "Points"

a [ Il y aura UNE BATAILLE  
 Il n'y aura QU'UNE  
 Pas deux,  
 Pas trois,  
 b [ Pas quatre,  
 Pas cinq !

a [ Il y aura UNE BATAILLE  
 Il n'y aura QU'UNE !

a [ c [ Symbolique  
 a [ c [ Symbolique

a [

Constitué de deux éléments récurrents de deux vers le premier, la gradation du second, @ effectuée son parcours sémantique en un rapport binaire :

1. relation d'opposition manifestée dans les vers litaniques élléptiques, point d'émergence d'une fonction symbolique ; d'où la relation d'équivalence et de cohérence logique obligatoire

dégradation		Elle sera
	d	TOTALE !
		Décisive !
	d	TOTALE !
		Violente !
	d	TOTALE !
		Atroce !
		Horrible !
		Sanglante !
	d	TOTALE !
		Un carnage !
		Un massacre !
	d	Un TOMBEAU
		TOMBEAU !
		Tombeau !
↓ état		TOMBEAU !
irrécupérable	d	TOMBEAU !

.../...

Une analyse componentielle reste à établir (que ne permettent amplement les circonstances de la remarque) qui démontrera davantage l'illusion pour le contenu informatif à se dégrader dans le mouvement répétitif.

## 2. répétition et qualités auditives du texte pacéréen.

### a) l'exemple du refrain : description

A la racine des répétitions se situent les refrains qui fument de chaque poème des recueils : aspects d'une fonction intertextuelle relative aux patterns socio-culturels de l'oeuvre poétique de l'auteur, l'émergence de ceux-ci décrit essentiellement le niveau d'un mode langagier du récitatif. Se particularisant dans l'organisation d'un rapport invariant avec la thématique du poème de sa manifestation ou plus exactement distribuant structurellement les autres vers en des classes de corrélats à finalité explicative, le refrain ne peut guère mieux articuler le processus de la récursivité : naissance d'une des règles de la rythmique fondamentalement :

1. A la manière d'un incipit, à l'instar des autres, le refrain de l'appel du tambour annonce l'exhortation du locuteur à ses frères :

*" Fils de mes Pères  
Allons sur la place du Marché !  
Les archers y jettent les flèches du Sahel"*

tandis que les autres strophes démontrent en une sorte de vision prophétique, à l'allure d'une spirale, les éléments constitutifs d'une telle assemblée.

2. Tel rapport d'irrigation des strophes accorde à cette forme la valeur d'un noyau sémantique, puisque de toute façon les niveaux formels de sa description : périodicité, distribution sur l'espace matériel du poème le rend crédible assez ;

.../...

le tout conférant au discours poétique mise en marche, l'effet d'un texte qui se souvient. On sait comment le mode du discours circulaire imputable en grande partie à une telle réévaluation infinie est la part belle des textes traditionnels confiés à l'expression orale ; ce que la représentation du mouvement des différents refrains permet d'illustrer autant que la mesure d'une cadence :

### Le vouloir-vivre

On notera :

N = noyau sémantique ou refrain

Po = la page du déploiement

S = la strophe

N/S = lieu d'un noyau sémantique en rapport d'imbrication presque avec la strophe :

	1		2			3
	N	S	N	S	S	N/S
P	22	23	24	25	26	27
	Cyclique					

### Devant le juge

	1			2		3
	N	S	S	N	S	N
	42	43	44	45	46	47
	Cyclique					

### Le serpent inaugure son marché

	1		2		3		4
	N	S	N	S	N	S	N
	53	54	55	56	57	58	59
	Cyclique						

UNE carte postale

S	N	S	N	S	N
26	27	28	29	30	31
Non cyclique					

Apparaissant ainsi généralement dans les recueils du rythme d'un noyau pour une strophe, la forme du refrain marque une cadence spatiale de 1/1 : la structure cyclique matérielle imposée au poème est dénotative du rapport d'un fonctionnement de mémoire plus haut entretenu. Formule ritualisée d'un mot, pour la base constante accordée au poème, celui-ci s'identifie dans cette fonction topologique à certains segments de discours figés : réponse ou formule de salutation, introït ... dans le langage liturgique par exemple ; leur récitation étant un acte dans la terminologie de Austin.

Pourtant, au niveau de la syntaxe narrative qui peut être envisagé, le poème considère une telle fonction mnémotechnique, comme un procédé de dystaxie - Barthes prête le mot - Trouvant à exercer son rôle dans le paradigme des ponctuations fortes - comme le suggère la représentation - le refrain assure la marque d'un facteur conjonctif et disjonctif à la fois. Intercalé de la sorte à un tournant de la causalité temporelle, le plus long refrain du corpus (24 vers) justifie la perturbation de la linéarité logique dans quand s'envolent les grues couronnées :

" ...

P. 25            *Des masques gourounsi*  
                   *Dansent tous les quatorze juillet !*  
                   *Ce sont les vacances !*

P. 26            { *"Et puis,*  
                   24vers    *Et puis,*  
                   *Manega ..."*

P. 27            { *"Et puis,*  
                   *C'est le retour,*  
                   *Le chemin de croix ..."*

.../...

De l'interruption chronologique au recours à la connexion morphologique, l'accroissement de la fonction phatique s'interpose chez le récepteur dûment convoqué à l'attente d'un nouveau départ. Dépassant ainsi le niveau présentatif, l'on peut alors, pour rendre un meilleur compte du fonctionnement de cette forme conventionnelle s'attarder à ses qualités singulières dans Quand s'envolent les grues couronnées digne d'être remarqué dans la trilogie de l'auteur, par ses propriétés exclusives.

b) aspect du récitatif : Quand s'envolent les grues couronnées

Comprenant deux refrains différents, ce poème ajoute particulièrement à la concrétisation de son écriture aux qualités auditives ; dès son ouverture Quand s'envolent les grues couronnées retient par son allure fortement élocutive. On eût dit - comme l'étude le montrera davantage par la suite - que les voix traversant le recueil, font pour ainsi dire l'assainissement du travail du verbal scriptural. Ces vers, d'entrée, en sont témoins :

P. 5           " Ici,  
                   C'est Manéga ?  
                   Ici,  
                   La bataille eut lieu !  
                   C'est ainsi  
                   Que,  
                   Toutes les nuits  
                   Nous apprenions ensemble,  
                   L'histoire et la grandeur  
                   De la Terre de Zida"

P. 6           " Ici,  
                   C'est Manéga,  
                   Ici,  
                   Furent ensevelis des grands  
                   La Patrie  
                   De tes pères  
                   Est la patrie  
                   D'autres pères,  
                   ..."

.../...



"...  
 Ainsi  
 Ainsi  
 Battent les tam-tams  
 Près  
 Des murs maudits  
 Quand s'envolent  
 Les grues couronnées !"

Somme toute, émergence de l'espace énonciatif dévolu à une instance interprète traductrice, pourrait-on croire, une telle projection en l'oeuvre, bien qu'à un palier particulier, compénètre aussi la substance sémantique et une forme, assure la disponibilité de l'élément aux relations d'intertextualités. Ainsi Titinga de ne point contredire cette articulation, qui affirme :

"Certains s'étonnent lorsque le tam-tam bat que je puisse reprendre et traduire directement ce qu'il dit".

Quant au second refrain (6 fois), support d'élection lui-même de l'auto-référentialité du poème, il développe sensiblement les perspectives précédentes. Toutefois, son caractère de segment le plus proprement lyrique du texte considéré devient, à la lumière de la première caractéristique, d'une plus grande présomption :

- mise en scène d'auteur implicite, dont l'auto-exécution dit le mouvement de l'oeuvre :

"...  
 Mère,  
 Devant cette tombe  
 Fermée sur  
 Mille larmes  
 Et  
 Mille pensées  
 Quelques fragments  
 Se succèdent  
 Et ne <sup>se</sup> complètent <sup>pas</sup> !"

.../...

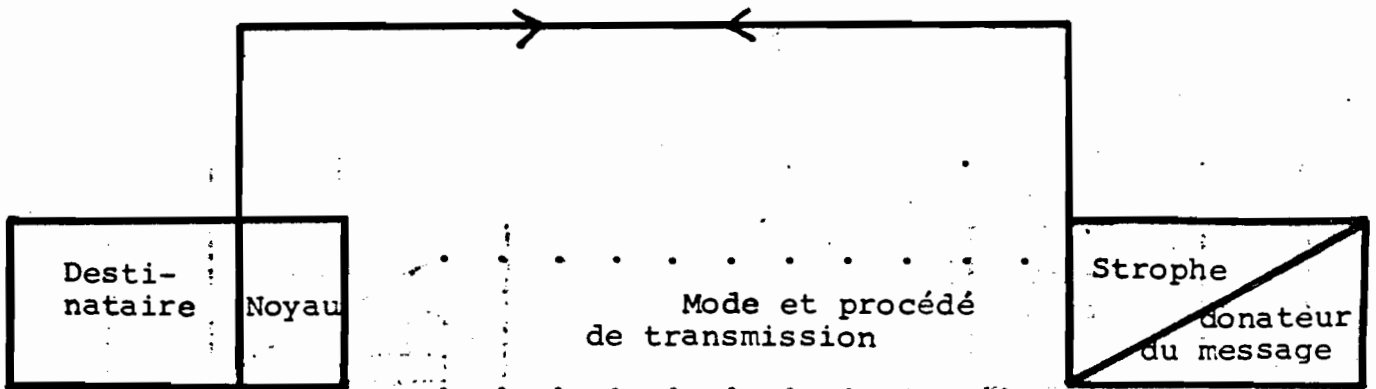
- indicatifs de strophes et espace discursif

Outre ces différents traits d'éclosion du poème, Quand s'envolent les grues couronnées, les vers liminaires des pages se comportent en une sorte d'indicatifs d'émission de celles-ci : par exemple

- cette année là !  
(pp. 9, 10, 11 ...)
- c'était en mil neuf cent soixante huit  
(pp. 31, 32 ...).

Bien que proches des refrains par leur structure matérielle conventionnelle, ceux-ci font avec une clarté égale, sinon plus, leur légitimation à l'intérieur de la fonction des signes accessibles à l'analyse occurrente, émis comme lieu d'une sémiologie ; donc tous deux symptomatiques de l'affiliation d'un texte, tandis que le premier dans sa configuration dynamique garde l'identité des formules dont le poète traditionnel se passe difficilement, le second insistant davantage sur la convocation des chants (du public) : rythme et ponctuation de la parole du conteur traditionnel ; tous deux déjouant alors les pièges d'une oralité dans le re-jeu d'une redistribution des instances de l'espace scénique coextensif à l'acte de parole collectif ; la situation allocutive invoquée centralisée en réalité dans le pluriel d'un jeu énonciatif ; ce qui donne à B. Zadi d'écrire, en d'autres circonstances, "dans l'acte de parole négro-africaine, un seul destinataire ne suffit pas ; le je est donc toujours multiple, il équivaut à un nous" (1)

Le fonctionnement du texte à engendrement successif pourra ainsi se figurer :



(1) Cf. "Césaire entre deux cultures" Abidjan-Dakar, N.E.A., 1978, p.184

↑     ↑  
 └───┘     marque formelle du processus d'interaction dans un système de communication réussie et la présupposition du noyau et la strophe, procédant par paliers thématiques s'identifiant au détenteur de la parole à l'allocutaire pluralisé.

## B - DU PROVERBE AU DISCOURS MYTHIQUE

### 1) LE SYMBOLISME SOCIAL

Structurellement ainsi conçu, il appert que c'est dans la classe des syntagmes de l'énonciation que prend forme le critérium discursif : les proverbes dont la résurgence éloigne difficilement la propension d'une telle poésie.

Se déterminant dans sa substance comme discours social, partant d'une forte intensité de la fonction verbale du texte littéraire, ceux-ci se rassemblent, pour une grande part dans Quand s'envolent les grues couronnées : certainement en approbation du facteur prépondérant de la productivité du procédé - le vécu en apporte la caution - l'espace de la situation allocutive d'une part, de l'autre version jouée par le texte des qualités professionnelles d'un art oratoire par la figuration des personnes âgées dont les énoncés sont parfois truffés :

- construisant déjà le troublant d'une coïncidence, la figure du "philosophe à la barbe de poussière" présente à l'avant-scène de l'oeuvre par ses chansons aphoristiques :

P. 7

...

*"L'avenir*

*Se tire du passé !*

*La grandeur*

*Est celle qui est gouvernée,*

*La valeur*

*De toute histoire est à ce prix !"*

.../...

ou rassurée elle-même dans cette classe par la rhétorique du poème, Timini, la mère de Tibo, jouit de cette puissance de séduction de l'allocutaire :

P. 18

...

*"Le malheur ne frappe  
Que ceux qui ont frappé leur conscience  
Les soleils et les nuits  
Protègent les êtres éphémères"*

Corrélativement, trouve à s'illustrer la retenue quasi certaine du proverbe à l'intérieur des autres recueils et leurs poèmes. S'offrant en effet à la présentation de figures zoomorphes ou, quand ils sont présents, des personnages manifestant très peu de notoriété culturelle avant même la mise en place de dispositif patent de la communication :

"Manéga", "Je suis triste", entre autres, décrivent l'auto-énonciation d'un je-locuteur cédant à l'impératif d'une extase (1) ; tandis que dans le "Repos" quelques formes associées au proverbe pourraient être notées : des formules exhortatives, plutôt catégoriques ; signification d'un effet allocutif mais essentiellement mise en situation de l'allocutaire Tibo que la rhétorique du texte présente ici comme une personne âgée également, à qui s'annonce dès lors, en ces termes, le repos métaphorique :

*"Tibo, /les larmes  
Ne perlent que sur la conscience des pauvres ;  
Tibo, /ces chants du coq  
Annoncent le repos des vieillards"*

*"Tibo, /on meurt pour être un guide  
Tibo, on meurt pour être un flambeau" (2)*

(1) Poèmes de Refrains sous le Sahel

(1) Schéma de la communication peu réversible aussi dans "La carte postale" - "La fuite" - "L'attente"...

(2) "Le Repos", p. 39/40, in Refrains sous le Sahel.

Ainsi donc, quelle que soit son utilisation dans Quand s'envolent les grues couronnées, le proverbe comme tel est bien loin de constituer une de ces catégories discursives irremplaçables au moins, représentativement, afin de décider une étude exhaustive, en dehors de sa valeur évocatrice justement recensée plus haut. Toutefois, l'accomplissement de ce procédé appelle quelques annotations ponctuelles intéressantes pour l'analyse :

A l'intérieur des opérations l'intégrant, le proverbe se constitue en un moment de métalepse pouvant se composer en des étalages différents, dont le plus attachant, parce que lui rendant tout son coefficient de relations intertextuelles, l'éclipse pour ainsi dire de l'énonciateur individualisé, pour laisser dévoiler à ses côtés l'effet d'un collectif, d'où l'acquisition d'une autorité passant par l'ancrage du social ; plus exactement la manifestation de la fonction référentielle : l'on peut lire dans Quand s'envolent les grues couronnées :

P. 12

...

*"La couronne des Mossé  
Est le fruit d'un combat  
Qui échappe aux femmes ..."*

P. 52

...

*"Eduque ton frère  
En le laissant  
Au pied du mur  
Le papillon ne peut faire de différence  
Entre la fleur et le feu ..."*

Partant, des chaînes syntagmatiques peuvent se proposer, esquissant les champs d'extension des éléments du code discursif.

.../...

## 2) LA CRÉATION D'UN MONDE

Dans le sens indiqué, l'on voit dans Quand s'envolent les grues couronnées s'exercer un ensemble de noms à structuration proverbiale se concluant en représentation symbolique de rapports étiologiques (pp. 11-15)

P. 11                    *"Cette année là !  
Yilsé/Eut beaucoup d'enfants  
Bougoume/Beaucoup d'enfants  
L'aîné/Eut pour nom  
Passawindin (1)  
Qui signifie  
Il en reste/Chez le Créateur  
..."*

P. 15                    *"Il eut  
Plusieurs soeurs :  
Le Fétiche de la Terre,  
Qui impose de suivre la vérité  
L'Endurance,  
Parce qu'il avala des couleuvres  
Et un seul fils,  
Qui repris la pensée du père  
Il en reste/Chez le Créateur ! "*

Tous, ou tout au moins, la plupart construisant le code sémiologique des interférences diastratiques, reprenant en partie à Flydal, après Delas et Filliolet, une terminologie :

Celui-ci distingue :

- l'interférence diastratique où intervient la perception contrastée de données lexicologiques à valeur socio-culturelle.  
(2)

(1) *en italique dans le texte.*

(2) Cf. Linguistique et poétique, Paris, Larousse, 1973, p.99

Articulés ainsi, ces divers noms composent l'embrayage du poème dans les voies d'un récit mythique, ethno-sociologique :

Levier d'agrément pour la traction de la littérature traditionnelle, l'isotopie du mythe ou de la socio-génèse fait bénéficier la plate-forme de sa projection :

- de la redondance des relents quant aux métaphores animalisantes à connotation appréciative. Atteignant, par exemple, à sa force vive, le dévolu poétique du locuteur - Timini joue sur la similarité d'allures entre le lion, expression d'un mécanisme métaphorique et le lion à fonction référentielle, conviés tout à la fois dans le même passage (pp. 14, 29, 21). S'organisant en une sphère de percussion, l'homologie des comportements convertit le poème en un discours didactique, rendu éclaté ainsi dans ces vers :

P. 21

...

*"Tu apprendras*

*Toi aussi*

*Tibo,*

*Que ton père fut un sanguinaire,*

*Que des hommes*

*Habillés de fer et de peau*

*Vinrent un jour traîner*

*Jusqu'à Waogdo !*

..."

où "aussi" réclamant simultanément un rôle de connexion et de décompression vérifie la combinaison des éléments compréhensifs de l'abstraction métaphorique. De toute façon, ni sa fonction, ni la vision globale du texte ne peuvent s'altérer par son alternance éventuelle :

.../...

"Tu apprendras/Toi aussi Tibo ;  
peut encore être positionné

"Tu apprendras Tibo/Que ton père aussi ;  
ou encore

"Aussi/Tu apprendras, Tibo !"

- Enerré dans un processus à la création d'un imaginaire,  
à un rendement mythique, un second relent isotope se distingue  
dans les réseaux d'identification établis par Quand s'envolent  
les grues couronnées. A la confusion des deux plans précédents  
le poème produit un processus de cosmisation :

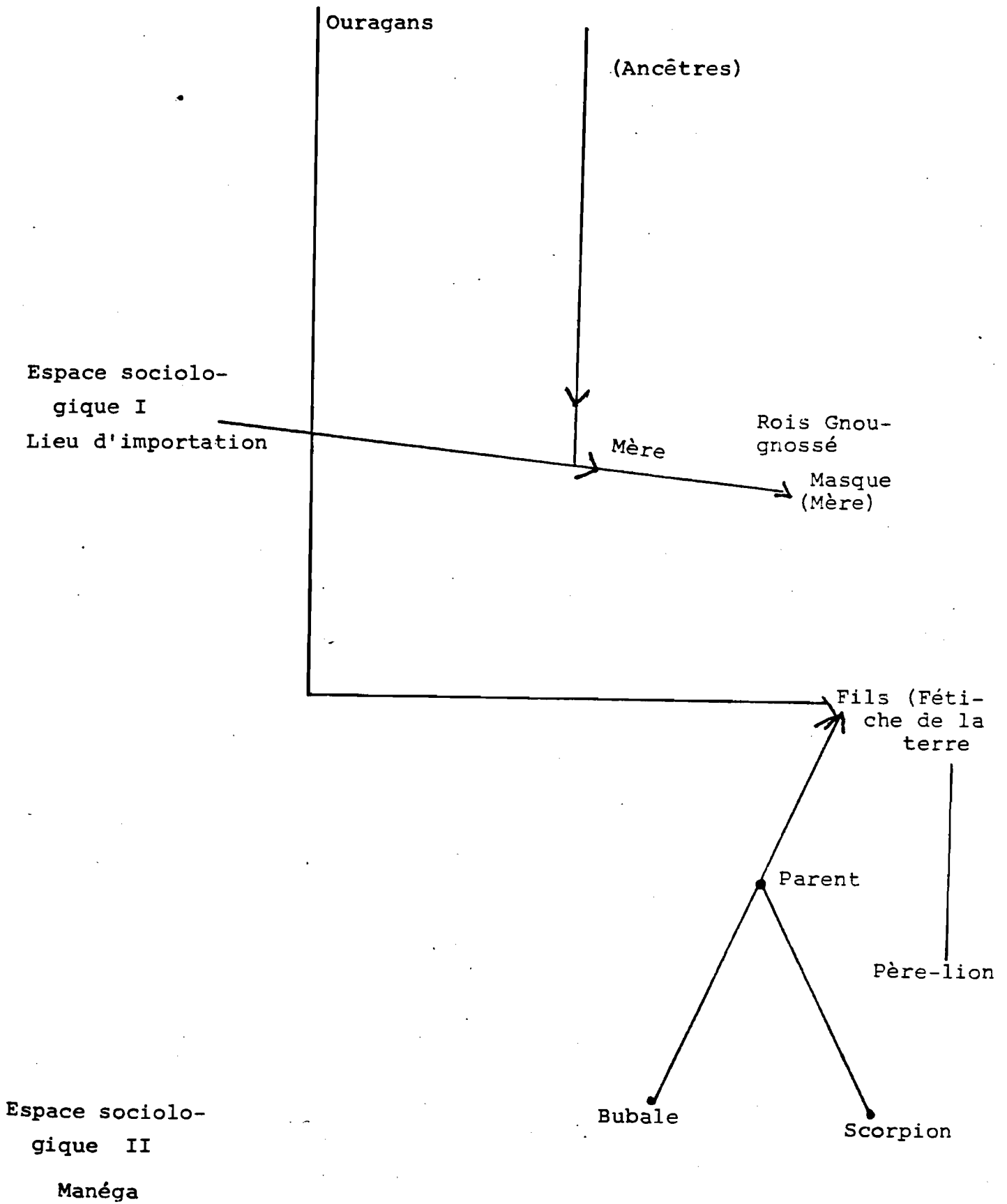
P. 13

"Sa mère  
Fut un Masque importé  
Du Pays des Gnougnossé  
Ces Gnougnossé  
Dont les Rois aurent  
Pour ancêtres  
Des Ouragans !  
A Manéga  
Son parent  
Fut le bubale !  
...  
A Manéga  
Son parent  
Fut le Scorpion !"

.../...



Effet d'un réseau de cosmisation



Aspect, on le voit, d'un mode de création et de vision d'univers, la concordance des divers plans propose la substance de leur contenu comme un langage, ce qui, à un second examen, appelle, dans les vues du linguiste, à la possession d'une signification, dans la mesure aussi où la fonction et la dimension du discours lui-même ne sont point dissoutes. A tel engendrement, l'isotopie du mythe, comme récit dans le discours poétique, resserré ses liens d'un côté avec la définition des plus remarquables du métalangage :

- "des langages dont le plan du contenu est lui-même un langage" (1)
- "un système dont le plan de contenu est constitué lui-même par un système de signification" (1)

ensuite et principalement la résurgence du constat du texte comme traitement intertextuel. Définissant le texte comme une "infinité" (1), l'auteur des prolégomènes à une théorie du langage peut envisager l'insertion en celui-ci de "plusieurs types de langages" (1) "diverses parties d'un texte", ce en quoi la notion d'intertextualité elle-même ne trouve pas moins son compte.

Reste que dans le poème particulier Quand s'envolent les grues couronnées, l'auto-référentialité du segment lyrique précédemment analysé a exprimé tout du résultat d'écriture d'un tel texte, sinon l'opération ayant présidé à sa constitution : on peut le rappeler :

*"Mère/Devant cette  
tombe/Fermée/sur/  
Mille larmes/Et/  
Mille pensées/Quelques  
fragments/se succèdent  
Et ne se complètent pas.*

(1) cité par Michel Arrivé, cf. Opcit.

Contrat d'assurance de la survie du poème global par un jeu de prélèvements sur d'autres types de discours, l'activité polysémique pourvue d'une fonction poly-isotopique dictée pour le décodage ressortit essentiellement dans "fragments" ; comme le Petit Robert lui-même le souligne par ailleurs :

Sens 1 "morceau d'une chose qui a été cassée - brisée  
v. bout, débris, éclats, morceaux"

Sens 2 "partie d'une oeuvre dont l'essentiel a été  
perdu ou n'a été composé"

Sens 3 "partie extraite d'une oeuvre, d'un texte  
quelconque v. citation"

Sens 4 "pièce, morceau isolé"

Sens 5 "part, partie".

Telle annotation taxinomique permet de penser l'imbrication des deux plans dans l'espace de la productivité du procédé :

- le mode de la présentation du signifiant discursif en procès de construction

- la mise en évidence du signifié en "dissémination" ; ou, si l'on préfère, le type de discours manifesté et le contenu révélé.

Pourtant, il semble bien, prenant argument dans l'auto-référentialité, et à fonctionner de la sorte, qu'une telle opération a quelque rapport d'application avec des moyens cybernétiques, son arbitraire trompeur accordant au critique une place confortable au rang des thaumaturges.

.../...

Sans être assuré de la capacité de telles remarques, si elles subsistent, à retenir l'examen, l'on ne redit plus l'imposition de l'outil conceptuel employé à l'analyse littéraire, aussi longtemps que l'objet-texte apparaît être, à la sémiotique, un produit de constitution complexe où les mots fonctionnent certes sur plusieurs plans, mais dont toute actualisation, même implicite, dans une apparente homogénéité de l'objet considéré, constitue en elle-même et avec d'autres un registre commun pour l'accomplissement du travail de signification. C'est, en substance, de cette manière que l'on peut, avec Rastier, généraliser une notion adoptée chez Greimas. "L'isotopie, écrit le premier, est un champ ouvert par la redondance d'unités linguistiques (manifestes ou non) du plan de l'expression ou du plan du contenu" (1)

## C - ÉBAUCHE DRAMATIQUE

### 1) UN COMPLEXE ÉNONCIATIF : LA DISTANCIATION

Epris à la fois d'une épaisseur lyrique et mythique, le je(u) énonciatif de Quand s'envolent les grues couronnées sort du mo(n)de du dramatique ; transaction du poème avec le discours littéraire : celui-ci systématisé dans son caractère de fictionnalité, celui-là souscrivant à la simulation, signent tous deux leur appartenance au répertoire de la représentation : tout ceci, on le constate, renvoie à un effet particulier de l'énonciation :

En clivage d'un mouvement externe partant, réponse à la fiction, la réception interne de Tibo-Timini s'éveille activement sur le schéma du faire semblant : le modelage d'une démarche de dédoublement de Tibo ou Ego en je-locuteur et en son corrélat tu, actualisé en Timini ne se dérobe pas à l'analyse. Jugent encore mieux le fait, les vers introductifs du poème :

(1) Cf. "Systématique des Isotopies", p.92-97, in Essais de Sémiotique poétique, Paris, Larousse, 1972.

P. 5            *"Ici, / C'est Manéga !  
 Ici, / La bataille eut lieu !  
 C'est ainsi / Que, /  
 Toutes les nuits, /  
 Nous apprenions ensemble, /  
 L'histoire et la grandeur /  
 De la Terre de Zida ! /"*

P. 8            *Ti mi ni  
 C'est ainsi  
 Que, / Toutes les nuits ..."*

Pratique d'un procès de témoignage auprès de l'allocutaire fictivement invité au dialogue. Illustrant encore mieux la démonstration, le degré de l'évocation en présence constante (1) dans le texte par un lien souterrain le rattachant à une seconde manipulation : gage énonciatif se concrétisant en une mise en présence de personnages entretenus par une relation d'antagonismes vs protagonistes ; ce qui aboutit à la segmentation du passage de leur manifestation en deux tableaux principaux pouvant comporter des scènes ; ainsi y jouant sa partie dévolue par le texte, chaque personnage parvient à la dramatisation des tranches de vie du personnage-objet : la mise en scène ne peut être plus claire, qui suit :

(1) pp. 18 - 20 - 21 - 30 - 37 - il en sera traité  
 au paragraphe suivant.

## P. 32 Effet de commentateur - présentateur

*"C'était en mil neuf cent soixante huit*

annotation  
scénique / temporelle

- annotation introductive d'un personnage :

*Il y a ce philosophe à la barbe de poussière ...*

autre personnage ✕

*Peut-on oser/Oser utiliser le fil de la maison ...*

autre personnage =  
(P. 33)

*Nègre/Pourquoi ce bété/N'est-il pas mort  
mort ...*

- commentateur :

*Timini / Timini  
Etait son nom."*

On notera - : rôle du commentateur  
= : 1er antagoniste  
✕ : 2ème antagoniste

Se dégagant de la formalisation théâtrale, ce dont la perspective du texte en tableaux avait déjà dit assez, le contrat énonciatif s'exécute en un premier moment dans le sens des relais de paroles à valeur stichomythique : élément de la trame de l'univers représenté avec la participation de l'énoncé du présentateur.

Subsidaire du premier, un second niveau, composé de l'énonciation des répliques, se condense en des scènes dont le processus retient pour cadre l'espace relevant du niveau I. Ne fait guère l'abstraction - le contexte se justifie du reste - au procédé de la distanciation. Par exemple aux vers p. 32. Fondée sur une

demande de communication téléphonique, l'armature de la scène s'ouvre sur le mécanisme d'instabilité et de transformations des perspectives énonciato-discursives. Manifestation attendue, pourrait-on dire, d'un texte poétique dont l'essentiel de la règle consiste en une certaine manière de faire participer, l'opération du décentrement de qui parle(nt) ? ignore l'accès aux démarches formelles grammaticales.

Apparaissant comme s'il s'était interdit de fréquenter les verbes déclaratifs, le texte semble recevoir l'éclat de ses marques par l'univers de la représentation, corroborant sa définition comme un jeu, et dont le souffle de l'animation tient au fil de la perturbation constante qu'impose toute tentative d'identification des garants de diverses passes locutives ; on pense ainsi, avec quelle clarté, l'établissement d'équations entre la densité du jeu textuel et le fait de la distanciation.

Celle-ci, rappelant son actualité dans sa pluridisciplinarité, note par exemple :

- pour l'homme de théâtre, dans la perspective de Brecht par exemple, la négativisation de l'identification, qui édicte positivement à l'acteur de "prendre ses distances" avec les instances du drame ...
- consécration du rapport d'un locuteur avec son énoncé en linguistique tout au moins, la distanciation convie à la prise en compte, entre autres, de certaines couvertures du lexique comme émanations du registre de l'évaluation, modalisant, émotif ...
- confronté à un champ immense d'investigation - dans la mesure aussi où le discours littéraire instaure un rapport d'analogie avec le monde - le critique littéraire tient son propos au confluent des deux systèmes :

appréhension du tissu linguistico-lexical de l'énoncé de ceux qu'il invite à la mise en forme de l'acte discursif, passant par la notion de distance globalisant les procédés d'ironie, registre, vision, parodie ...

Il revient que la cohérence de toutes ces remarques appliquée au poème Quand s'envolent les grues couronnées résume l'instance énonciative ou fonctionnement d'une attitude ; ou, si l'on peut mieux dire, le discernement d'une voix. Projeté sur le paradigme de la prise en charge de parole, comme l'expression d'un refus d'appropriation de l'énoncé, le caractère d'une telle distanciation dresse en porte-à-faux la teneur de la thèse de Benveniste sur le concept de je et sa référence : "je est co-extensif, avait-il écrit, de l'instance de discours qui le contient" ; une nuance devant être faite, on le voit, entre le "je" rempli d'épaisseur psychologique, par exemple, et le je réduisant son contenu à un rôle.

Ainsi s'exerce le caractère méthodologique de haute importance de l'introduction de la notion de "voix" : celle-ci

- évoque un effet locutif, c'est-à-dire l'effacement d'une présence physique, visuelle

- interpelle à l'identification vs simulation du déjà connu.

## 2) INGRÉDIENTS DE "SITUATION"

Regorgeant d'éléments descriptifs de procédures méta-linguistiques, le tableau II, dont on verra la systématisation, fait un constat éclairé des concepts de "situation" et de ses ingrédients, admis depuis Austin, Searle, Ducrot ... qui conduit à l'éclosion du retranchement souligné :

.../...



## Acte II : Le séjour de Tibo en France

P. 34 Scène 2 : Tibo n'est pas au bout des exactionsidentité locutrice altérée

- commentateur ? : introduction du
- auteur implicite ? philosophe
- philosophe ? prolongation présentative ?
- propos - réquisitoires

- \* énonciataire : France métonymiquement
- posée
- = philosophe ? Tibo souffrant ?

} antagonistes

P. 35 Scène 3 : Réponse et la demande de logement

\* France par une pastiche : Nègre !

= auteur implicite ? philosophe ? Tibo ? :

Cela est vrai ?  
On nous l'a dit,  
Notre Dieu est commun  
....

\* France par une pastiche : Nègre !

- auteur implicite ? commentateur , : le récitatif ?

Tenant ainsi aux caractères de répliques par similitude, opposition ... l'essence structurelle de l'écriture de l'acte observé dessine un second degré de la distanciation : Du fait de la présence sur la scène de trois protagonistes (Timini - Tibo et/ou auteur implicite, le philosophe à la barbe de poussière) pouvant être actualisateurs, si l'on veut, d'un rôle unique : l'actant de la démystification du Blanc (France),

.../...

un procédé de brouillage permanent postule au déplacement de la voix donnant la réplique à la France :

- 1. La syntaxe phrastique ainsi qu'une sagacité représentée paraissent ériger le philosophe en producteur d'énoncés stichomythique, servant mieux le mérite du réquisitoire.
- 2. Ou Tibo bénéficiant d'un "effet de sourdine" - dans la force de l'expression chez Léo Spitzer - se constitue en antagoniste du Blanc.
- 3. Peut-être encore Timini réconfortant son rapport de filiation/maternité avec Tibo accablé de souffrances.  
..... ?  
..... ?

Certainement qu'il est quelque vanité à enfreindre aux clauses du jeu : l'interdiction de révéler l'anonymat du locuteur en antagonisme. Résidant en l'interrogation d'une rhétorique dont le poème se fait l'enjeu, le "plaisir du texte" par la lecture comme construction remet sa quintessence à la mise en place d'une illusion complète de la réalité : Soumise par ce chemin à l'étude, la fonction représentative par le fonctionnement dialogué d'une part et de l'autre, certes l'un des facteurs les mieux formulés de l'écriture pacérienne, on le verra,

- 1. les clichés de la littérature négro-africaine développés par les oeuvres de combat : flétrissement du messianisme occidental ou l'âpreté de séjour en Europe/France : stéréotypes de textes et lectures :

P. 34        *"Frères/En/Dieu !/On nous a dit,  
Que nous étions/Frères/  
En/Dieu !/Ce bébé nègre  
Dort sous le pont,/Ses couches,  
Jetées sur les marches de  
la ville ! ..."*

.../...

2. pastiches du discours du Blanc à l'endroit de l'homme à la pigmentation noire :

"... Nègre !/  
 Mais enfin ! Regardez-vous  
 Avant de gravir les marches d'un Palais  
 C'est aux hommes/Que les hommes  
 louent la maison ..."

Différents cas d'espèces, parmi d'autres, de cheminements intertextuels inscrivant les énoncés, partant le texte, dans une sorte de "mémoire contextuelle" démonstrative du procès de sa productivité.

Retrouvant "l'hétéro-textualité", non plus, comme aspect thématique et plan isotope de la fonction mimétique, mais dans la suite de l'hypothèse de l'étude, comme "horizontalité" du champ de la signification, on remarque nettement comment le texte de Titinga garde le souvenir des poésies épiques homériques, comme pour retourner à ses ancêtres. Tous les critiques sont généralement unanimes sur l'essence structurelle de ces poésies détenue par les caractères stycomithiques ; ce qui, l'on en conserve la mémoire, valut dans l'héritage légué par le passé, les distinctions Mimesis/diegesis ... (1)

Une similarité de fonctionnement se note, dans cette même voie, chez les poètes traditionnels négro-africains. Les travaux et recherches ne manquent pas d'à propos, qui donnent raison d'écrire. (2)

Soulignant davantage nos vues quant à la remarque précédente, la texture textuelle de Quand s'envolent les grues couronnées à rétablir le lyrisme chanté et l'épique récité ; car tissé d'un voile sous-tendu par ce jeu de mystification et de rebondissement en polémique interne des personnages, l'on hésite

(1) On le lira chez Genette : "Frontières du récit", in Com 8.

(2) † Eno Belinga "La littérature orale africaine", Paris,  
 † La geste de Ségou "Texte de griots" Saint-Paul, 1978.

‡ entre autres.

à son sujet, à se limiter à la dénomination de poésie lyrique, sinon de narration ou récit lyrique. Mais quelle gageure de taille quand il faut éclaircir la matière et une telle position !

## CHAPITRE II

### - POÈME / NON POÈME : POÉSIE NARRATIVE ET ÉCOULEMENT

#### CONTEMPLATIF

Tout texte poétique, lyrique principalement, se définit par sa négation de caractères représentatifs : aucune description d'évènement, ni l'évocation de ce qui lui est extérieur n'entre dans son propos.

La non-référentialité du lyrique peut-il alors longtemps se constituer critère de classification voire d'appréciation esthétique révélatrice d'une certaine difficulté de révocation de tels fondements historiques :

Goethe de faire par exemple constater, par analogie aux types : "Il n'y a que trois authentiques formes naturelles (1) de la poésie : celle qui raconte clairement ; celle de l'émotion exaltée et celle préoccupée du subjectif : épopée, poésie lyrique, drame".

Poursuivant également dans cette voie, Jakobson note : la poésie épique trouve sa forme grammaticale canonique dans la troisième personne et le temps passé. Elle met fortement à contribution la fonction référentielle, tandis que "le point de départ et le thème conducteur de la poésie lyrique sont la première personne et le temps présent" (1).

(1) *en italique dans le texte - cf. Ducrot/Todorow, pp. 198-199*  
Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Seuil  
 1972

Si donc l'observation du fait littéraire spécifique s'inscrit ainsi, semble-t-il, en appréhension de toute division, sans pourtant signifier l'interdiction la moindre, du discours théorique à l'endroit de la littérature, il est de bien édifier les cadres de l'encodage et du décodage de la narrativité dans des textes autres que le genre récit. Ou mieux encore, selon quelles recettes les oeuvres poétiques en général, Quand s'en-voient les grues couronnées en particulier, qui n'ont, du patrimoine littéraire, reçu vocation de "raconter" recèlent une dimension narrative (= récit) dans leur mode de fonctionnement en texte : un appareil général statique construit, conformément aux vues de G. Genot, par prélèvement et normalisation de données du discours, suivie de la construction d'images de ces éléments dans la composante syntaxique et sémantique (1), le récit se révélant alors être "la suite syntaxique (= narrative) des propositions en relation d'implication : une stratégie dans l'appareil général des disponibilités théoriques constituant le texte" (1), le discours enfin, une configuration de signifiants ou partie de l'univers de l'expression (1).

De l'analyse de ces vues surgit l'expression minima du récit comme "histoire" : le signifié d'un acte passant par les modes écrit ou oral (2) ; ce que devra d'ailleurs, dans la suite, reconnaître Gérard Genot, en accord avec Greimas (3) pour assigner à la narration la fonction de plan d'organisation de la sémantique (3). De cette manière et à l'examen de toutes ces remarques, il n'est pas d'erreur à identifier dans Quand s'en-voient les grues couronnées les faits stylistico-rhétoriques aux effets sémantique et syntaxique comme soubassement du programme narratif du poème.

(1) Cf. étude d'un sonnet de Du Bellay "récit et contre récit" in *Revue Romane* TXIII Fasc.1, 1978.

(2) Une telle conception existe aussi dans les distinctions de la notion chez Genette *Figures III* pp. 71-72. Paris, Seuil 1972.

(3) Cf. 1977 b Sonnet de Foscolo (ronéo).

Observés en effet sous l'angle d'une première démarche de la productivité textuelle, ceux-ci constatent leur pertinence en la possibilité de légitimer une relation d'inter-connexion du poème. Puisque soumise au code grammatical et linguistique, l'induction de la narration paraît, au niveau d'une macro-manifestation, offrir Quand s'envolent les grues couronnées à l'atomisation d'une répartition en pages ; en quoi certains artifices ne laissent d'interpeler, en partie ; le poème s'étirant en réalité d'un souffle actualisé tout naturellement dans la configuration d'un mouvement discursif diversifié.

A) ARTICULATION NARRATIVE ET STRUCTURE DISCURSIVE  
SUPERFICIELLE : LE MODE GRAMMATICO-LINGUISTIQUE

a) L'omniprésence d'un anaphorique

La lisibilité des formes personnelles sur l'espace interne-externe d'un énoncé est l'une des marques de soutien du mouvement de celui-ci. La typologie des protagonistes de l'énonciation ou la schématisation des fonctions d'expression chez Jakobson n'ont pas d'autre but. Celui-ci montra, par exemple, comment chacun des indices de personne exerce son rapport particulier avec l'objet considéré et ce par des constantes spécifiques.

Des trois personnes grammaticales et leurs substituts en déplacement dans Quand s'envolent les grues couronnées, la troisième y organise un jeu des plus massifs : au repérage

- les pronoms personnels
- adjectifs possessifs et démonstratifs :

les formes d'anaphorique soit 52 % tandis que les deux autres indices totalisent 27 % à la fois. Alors que ceux-ci sont descriptifs de faits de relation d'inter-subjectivité ou plus exactement de position de l'homme dans son langage -

Benveniste le dit - le premier vise à la reproduction du monde extérieur, c'est-à-dire sans intégrer le rapport de personnalité, en raison de la multiplicité des signes évoqués. Organisé ainsi autour de l'implication de l'énonciateur en propre, le texte lyrique, autrement dit, se tient, conforme aussi à ce principe, hors du champ d'extension du référent ; Jakobson l'a souligné.

Cette première échelle de l'engendrement du récit voit Quand s'envolent les grues couronnées décrire sa structuration grammaticale occurrente en une série d'opérations de transformation, représentative.

- de l'aspect d'une ligature commodément retenue aux points d'attache par la configuration anaphorique

- ou au fil des pages, la concavité d'un jeu en son espace intérieur s'exécutant en trois actes :

t 1 \* la condensation (des deux premiers acteurs actualisés en je/tu

t 2 \* la démarcation

t 3 \* l'individualité et la centralité du "il"

pouvant se figurer schématiquement au tableau suivant :

.../...

Il  
ou  
le Non-je  
et  
le Non-tu

Page

personne  
subjective  
Je

Tu/non-je

	5	Nous	corrélat	tes	Il
t 1	6		subjectif		En - ceux - ses - se - celle
condensation	7				qui
	8	Nous		Timini	se - se
	9				- ces
	10				qui
	11				cette
	12				sa / sa / elle / lui / qui
	13				sa / ces / son / il / s' / son
t 3	13		Centralité		celui qui /
l'individualité	14		de "il"		Elle / celui / ceux qui
	15				on / elle / sa / cette /
	16				il / qui / il / qui /
	17	Nous			il / qui / il / le / lui /
t 2	17	Nous/2	corrélat	Tibo	qui / l' / celle / son / se
	18	Je		Timini	ce / celui qui / celui
démarcation	19	Je/2			Elle / tous / ceux qui / 2
	19	Je			il / il / s' / il
	20	me/moi/2		Tibo / toi	s' / il / il / sa
	21	moi		Tibo / toi	il / sa / il / il
	21	j'	subjectif	Tu / toi / ton	
	22			Tibo / tes	sa / il / ils
				Timini	

Référent

Non-je & tu/non-personne



Commentaire du tableau

t 1  
  /\  
t 2

absence sinon exclusion quasi-  
totale des a(i)lliés du jeu  
de la configuration discursive

la démarcation pose  
l'individualité du 3ème acteur

→ t 3

territorialité de la non-personne  
du linguiste  
espace textuel concave

→ cette forte représentation voit la  
transformation de la problématique lyrique  
initiale du poème.

L'on pourra s'y référer s'agissant de la perspective énonciato-  
discursive du poème.

Toutefois, il est à remarquer, sans insister, que la systémati-  
sation répond à un double critère

- organisation des morphèmes personnels
- la corrélation étroite de celle-ci avec  
les marques verbales; contextuellement  
le passé simple en accord avec le "il"  
occupe sans tergiverser les temps forts  
de la territorialité rendant au poème le  
caractère d'une succession de faits  
historiques, dans la proposition de  
Benveniste ...

.../...

2ème tableau du réseau de ligature

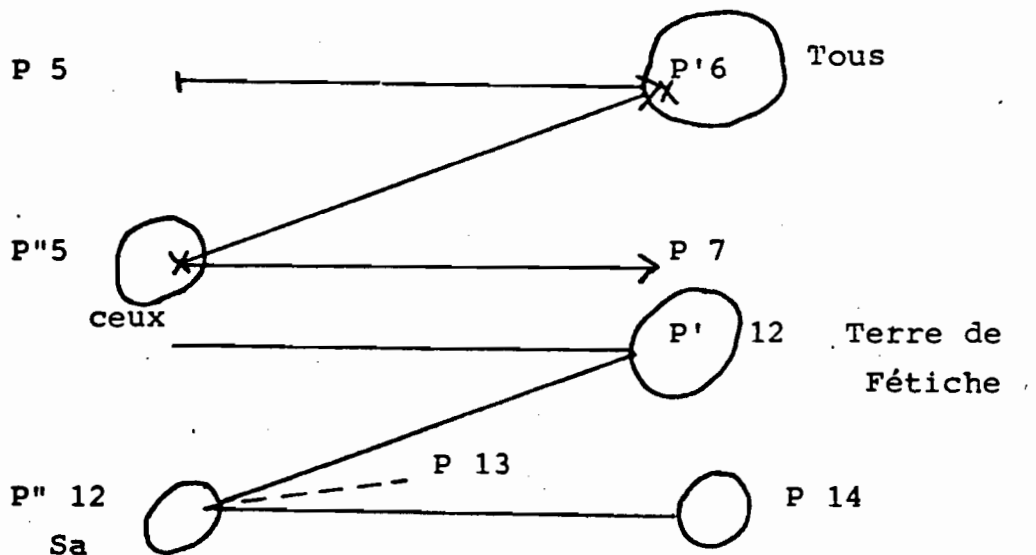
Po la strophe de la manifestation

P' la finale de Po contenant la  
"source sémantique"

P" l'initiale de la strophe suivante  
lieu de la manifestation de "l'interprétant"

→ témoignage d'un engendrement par démarche régressive vs graduelle

⌊ appelle d'autres formes de concaténation :  
à préciser.



pourrait s'élargir au fil des pages

.../...

b) Structures linguistiques :  
chaînes syntagmatiques et par-adiomatique  
à l'expression de la narration

S'effectuant sur la base d'un complexe de redondances :  
(équivalences ... similarité ...) mode d'existence, du reste,  
de l'objet poétique, l'opération entre les différentes unités  
de l'expression de Quand s'envolent les grues couronnées s'en-  
visagent comme des paliers structurels de procès syntaxiques  
minima. Celles-ci établissent en effet une fonction cohésive  
ou de concaténation à l'intérieur de chaque strophe ou plus  
amplement à l'intention du poème dans son intégralité.

Abandonnant alors les relations observées préalablement sur  
un registre lexical de collocabilité, le critique lit les  
règles grammaticales superficielles dans la solidarité d'une  
co-occurrence des éléments du plan du discours.

Trouve à exercer le mieux cette fonction syntagmatique et  
paradigmatique, la récurrence des cinq formules à structure  
conventionnelle :

- a) ici c'est Manéga (2 fois)
- b) cette année là (6 fois)
- c) c'était en mil neuf cent  
soixante huit (8 fois)
- d) adieu / adieu (8 fois)
- e) j'ai retrouvé la terre  
en feu et ses variantes

.../...

Caution de la fixité du texte comme espace dénoté poème, ces indicatifs de strophes satisfont à la mise en exergue de l'organisation d'un ordre spatial ; comme Todorov, Jakobson, de préférence, découvre en la poésie la présence d'une telle composition

*"A tous les niveaux de la langue l'essence, en poésie, de la technique artistique réside des retours réitérés ..."*

fait constater le second (1).

Pourtant au schéma statique de la récurrence syntagmatique de ces formules, s'oppose celui de la corrélation, synonymie de la vision d'une gradation ; c'est dans ces termes aussi que tout récit se constitue, permettant la constitution des relations binaires :

statisme vs procès

collocation vs corrélatif

gradation vs régression

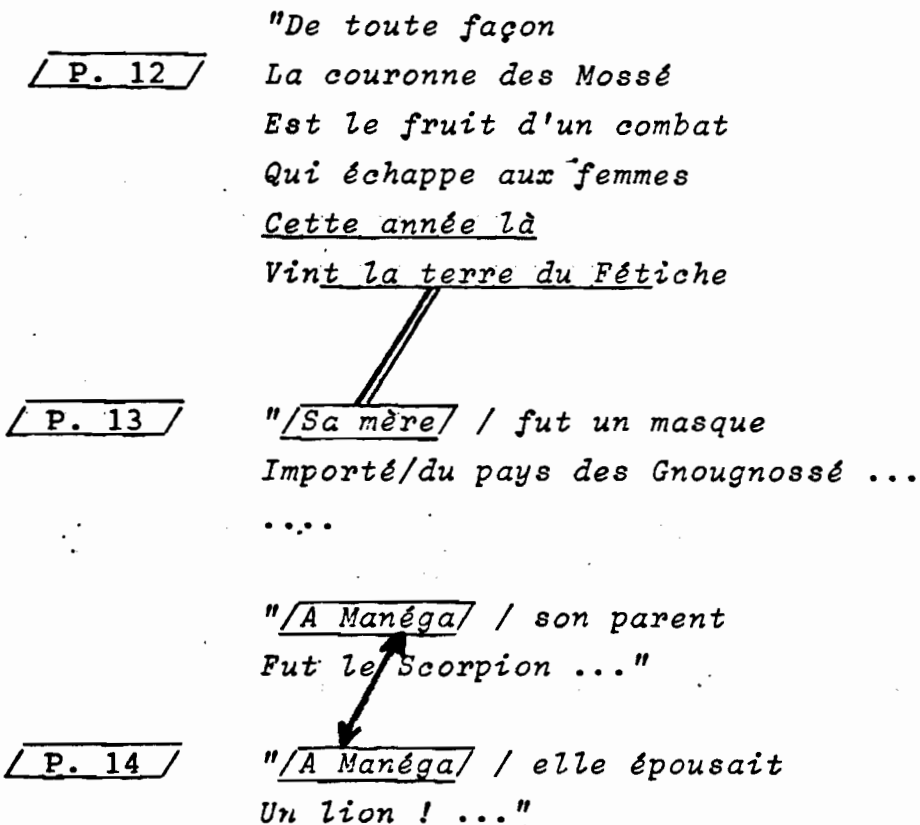
car structurellement saisie, une relation temporelle de consécution unit, par exemple, les segments à répétitions ; en d'autres termes, l'effacement de l'un comme groupe syntagmatique représente d'une certaine manière la condition d'être de la suivante, à moins de se "créer" mutuellement en un lieu de causalité efficiente.

Instituant ainsi la narration par ce mouvement possédant tout dynamisme et susceptible de multiplications, le déchiffrement de ces éléments en configuration prend toute sa signification, se considérant la manifestation des schémas : transformation d'une macro-structure mise en relation de conjonction voire de disjonction avec une architecture sémantique ; ce que suggérerait déjà la notion "d'image" invoquée chez Gérard Genot.

Mais la subordination de la narration au code grammatical <sup>et</sup> avec la corrélation des tournures périodiques <sup>à</sup> passent, semble-t-il, le relais pour l'épaisseur d'une surface textuelle à investir.

.../...

C'est alors que raccourcissant la distance entre "l'interprétant" et sa "source sémantique" dans le sens où Tesnière emploie ces mots, la réactivation des unités syntagmatiques précédentes renouvelle l'épisode d'une co-occurrence structurale. Ainsi dans



au-delà de la fonction rythmique, la réévaluation des unités du plan du discours antérieur augmente le rendement d'une syntaxe, embrayage de la narration. Ce procédé de la réactivation des formules rituelles dans le parcours des strophes s'illustre abondamment dans Quand s'envolent les grues couronnées (PP. 11 - 12 - 13 - 14 ...) occupant ainsi, au plan des corrélations, la seconde place des procédés stylistico-rhétoriques à fondement de grammaire textuelle de surface ; il est cependant de bien noter que si la fonction des relations textuelles, poétiques en l'occurrence, s'origine dans l'inter-dépendance des plans de l'expression et du contenu, à la hiérarchisation de ces deux pôles, le signifiant paraît se réserver le primat.

C'est la preuve que font certains vers où la connexion grammaticale strophique confère à la paronomase de révéler la stérilité du signifié naguère producteur :

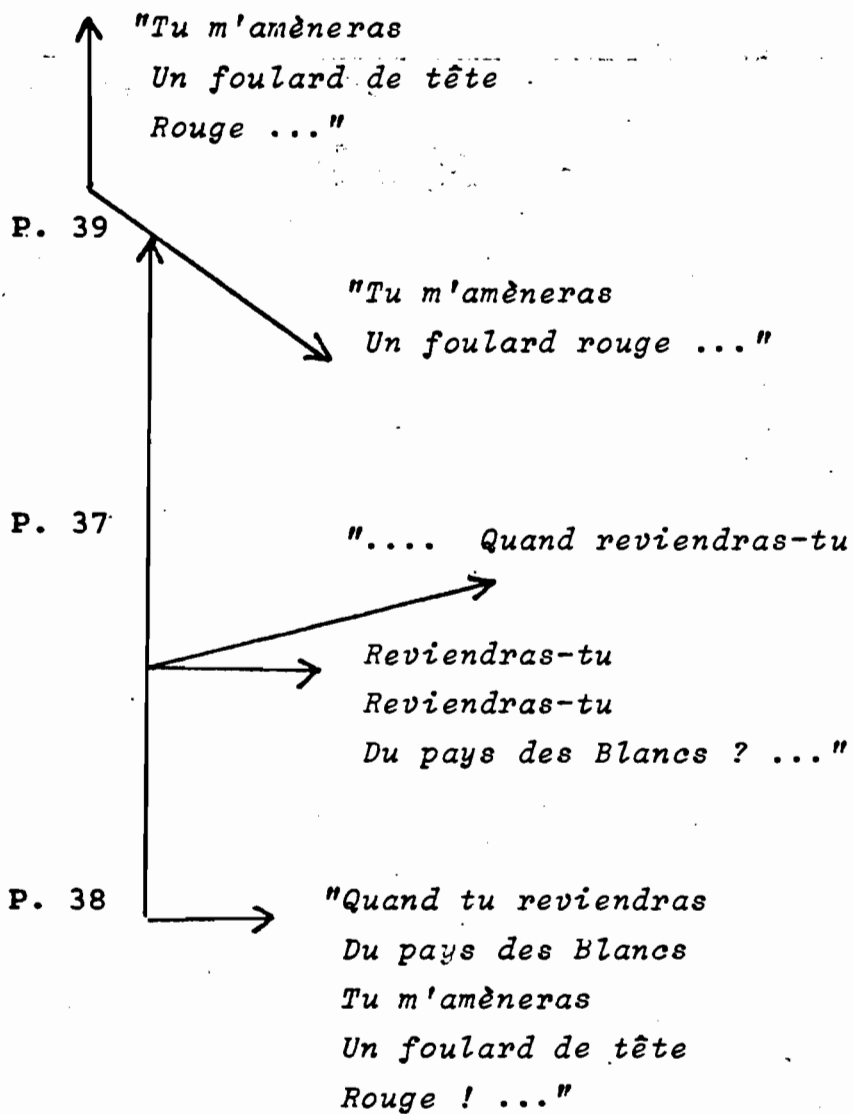
P. 39            *Tu m'amèneras*  
                   *Un foulard rouge*  
                   *Avec des oiseaux /dessus/*  
                   .....  
  
 P. 40            *Il y a des oiseaux /déchus/*  
                   *Des hirondelles*  
                   *Du Sahel*  
                   .....

S'accordant sur la ressemblance phonique, ces vers initiaux s'octroient la fonction motrice de la production de la métaphore humanisante. En une strophe antérieure P.38 les vers présentaient

*Il y a des oiseaux pleureurs*  
*Sur du sang rouge !"*  
 .....

Or, le lien paronomastique entre P.39 et P.40 s'amincit pour céder à la personnification valeur transitive par l'équivalence mise en place entre P.38 et P.40. Ressort de l'élaboration sémique ; toute la priorité de l'activité syntaxico-narrative est, en dernière analyse, la confusion même d'un enchaînement de l'ordre de la proximité avec des unités isolées ou indépendantes, accomplies dans des irradiations textuelles de degré d'intensité diverse. Les rapports multiples tissés par les vers fondent la remarque, permettant de manière continue une opération de redescente dans les strophes ; ainsi que :

.../...



Mais il est vain de les vouloir épuiser ; d'autant que de tels strates de l'énoncé préfigurent le récit fondamental comme un réseau d'imbrications ; plus justement un mouvement rythmé par la tension d'un élan et d'une évolution régressive - irrésistible à la clôture.

Une récapitulation des facteurs lexical-grammatical jugent le mouvement d'ensemble :

.../...

Des connexions à la grammaire du récit

I	II	III	IV
<p>Causalité</p> <p>Spatiale temporelle</p>	<p>Segment répété</p> <p>Réactivation</p>	<p>équivalences</p>	<p>Vocatif</p> <p>Mot : Liens</p>
<p>Les indicatifs</p>			
<p>Ici Manéga</p>		<p>P 33 ⇒ 35</p>	<p>P 8</p>
<p>a) P 5 → P 6</p>	<p>P'11 → P 12</p> <p>P'12 → P 13</p>	<p>P 37 ⇒ 38</p> <p>P 39 ⇒ 40</p>	<p>Mais P 30</p> <p>P 21</p>
<p>2 fois</p>	<p>P'13 → P 14</p>		<p>P 15</p>
<p>b) <u>cette année là</u></p> <p>P 9 → P 10</p> <p>P 11 ; P 17 ; P 23</p> <p>P 24</p>	<p>P'14 → 15</p> <p>P'21 → 22</p> <p>P'24 → 25</p>		<p>P 16 P 25</p>
<p>6 fois</p>			
<p>c) <u>c'était en mil</u> <u>neuf cent soixante huit</u></p> <p>P 31 ; P 32</p> <p>P 37 ; P 41 ; P 42</p> <p>P 44 ; P 45 ; P 51</p>			
<p>8 fois</p>			
<p>d) <u>Adieu</u></p> <p>P 47 → 48</p> <p>P 50 → 52</p> <p>P 54 → 56</p> <p>P 57 → 58</p>			
<p>e) <u>J'ai retrouvé la</u> <u>Terre en feu</u></p> <p>P 59 → P 61 → 62 → 63</p> <p>P 64</p>			<p>.../...</p>
<p>fois</p>			



B) INSTANCES TEXTUELLES  
ET DIMENSION NARRATIVE :

DISTRIBUTION DE RÉSEAUX  
D'ARTICULATION AYANT UN CONTENU.

a) la discontinuité du signifiant des personnages

En possession d'une description morphologique, l'analyse de la grammaire du récit comme définition de la syntaxe narrative peut se résumer ici en l'actualisation des règles de l'univers du discours préalablement instituées : composantes majeures de toute approche du modèle du genre, ces deux moments ne démontrent plus leur lien d'équivalence tant il est vrai que la théorie narratologique rassure le plan morphologique comme taxinomie et instance médiatrice de la syntaxe (1) ; et qu'il faudrait dès lors pour celle-ci trouver la combinaison d'éléments opératoires fondant son existence, sinon lui rendre l'efficacité de manipuler les termes de la morphologie (1) :

Liée à la réitération d'un certain nombre d'unités prélevées dans l'espace discursif, une narration se met sous forme, gardant avec l'expression l'avantage d'une combinatoire constitutive d'un univers signifiant ; au premier plan apparaît la distribution, sur la scène poétique, d'un signifiant ou groupement de traits plus ou moins co-référentiels dénotant trois personnages principaux :

1. le lion
2. le philosophe
3. les grues couronnées.

(1) Cf. Du Sens, pp. 158 - 163.

C'est en somme, de cette manière que ce poème prescrit comme l'ordonnance de son emploi narratif. Aussi en structurant le caractère de coréférentialité par exemple, deux marqueurs stables apparaissent s'affecter au lion : "son rugissement et son soupir sont longs" (p.p 20, 21, 22) quand lui-même est invariablement "celui qui fait frémir" par son émergence (p.p 14, 19, 20). Au philosophe, une barbe sert d'attribut, qui reçoit le qualificatif unique (7 fois) "de poussière". S'ajoute à cela la permanence de son expression "qui chante tous les soirs ses refrains à l'aube" (p.p 7, 31, 32, 34), l'on comprend facilement aisément à la fois comment ces éléments se prédisposent, en termes focalisateurs du personnage,

- aux instances de la communication poétique
- à l'inférence de leurs caractères pour la syntaxe narrative profonde du poème :

Le premier temps en effet constate à l'intérieur de la fonction d'échange intra-textuelle, que le signifiant, procédant par disconstinuité, s'assimile aux étiquettes ayant à charge de régler l'ordre du discours, dont :

- la fonction anaphorique et économique.

Utilisant une forme toujours constante, Timini le donateur du récit invite à découvrir les rapports de celle-ci avec toute autre : contenu d'une formule de l'opposition avec les autres attributs, qui remet à jour quelques caractères principaux du signe saussurien :

- différentialité
- valeur
- oppositivité dont d'ailleurs Ph. Hamon a

révélé la pertinence pour le statut sémiologique du personnage (1); car il ne peut être plus clair que l'insistance d'un rappel du trait du philosophe par exemple entretient des rapports d'ordre proche, qui marque un processus déjà réalisé ou prévisible.

.../...

(1) Cf. Poétique du récit Paris, Seuil 1977 p. 115

- la fonction jumelle communicative phatique interprète les attributs comme chargés de rapports de familiarité aussi bien qu'ils portent à un degré accru la participation des acteurs à l'énonciation :

Introduite ultérieurement dans le poème, la stratégie de la déceptivité peut ainsi, compromettant la lisibilité immédiate du texte, en être d'un effet de régie de sa grammaire : à la place du quotidien "qui chante tous les soirs ses refrains à l'aube" l'irruption d'un nouvel attribut signalétique "qui bat le Kounga éternel" faisait à son premier jet, constater une désapprobation des éléments qui s'approprient ou organisent la reconnaissance du personnage :

C'est par la stabilité de telles fonctions que le signifiant discontinu des personnages révélés ne saurait renoncer à une parenté analogique, on ne peut guère dire plus, avec d'un côté :

1. les facettes de ce procédé de reconnaissance en littérature orale traditionnelle :

- l'épithète stylistique de l'aurore in aeternis "aux doigts de rose" chez Homère par exemple, ou celle des présentatifs et caractérisants spécifiques dans la pléthore des exemples de Bakaridian et Bilissi, dans la Geste de Ségou (1)

2. ensuite et surtout la vraisemblance d'une évocation des "marques" du personnage héros dans le conte populaire. On voit bien que l'on peut ici négliger les chemins, divers de la recherche pour affirmer que la prégnance d'une telle notion demeure une des premières isotopies dominantes à travers l'exégèse narratologique ; sinon la source d'où jaillissent leurs développements ; à moins de figurer la productivité elle-même. Les études de Propp résistent à l'examen.

Ainsi les traits distinctifs des personnages considérés font-ils place à un second aspect de la description de leur activité textuelle, sans doute, la plus remarquable.

(1) Texte de griots op cit

C - GRAMMAIRE DE RECIT :

SCHEMA (chrono) LOGIQUE

Indissolublement corrélatifs, la corréférentialité et la variabilité révélée dans les personnages subsument les caractérisants divers en un métalangage générique : "qualités". Englobant alors les attributs de toutes sortes comme formes de détermination en homologuant les niveaux, celle-ci permet de noter l'écriture logique de la narration, soit :

Pqo : lieu de la manifestation de la qualité

L : lion

g : grues couronnées

: philosophe

1

Opération taxinomique des qualités

Pqo	L	φ	g
7		"le" philosophe chant proverbial barbe de poussière	métasème du titre
12	"L <sub>g</sub> /Grand (lion) rugissait/fait frémir/ulcéré ...		
17	celui qui fut "grand" celui qui fut "lion"		
19	poussa rugissement terrible/frémir		
20	long rugissement qui fait frémir/"roi" de la brousse/plus "fort"		
21	"long" rugissement		
26			s'envolent
28			claquer
			s'envolent
31		chant prémonitoire chant réquisitoire	
34		réquisitoire	
35			ont chanté
36 44/46		langage tambouriné	s'envolent
27		chantait philosophe mort	voleront
55			ont chanté
57			chanteront
64			quitté
66			voleront

.../...

- allure de la stratégie du récit et structure interne du poème

Présenté sous cette forme tabulaire, le mouvement général du texte poétique dégage un récit voué :

1. à l'imbrication
2. mais encore et surtout à la re-création des parallélismes internes structurels de productivité. L'espace de la signification peut alors, pour un meilleur compte rendu, restituer les catégories d'importance en interrogeant l'univers du discours ; on se souvient aussi de la définition du texte comme une construction par prélèvements et normalisation. De l'observation en effet se conjuguent un ensemble de connexions présuppositionnelles de l'implicite discursif et présuppositions sémantiques ; ou tout simplement des formes de l'univers du discours qui sont comme interdites de séjour à la surface textuelle.

Fonctionnant en réalité pour édifier un méta-récit sur lequel l'analyse devra revenir, celles-ci autorisent, en deuxième lieu, des oppositions sémantiques dignes d'appréciation, telles :

1. Le Passé vs le Futur s'articulant ici sur les modalités verbales essentiellement

chantait vs chanteront	
s'envolent vs voleront	
font claquer vs ont quitté	
rugissait	multiplication
faisant rugir	prévisible et saturation
est né	vs mort contextuelles

2. Une gradation par la modulation de paradigmes dont les plus saillants

magnitude vs susceptibles  
 de  
 puissance ~~vs~~ multiplication  
 terreur ~~vs~~ prévue par le texte

sur des constituants sémiques aux effets contextuels tels :

rugissement / ulcéré / blessé :

Netteté d'une concordance à l'analyse de l'émergence des trois personnages :

1. avec une division du poème en trois textes, plutôt une correspondance avec le processus génératif de trois récits ou décodage parallèle, qui bien que convergents par la médiation des oppositions entre eux ne peuvent réclamer une quelconque homologation : ainsi les qualités autorisent-elles à un premier niveau

/ Pq $\varphi$ / T <sub>1</sub> $\cup$ T <sub>2</sub>	{ T <sub>1</sub> récit l'écriture contient le personnage focalisant telle génération
/ Pqg / $\in$ T <sub>3</sub>	
/ PqL / $\in$ T <sub>1</sub>	

2. une disposition thématique relative à chaque figure de récit que le développement s'attachera à illustrer. Toutefois, une redondance sera évitée en T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> la valeur de la configuration sémique du Lion et du philosophe construisant l'isotopie du Passé comme exaltation en éloigne .

.../...

## 2) LES FIGURES DE RÉCIT

### a) récit 1 et isotopie épique

Combinant ainsi les qualités du personnage Lion et du philosophe, on peut rappeler

/ Pq  $\varphi$  / T<sub>1</sub> L T<sub>2</sub>

/ Pq L /  $\in$  T<sub>1</sub>

un premier récit se constitue fondamentalement dans les catégories sémantiques minimales :

/ grandeur /

/ savoir-faire socio-culturel /

/ professionnalité de l'expression /

#### - éléments composant les catégories

- emphase d'une détermination
- techniques d'expression proverbiale
- behaviorisme contextuel
- "mort", interruption de l'influx de la technicité précédente qui multiplie les effets (cf. Supra).

Ressortit à ces opérations sémiques comme la livrée d'un processus d'expansion, l'élaboration d'un univers sémantique s'ouvrant sur l'épique ; la totalité de la substance signifiant seulement par un réseau d'articulations, le sens n'étant saisi qu'articulé (1) ; or, le traitement sémique en agencement se distingue déjà chez Greimas comme tronc structurel de la narrativité : située antérieurement à la manifestation (1).

(1) Cf. . . . - *ibidem* - pp. 158-159.



On traduit ainsi par quels procédés Quand s'envolent les grues couronnées accède au registre de la poétique du récit, comme d'ailleurs récit et épique entrent traditionnellement en système d'équivalence parce que isotope, à la limite isomorphe ; alors que d'une veine toute autre est le lyrisme, manifesté dans le segment méta-discursif :

"Mère / Devant <sup>cette</sup> tombe / Fermée sur  
Mille larmes / Et mille pensées ... /

solidaire des faisceaux isotopiques :

" ... / attitude / méditation / recueillement /  
prière / invocation / admiration /

qui instruisent assez les vues de G. Michaud à ce sujet, "le lyrisme, reconnaît celui-ci, est un arrêt contemplatif en même temps qu'un épanchement" (1).

La création de l'univers épique conforte, à l'instar d'autres textes de ce modèle, ses assises

1. par la prédilection de séries hyperboliques et le ton de l'insistance emphatique; le poème Quand s'envolent les grues couronnées commençant en fait par le constat d'un état mélioratif en P 6, par exemple :

" Ici, / C'est Manéga !  
Ici, / Furent ensevelis des Grands ..."

ou encore mieux éclairant, l'initial du poème P 5 :

"Ici / C'est Manéga ! / Ici, /  
La bataille eut lieu ! / C'est  
Ainsi / que / Toutes les nuits /  
Nous apprenions ensemble, /  
L'histoire et la grandeur /  
De la terre de Zida".

.../...

(1) Cf. L'oeuvre et ses techniques, Paris, Nizet, 1957, p.29.

Considérant avec Benveniste comme indicateur de la deixis "la", ici ..., Quand s'envolent les grues couronnées particularise l'objet référé en l'érigeant au rang de l'Histoire comme Evènement d'une société. Réinterprétation des liens intimes entre Histoire et épique, l'élargissement de cette isotopie déteint sur le récit socio-génèse comme plan isotope au façonnement d'une poésie, ici pour mettre en exergue l'objet et le contenu.

2. S'inspirant des modèles discursifs épiques, un faisceau de traits eschatologiques sous-jacents au monde représenté redéfinit les contours d'un imaginaire en accentuant les caractères héroïques et d'apothéose, jamais absents de la contextualité de ces récits.

Traité de système de signification, le poème, plus exactement l'épique, considère ainsi deux faces de sa codification incidentes -

- l'épique désigné comme l'énoncé narratif
- l'épique conçu comme univers d'un contenu.

ce qui visualise assez bien un cycle narratif, disons mieux, une structure fermée indicielle qui émerge aussi des outils lexématico-sémantiques. Comme on peut le constater essentiellement à la manifestation du terme "Grands" = rôle d'ouverture et de clôture, P 5 → P 22.

La sémantique en indiquera la portée.

.../...

## Page Lexique et formes assurant le maintien de l'isotopie

5	La grandeur / la bataille L'histoire	abstrait ↓ concrétisation
6	Des Grands *	fournie par l'emphase de l'imprécision
6	construisirent	
6	Fraternellement Manéga	Vision osmotique des rapports sociaux
6	Vaincus, il n'y a pas de vaincus	Radicalisation sémantique
7	Vaincus, il n'y a plus de vaincus	→
7	Illustres descendants Puissance du sacré	
9 ↓ 10	traits eschatologiques	éléments de grossissement d'atmosphère
11 et 15	Mention de progéniture nombreuse	→
22	Sois prudent en jugeant tes pères, ils furent	
	FIN DU CYCLE	Grands

clôture

\*

.../...

1. s'envolent vs voleront  
inchoatif vs prospectif
2. ont quitté vs font claquer  
résultatif

- tracé de vie des personnages Tibo, de celle de ses protagonistes de l'imaginaire textuel, tels Timini, le philosophe ...

Mais se confondant presque au déplacement des grues, le schéma de parcours de Tibo reste le plus visible. Car, jouant du contrepoint des instances énonciatives définies plus haut, son itinéraire s'accomplit dans quatre niveaux de lecture :

1. le niveau d'un vécu revécu, facteur de la situation de communication à valeur de répliques (cf. Supra)
2. le niveau de la présentation par un énonciateur représenté en une instance personnelle "je / tu / il" indiquant les faits relatifs au déplacement du personnage pp. 18, 20, 21, 30, 37 ...

P. 23 "... Il veut que Tibo  
Soit  
A l'école des Blancs !  
Moi !  
Je n'irai jamais  
A l'école des Blancs !

48511

.../...

P. 27 *"Et puis,  
C'est le retour,  
Le chemin de croix !  
....  
On jouait  
Aux colin-maillard  
En sautant  
D'une classe à une autre,  
D'une école à une autre !  
....."*

et P. 30 annoncera le départ en France de l'élève Tibo.

3. niveau de prospection lié au  $\overline{1}$ , celui-ci étale, dans la logique du récit, les faits sous le code d'une narration antérieure selon le terme de M. Patillon et Genette, fonctionnant en texte sur un système temporel de la même chronologie, par le fait aussi de s'orienter comme non encore perçu ni personnalisé par la conscience du personnage Tibo.

P. 37 *"...  
Quand reviendras-tu  
Reviendras-tu  
Reviendras-tu  
Du pays des Blancs  
A ton retour  
Tibo,  
Il ne restera  
Que des canaris de terre ..."*

4. synthétisé dans la clause méta-discursive le quatrième niveau représente le poème dans son intégralité comme des ébauches oniriques successives ; faisant remonter à la surface de l'analyse les données d'un récit réfractaire,

.../...

non-poème, ou mieux, contre-récit, par son degré de subversion de la démarche cohésive des plans ordonnant les récits parallèles. Imposture d'une négation "fragments qui se succèdent et ne se complètent pas"; car, à l'encontre de son jeu, l'espace "pré-construit" d'une part, les constituants textuels analysés "normalisent" le mouvement général du poème. Prenant alors toute son ampleur, l'ordonnement biographique se focalise sur trois grands axes, sémiotisant dans sa première face vectorielle l'éducation traditionnelle à Manéga comme l'enfance du personnage Tibo. Autrement dit Manéga conclut avec le poème un accord narratif, régissant, par un procédé taxinomique, les lexèmes figuratifs d'autres lieux en codes structurateurs du déplacement de Tibo.

Le poème le démontre :

c) Taxinomie et opérations de narrativisation :

I° cycle narratif P.5 → 22 :

Manéga en opposition récurrente implicite et explicite donne à lire des :

- constructions de catégories sémiques

/ enfance du personnage / filiation mythique / socio-génèse / Education /....

- constituants sémiques :

- . métaphores identifiantes
- . rhétorique discursive
- . champ épique ; épisode héroïque, section de l'imaginaire mythique.

.../...

I<sub>1</sub> - Catégories spatiales subsidiaires relatives à Manéga

P 25 \* Vieille Terre (Ecole).

P 27 \* D'une classe à une autre  
\* D'une ville à une autre

II<sub>1</sub> - cycle narratif colline verte (1)  
phase transitoire

- catégories sémiques

/ Education scolaire /  
/ châtements corporels /

- constituants sémiques

Ecole des Blancs  
Ecole vieille case  
Inculcation rude du syllabaire

II<sub>2</sub>- P 30 cycle narratif / France  
Lanjuinas ; 11, rue Lanjuinas

- catégories sémiques

/ Education scolaire - universitaire /  
inhumanité / âpreté du séjour / malversation /

- constituants sémiques

. rhétorique discursive d'une dramatisation  
. rôles allocutifs de réquisitoire  
. oppositions récurrentes explicites :

retour au Sahel	←-----→	France
implicite	←-----→	Pays des Blancs
retour à Manéga	←-----→	"
implicite	←-----→	hiver froid
retour à Manéga	←-----→	état physique dégradé

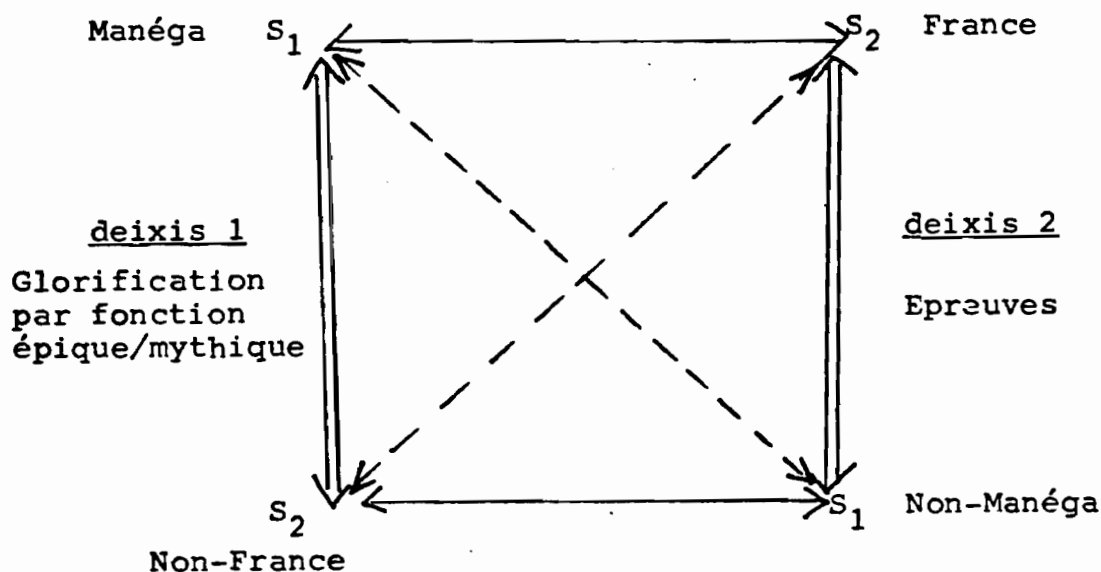
(1) *Stéréotype de lecture : dénomination familière du Lycée Normal de Dabou (Côte d'Ivoire) par .../... les élèves.*

III - Cycle narratif Zida/Manéga

p. 42 ...

Soutien d'opérations syntaxiques, la taxinomie des différents lieux se constitue en une syntagmatique ; les structures minimales qui signifient, un parcours syntaxique susceptible de se narrativiser :

- une première opération possible par le carré logique



telles, les opérations se disposent

S<sub>1</sub> ----> S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub> ----> S<sub>2</sub>

S<sub>1</sub> ----> S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub> ----> S<sub>2</sub> traduisible :

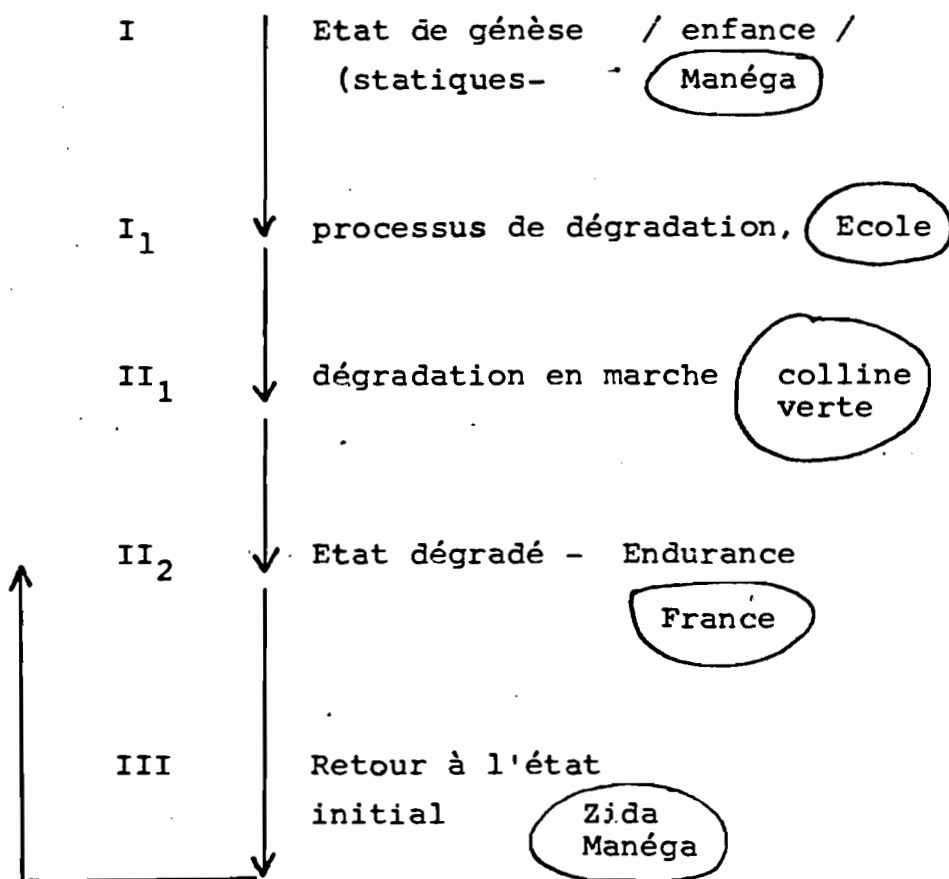
Non-Manéga ----> Manéga et France ----> Non-France

Manéga ----> Non-Manéga et Non-France ----> France

.../...



- une deuxième formalisation, négligeant l'opposition des deux deixis fondamentales, celle-ci relève les contours de l'itinéraire de Tibo énoncé comme processus se réalisant en trois étapes qui ne sont pas rien pour les perspectives :



Reste à souligner que les Etats I et III ne se réclament d'aucune identité entre autres, à cause d'une forme différente de déchiffrage du monde "- langage traditionnel" "- langage scolaire"

puisque contextuellement aussi un espace non déterminé ou plutôt fixé dans l'imprécision accueillera le personnage au terme de son déplacement : "la belle vallée", aussi, la seconde formalisation peut-elle subir quelque transformation dans sa narrativisation suivante, lieu qui irradie et architecture la signification :

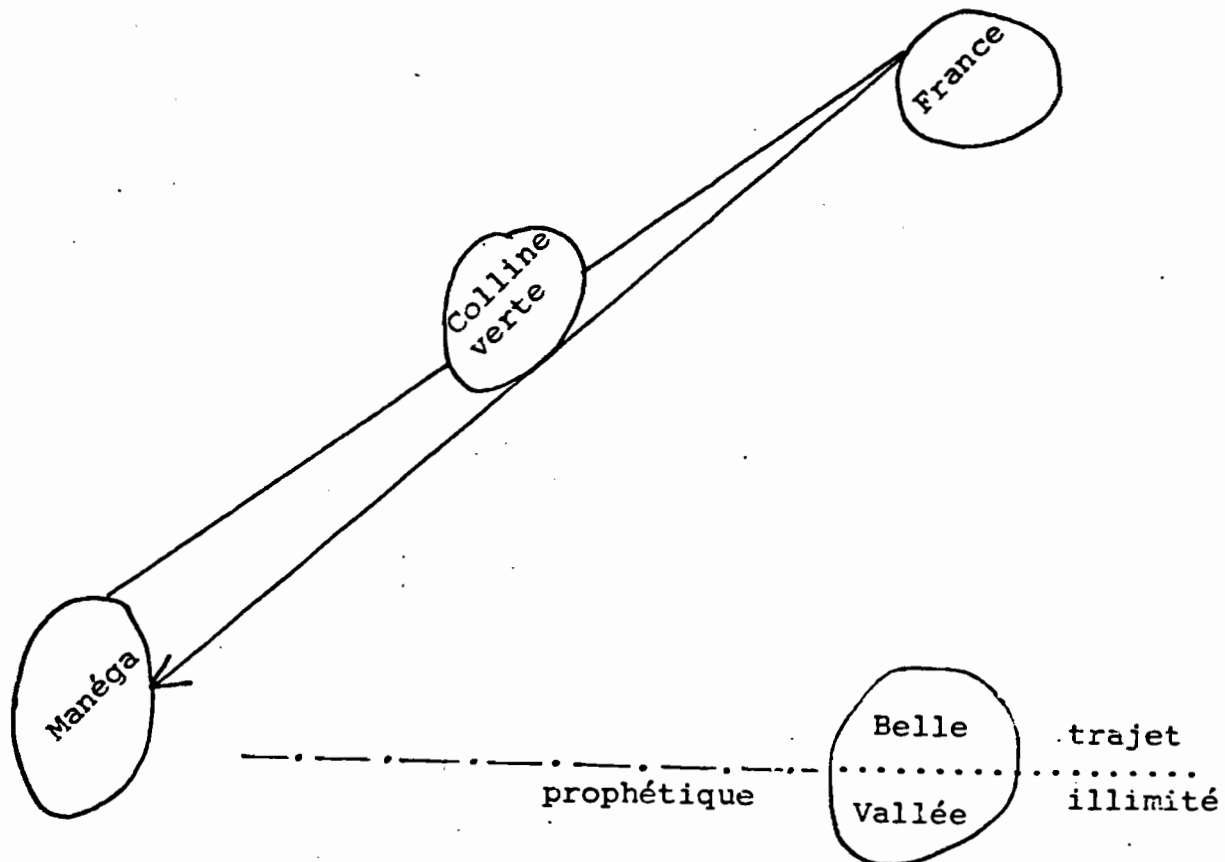
.../...

cette année là traduisible par <u>illotempore</u>	①	[ l'enfant Tibo est à Manéga (P 5 - 22) est scolarisé à la Vieille Terre (P 23 - 27)
II c'était en mil neuf cent soixante huit	①	il part à la Colline Verte P 28
"répondant à une époque présente"	②	gagne la France P 30 - 41
"	1	[ retourne à Manéga (41/46) projette de rencontrer Timini, morte, à la Belle Vallée P 47 → Fin

Sur la fresque d'une chronologie, le temps raconté se superpose à l'espace qui le réalise ; et il est important de voir les annotations temporelles organisant les relations narrative et sémantique du poème :

1. c'était en mil neuf cent soixante huit
2. cette année, qu'on peut déjà traduire par la formule retenue "illo tempore", d'une fortune énorme, on le sait, qui enfonce le récit et le passage dans la perspective entrevue, le second fait résurgir à une époque plus jeune, quand tous deux scandent le déplacement de Tibo vs Timini : autrement dit, d'une similarité par contraste, l'une et l'autre des annotations temporelles sont recevables comme stratifiant morphologie et mouvement de la thématique de la même manière, unis en une disjonction sémantique représentée dans la progression de l'un sur l'effet statique de l'autre, espace et temps justifient éloquemment le retour du discours sur le texte ; la temporalité marquant la fin de

séjour en France de Tibo et sa venue à Manéga en est une preuve remarquable, autant qu'elle vise à confirmer la clôture du poème comme récit ; ne tenant alors pas compte de la rencontre, perturbatrice d'une telle hypothèse.



On observe avec quelle facilité comment aucune de ces remarques ne perd sa clarté ~~ni~~ sa pertinence qui laissent déduire, tantôt un hiatus, tantôt une complémentarité réunificatrice, qu'on devrait ne pas laisser dans l'ombre dans la suite de l'exposé ; comme les bases initiales de l'étude, concluantes :

imitation ou mimésis au plan du discours qui mène à la poésie lyrique (chantée), poésie épique (récitée) sous l'aspect d'une longue tirade déclamatoire.

Mais une confusion persiste quant au mode du fonctionnement et la mise en forme pour l'exactitude d'une catégorisation ; l'on sait difficilement s'en passer. Clin d'oeil à la fiction romanesque également, tout porte à croire, qui ne fera plus l'objet de développement : la mystification du mode dramatique ayant assumé l'essentiel des remarques. .../...

DEUXIEME PARTIE

FIGURATIQUE DE L'ESPACE ET INTEGRATION DU POETE

## CHAPITRE I : L'ESPACE DISCURSIF DE TEXTES ÉLOCUTIFS

---

### A - LA CONVERSATION COMME MODE D'ÉCRITURE POÉTIQUE

---

#### 1. Manifestation lexicale : description

Sous la prégnance des divers schémas élocutifs établis dans les recueils, se profile une structure thématique de la communication, vitalisée par les faisceaux signifiants élémentaires de "l'appel". C'est ce qui retient l'attention pour peu que l'on parcourt la grande partie des poèmes ; d'abord et principalement ceux qui tournent le subtil de leurs procédés techniques vers les formes d'exhortations :

- figures prosopopéiques incessantes de Refrains sous le Sahel avant tout ; certainement pour être, de tous les recueils de l'auteur, le lieu d'incantations multiples :

. procédés de fabulation et d'animation dans "Les anciens combattus"

. effet de mobilisation des vivants et des morts pour la deuxième guerre

. mise en apostrophe, personnification et invocation dans Manéga - Le Repos - La Fuite.

.../...

Mais dans "Ça tire sous le Sahel", "l'appel du tambour" problématise encore mieux une telle sélection thématique par l'allure vocative et la persévérance de son refrain : contenu manifeste d'une convocation proclamée par le tam-tam qui dynamise de son intérieur la structure textuelle : se déroulant sous la forme de récit d'un rassemblement successif pour devenir total, celui-ci s'accuse par une syntaxe grammaticale à rallonge indéfinie en premier lieu ; ensuite la redistribution multiforme des sèmes coagulés dans le refrain :

*" Fils de mes Pères  
Allons sur la place du Marché  
Les archers y jettent les flèches du Sahel "*

Fonction mimétique, du reste, de l'effet du tambour aussi bien que la finalité assignée.

A ce titre, liée aussi à la représentation du tam-tam plutôt à son émergence, l'isotopie de l'appel expose un premier axe allocutif, en présentant une conversation entre les personnes conviées à la réalisation d'une telle partie :

On sait comment, à la suite de la linguistique de Prague <sup>2</sup>  
~~Danise~~, Jakobson parvient aux règles de fonctionnement du langage, laissant prédominer la fonction informative du message à transmettre ; ce à quoi participe, non en moindre parent, le code (linguistique) ; lexique, qui permet d'accomplir l'acte informationnel.

.../...

*Tous les bâvoirs de la République,  
(...)*

P. 9 *Tous ceux / Qui ne savent pas /  
Où ils se sont mouchés la  
veille ! / (...) /*

P. 19 *Tous ceux qui honorent la honte, /  
Qui n'ont pas peur / En pissant froid"*

. Le couple je/tu dans une "carte postale",  
"L'attente" (1), comme pour déployer l'appel à la  
communication de l'allocataire sollicite une formule  
hypocoristique :

*"Je t'attends / Je t'attendrai toujours /  
Ma petite Falinga ..."*

correspondance d'une affectivité intense suggérée  
par le quotidien du langage.

. Subordonné aux accents d'un récit savouré à  
l'oral (cf.I) Quand s'envolent les grues couronnées  
implôse de caractéristiques identifiant une conver-  
sation familière :

- artefact d'une séance parlée de l'inculcation du  
syllabaire rendu à l'écrit poétique :

"...  
*Quatre vingt et un enfants  
y crient désespérément*

(1) Cf. Refrains sous le Sahel, p. 26 ; p. 22

*Que B + A égale Ti*  
*Avant de retenir*  
*Que B + A égale BA.*

De manière similaire ces vers :

" ...  
*Merci*  
*Merci*  
*Deux et trois fois*  
*Merci !*  
*Nous n'oublierons jamais*  
*Ces grandeurs ..."*

tentent d'adopter ainsi le style oral perçu, par l'aisance d'une superposition du temps de l'écriture et de la lecture avec celui du parlé, familier.

## 2. Le niveau grammatical : description

L'on pourrait encore multiplier la juxtaposition effrénée quant au lexique mais sont plus percutantes les constructions syntaxiques résultantes, au nombre desquelles :

- les érosions syntaxiques que constitue la diversité de l'ellipse. S'impose ici d'elle-même la technique de la liste affectionnée par nombre de textes de Titinga : par exemple

- "Le Scandale" : - Refrains sous le Sahel
- "Le Vouloir-Vivre" " "
- "Devant le Juge" } Ca tire sous le Sahel
- "Voltacide" }

.../...



régis par des tours élliptiques accumulatifs, principalement, ici et là, partant négligeant le construit syntaxico-grammatical pour ainsi dire, attendu.

Inaugurant chez l'auteur une prise en charge d'une catégorie spécifique du récit - une étude serait intéressante dans ce sens - la mise en forme du procédé ouvre, somme toute, la totalité des recettes d'une contribution :

Au sujet de cette stratégie en effet, l'on ne discute plus sur la "vie" que celle-ci apporte au passage / textes concernés ; singulièrement l'exploitation du "style parlé" chez l'auteur déterminé ; à preuve les orientations de lecture des manuels scolaires à ce propos ; ou plus décisifs, les textes devenus célèbres, offerts à la littérature, entre autres, par Rabelais.

- Quand s'envolent les grues couronnées  
présente également des exemples d'ellipse et surtout d'infractions crédibles :

\* P. 6 " ...  
Vaincus, il n'y a pas de vaincus !  
*Et tous / Fraternellement /*  
*Construisirent la terre de Manéga !"*

\* Rupture de constructions aboutissant à l'aposition pour exprimer l'état pathologique décrit :

P. 32 " ...  
*Ce bébé nègre est*  
*Malade !*  
*Fièvre !*  
*Coma !*  
*..."*

.../...

- \* Sont assez fréquentes les omissions d'éléments de la particule négative :

P. 17 " ...

*Il faisait nuit !  
Pas une lueur  
N'interceptait.  
L'appel circonscrit  
Des lucioles*

- \* Ellipses de catégories verbales et formes de la conversation quotidienne (p. 12) dans :

" ...

*Tinga,  
C'était une femme !  
De toute façon,  
Elle a empoisonné  
La lignée  
Gouli  
Une autre femme !  
Il lui restait  
Peu de temps à vivre  
De toute façon  
La Couronne des Mossé ..."*

Tel, le niveau grammatical de la description présente certainement davantage de garantie ; la place des plus prépondérante de celui-ci pour la systématisation d'une langue, partant, la stratification des registres n'admet de contradiction aucune en ce domaine.

.../...

A ce titre, ne manquerait de surprendre l'absence des évaluations quantitatives de même que le répertoire de différents niveaux intermédiaires, méthodologiquement souhaitables, dans l'option descriptive. Or, la tâche fut-elle propice qu'elle le serait à moitié pour la perspective :

- d'abord la présentation "séparée" d'un ensemble de poèmes de l'auteur étudié ne préside guère pour appliquer tant soit peu mécaniquement la démarche.

- corrélativement et par dessus tout les pré-supposés théoriques à peine voilés nous le déconseillent, autant son efficacité douteuse.

Pierre Guirand lui-même professe :

"Sans me renier, écrit-il, je dois insister sur l'extrême complexité du problème ; la plupart des nombreuses études, faites en divers lieux des mots-clefs ou des écarts dans l'emploi des formes et des constructions sont en général de simples inventaires passifs et débouchant sur des conclusions vaines et tautologiques". (1)

Voilà aussi pourquoi il importe de se limiter à quelques indications lexicales et syntaxiques dont la présence ou l'absence produit un effet, dans l'orientation structuraliste descriptive : "l'analyse d'une pratique consistant dans la détermination d'un ou plusieurs codes qui en assurent la lisibilité, c'est-à-dire la transformation de cette pratique en système de signes purement relationnels". (2)

(1) Cf. H. Meshonnic cité par Delas et Filliolet *ibidem* pp. 33-34

(2) Cf. Gaillard, 1973 cité par J.M. Adam "Linguistique et discours littéraire, Paris, Larousse, p. 274.

Pourtant Du ~~Brois~~ par exemple, renouvelle, nous semble-t-il, la réflexion qui, dépassant une typologie des faits de sens, certaine, ne néglige pas la production d'un effet de sens entre les protagonistes de l'acte discursif, en l'occurrence la signification de rapports ou places socio-discursives par l'utilisation des mots (1) ce qui se lit, en la littéralité du discours poétique considéré, comme la saisie d'une relation impliquant des instances énonciatives : principalement l'intimité allocutive, dans les poèmes, façonnée sur un rapport de familiarité ; le tissu linguistique - lexical du message n'opposant guère de thérapeutiques symptomatiques :

Dans "L'appel du tambour" s'intercalant entre l'allocutaire collectivisé culturellement "Fils de mes Pères" et le je-locuteur, confiné dans le message du tambour, la relation de fraternité parentale s'ouvre en réceptacle d'éléments linguistiques, dont on n'ignore que peu l'envahissement par les traits de la réalité triviale :

P. 6        *"Le marché*  
               *Est le carrefour / De tous*  
               *ceux / Qui vomissent à*  
               *l'extérieur / Ce qu'ils n'ont*  
               *pas mangé à l'intérieur (...)*  
               *Qui tiennent haut le crachoir /*  
               *Et qui finiront /*

(1) *Ibidem*, p. 104 ...

A ce niveau de l'analyse en effet, ce poème paraît se prévaloir visiblement

- de la maîtrise d'une métrique héritée d'ailleurs et consignée dans les rimes et syllabismes, lesquelles rappellent avec insistance ou décrivent un mode d'acquisition, se refusant de ce fait à l'immersion. On lit aisément :

*"Spectre d'infamie ? Scandale du Monde ?  
Réalizations de frondées anathèmes ?  
Ou prostitutions de Pouvoirs Suprêmes ?  
Ou grands que l'opprobre et l'hypocrisie confondent ?  
Le lion attaqué réagit en vipère  
Les couronnes n'aiment pas les émulations  
Et l'Ethiopie n'est pas une zone de sélection  
Les scorpions vivent nombreux partout sur la terre !*

- la reproduction, sans anticipation, de traits métaphoriques de la déification éjectés des univers judéo-chrétiens et gréco-latins :

*"... Dieux venus nous délivrer  
.... Libérateurs de l'Afrique  
.... Fils de la Méduse  
.... Messagers de la délivrance  
.... Panacées perturbatrices"*

Poème donc en droit de juger significativement le silence des formes internes à l'espace artistique traditionnel : répétitions, refrains ... mis au jour fréquemment dans l'ensemble de la trilogie de Titinga. (cf. *La première partie*)

.../...

## 2. La pertinence d'un schéma

Nulle part aussi sinon en sa fonction, le sommaire de ces observations ne soutient sa performance. Juxtaposant les deux moments du parcours, l'analyse découvre le creuset du lieu de travail des poèmes : on eût dit, au regard des éléments thématiques, que c'est généralement en rencontrant la déchéance sociale quotidienne structurant la communication des personnages représentés que le poète perd le suffrage de l'élite olympienne. Point n'est alors d'étonnement à constater un maximum d'illustrations dans "Ca tire sous le Sahel" sous-titré "Satires nègres" :

- gloses d'un persiflage pour une société Voltacidé(e) dans le poème du même nom

- aspérité d'une existence éclairée par les périphrases pourtant dénominatrices dans "l'Appel du tambour" : fourmillement des modèles du genre ; autant qu'un mélange de tons

- dans les propos subversifs autour des croyances religieuses (pp. 14-15) ou la propagation de délétère : dans "Demain le Passé" (p. 86)

*"Il y aura aussi  
Tous ceux qui pensent  
Dur comme fer  
(...)  
Que Satan  
Est le plus fort  
Qu'il faut enterrer les Eglises  
Et chanter autour du feu !  
(...)*

.../...

Que c'est l'homme  
 Qui danse en rond  
 Que c'est Dieu  
 Qui est Satan  
 Que Satan  
 Est notre Dieu  
 Qu'il faut construire les temples  
 Et y adorer le feu !" (1)

Procédé singulier pour mettre en valeur la fonction poétique, sur l'axe communicatif; car il s'agit, en d'autres termes, pour la déterminer, d'interroger la présence simultanée et articulée des mots à effet trivial ainsi que les constructions, aux fins de la substance du contenu informatif.

Quant à la section à l'antipode, elle égalise les cantiques d'expression individuelle ou d'exaltation collective, dont la résurgence dans le recueil Refrains sous le Sahel regorge de sens.

Position de l'existence poétique et condition de celle l'auteur tous comptes réalisés ici et là : le tout exécutant avec facilité certaines lois de la vraisemblance, pour être élément qui majore l'insertion. Mais le Sahel, plutôt Manéga, obtenant d'organiser en terre natale de Titinga, les relations spatiales et sociales des trois recueils en même temps l'avait déjà réalisé ; répondant ainsi comme aux règles internes de la sémiotique du texte littéraire, dans les vues de Lotman, qui ne voit pas ailleurs une autre base d'analyse. (2)

(1) Cf. "L'Appel du tambour" : Ca tire sous le Sahel (p.14 Sq)

(2) Cf. Rainer Waring "Pour une pragmatique du discours fictionnel" in Poétique 39, Sept.1979, p. 334.

- Commémoration de la naissance à Manéga de la naissance d'un je-locuteur forcé à l'extase :

*"Je suis né dans un village,  
Perdu des savanes  
Dans la chaleur du Sahel !  
Je suis né dans un monde  
Où la pluie inonde les rivières !" (1)*

A la lumière d'une fonction constructive, rien n'est moins impliqué dans "je suis triste", "l'offrande", "la fuite"... : Refrains sous le Sahel.

## C - CODAGE CULTUREL

### 1. Enoncé = énonciation (2)

Situés dans telles circonstances, certains vers des poèmes tout lisibles au plan de la littéralité ne recommandent, pour un décodage sémantique réussi aucun autre matériau que de souscrire aux conditions de leur mise en procès : coextensifs par exemple à l'acte discursif de Tibo/Timini dans Quand s'envolent les grues couronnées, le terme "hommes" perd son sens linguistique (lexicographique) dans ces vers page 13

" ...  
A Manéga / Son parent /  
Fut le bubale ! / A l'époque /  
Où les hommes étaient encore / Des hommes /  
Il s'immolait  
En recevant chaque ami ! ..."

.../...

(1) Cf. "Manéga" : Refrains sous le Sahel, p.9

(2) Cf. Benveniste *ibidem*, p. 80 Sq.



problème bien caractéristique d'un aspect de la théorie linguistique de la typologie des faits de sens, qui valut à l'énonciateur Timini de produire un second énoncé comme pour désambiguiser les significations connotatives ajoutées au mot, à lui seul explicite pour révéler une vision du monde contextuellement.

Ne va guère autrement l'élément métonymique présenté par "le vouloir vivre" : Refrains sous le Sahel en ces vers p. 26 :

" ...  
*Ce que veut le Naaba*  
*C'est la tête la plus vieille*  
*Qui a vu mon père*  
*Qui a vu ma mère*  
 ... "

où se posant en repère d'estimation, celui-ci interprète un procédé bien connu ; c'est l'exemple des habitants de Zakaria, dans Wazzi (1) ou de Doum dans le vieux nègre et la médaille (2) qui investissent leurs activités socio-culturelles d'une dimension référentielle temporelle à défaut d'une mathématisation. Ce modelage des habitudes socio-culturelles données couvre l'espace sémantique des vers, qui fait la mesure d'une fictionnalité.

(1) de Dodo J., Abidjan-Dakar, NCA 1977

(2) de Oyono F., Paris, Julliard, 1956.

## 2. Langue 1

L'enracinement des recueils, partant, celui de l'auteur ne se résout donc pas au catalogue quelconque d'un lexique prononcé en la langue maternelle de l'écrivain ; bien qu'il ne soit pas permis de s'en détourner. Accentués généralement par une épaisseur typographique, celui-ci, de cette manière, s'assimile à un autre temps de métalepse bien compris des recueils : expression d'une culbute de la personnalité linguistique :

" ...

*Tout y est suspendu*  
*Sur / Des reliques / Des lagunes*  
*Et des "allokos épicés*  
 ... " (1)

*Elle portait / sur la tête /*  
*Un canari débordant de "dolo" !*  
 ... " (1)

La langue étant un phénomène social, la personnalité et toute la culture même de ceux qui l'ont secrétée et actualisée, Saussure l'a répété, la pratique d'une nouvelle ne saurait être réductrice d'une conception instrumentaliste : le déplacement de signes connus pour apposer des étiquettes autres (2). En d'autres termes, et appliquée aux poèmes, l'émergence d'un tel lexique restitué à sa manière comme à sa valeur les problèmes théoriques de la traduction, au sujet de laquelle toutes les analyses - l'adage d'un laconisme pittoresque : traduttore, traditore

(1) *en italique* - p. 28 } *Quand s'envolent les grues couronnées*  
 p. 42 }

(2) Cf. Jeanne Martinet *ibidem*, p. 75 Sq. .../...

devance la science - dégagent la mutilation d'un tel passage, ce qui invite le poète à renouer avec sa culture par l'entremise des personnages en situation fictionnelle de discours.

Mais dans la saisie de cet espace conduisant à la condition d'existence poétique, le plus important s'attribue aussi aux figures de rhétorique susceptibles de créer image, sans lesquelles la tentative de dévoilement du poète demeurerait à moitié chemin de sa performance.

.../...

## CHAPITRE II : COMMUNICATION ET IMAGE

### A - LA FORME DE L'IMAGE

#### 1. Aperçu descriptif

Jalon de la découverte du visage intérieur de l'écriture poétique, l'image réfère l'argument de sa présence à sa coordination au registre.

. Au supplément de forces qu'elles constituent pour édifier l'univers imaginaire d'un auteur.

On n'ignore pas alors comment pour traduire ce rapport, la classification des figures a toujours eu quelque attrait sur une telle étude : notamment comparaison et métaphore aux deux pôles du procès (1). Pourtant ce qui fait le poids indiscutable de ces ordonnancements certifie également leur perplexité; quand il s'agit par exemple de les appliquer voire de les transposer dans une approche comme celle qui nous occupe ; encore que déjà fonctionnalisme et structuralisme mettent formellement en garde contre de telles attitudes : il est, autrement dit, de convenir de transgresser la couverture externe des figures mises en place pour seoir au-delà une particularité due au fonctionnement textuel :

(1) Cf. Paul Ricoeur : La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975  
 Genette : "La rhétorique restreinte", p. 21 ...  
 in Figures III, Paris, Seuil, 1972  
 Danielle Bouverot : "Comparaison et métaphore"  
 in Le Français moderne, 1969,  
 p. 1, 2, 3.

Jetant son dévolu sur un objet déterminé, l'écrivain le pose en image. Enrichie d'une préférence et d'un goût marqués, celle-ci court le risque d'un suicide, hors de l'environnement de son engendrement.

"Expression linguistique d'une analogie" ainsi que le conçoit Ullman (1), l'image considère donc chez Titinga comme cadre théorique de sa poétique trois grandes figures de rhétoriques :

a) l'Identification (2)

Celle-ci présente l'analogie perçue entre deux objets dans une structure syntaxique ternaire généralement à dominante copulative ; certaines, quelquefois, appositionnelles ou même génitives, la plupart des exemples concentrés dans "Ca tire sous le Sahel"

1 - constructions attributives

l'Appel du tambour

P. 6 : - le marché est le carrefour de tous les amis ...

P. 6 : (le carrefour de tous ceux) qui sont corbeaux ...

P.17 : - Elles sont les fesses d'un tueur de serpent

(1) Cité par M. Le Guern "Sémantique de la métaphore et de la métonymie", Paris, Larousse, 1973, p. 57

(2) Nous empruntons le terme à Danielle Bouverot, *Opcit.*

Quand s'envolent les grues couronnées

- P. 13 : - Sa mère / Fut un Masque importé /  
 Du Pays des Gnougnossé !!!  
 - Son parent / Fut le bubale ...  
 - Son parent / Fut le scorpion !! ..

P. 17 : - Celui qui fut lion ...

Refrains sous le SahelLa Fuite

P. 35 : - Mon passé / Sera mon présent

Le Repos

P. 40 : - On meurt pour être un flambeau

L'Offrande

P. 45 : - Hier, / Hier entrant le mille-pattes ...  
 C'est le rat des peuples mûrs

2 - constructions génitives

P. 10 : - On verra aussi / Tous ceux /  
 (...) Qui ont le crâne en fer

.../...

### 3 - constructions appositionnelles

#### Le serpent inaugure son marché

P. 60 : Tous ceux qui descendent de  
Kargo, fils des louches percées

#### L'Attente

P. 23 : Je t'attends pour t'offrir ce  
Coeur (...), proie des tourbillons  
sinistres et des marâtres natures

#### Quand s'envolent les grues couronnées

P. 27 : Et puis c'est le retour,  
Le chemin de croix  
Les pieds enchaînés  
Le corps gercé ...

L'analogie peut être quelquefois attestée par des équivalents sémantiques. C'est par exemple le cas dans Ca tire sous le Sahel fournissant deux vers

où /1/ - le procédé identificatoire est convoqué par un attribut complément d'objet

P. 19 : "... Mais il y aura / Tous ceux /  
Qui n'ont pour parents /  
Que des boucs

.../...

... dans [2] Toute la forêt / Est raclée aux dimensions  
P. 36 d'un désert !

la locution prépositive développe la vitalité de la  
notion même d'identification sommée en elle. Tandis  
que celle-ci est au contraire lexicalement intro-  
duite dans

[3] "Demain, la peau des serpents s'identifiera  
au coeur des princes" (1)

Aussi qu'elle soit syntaxique ou sémantique, une  
première lecture des différentes descriptions permet  
de vérifier un caractère non moins essentiel de la  
figure d'identification : le ralliement équationnel  
des syntagmes inscrits à l'ordre du procès ; ce qui  
modère dans une certaine mesure les vers fondés sur  
la parataxe, tenant comme en suspension l'équation ;  
Quant à la construction génitive, elle s'approprie<sup>(2)</sup>  
les syntagmes corrélés sous la fonction d'un com-  
plément de matière.

Se distinguent ainsi à la classification de la  
finalité :

- l'identification manifeste
- l'identification retenue (3)

(1) Cf. Refrains sous le Sahel

(2) Cf. Danielle Bouverot *ibidem*

(3) Genette désignera  
- identification avouée  
- identification atténuée  
Cf. *ibidem*



b) La comparaison

En revanche c'est en reliant deux signifiés présentant quelque analogie que les strophes des poèmes appellent au pôle comparatif : marquant ainsi des distances à l'égard de l'identification ; car si l'organisation de la souscription analogique vise à réunifier des éléments chez l'une, l'expression du rapport de similitude sert l'aboutissement des vers invocant le procès comparatif ; ainsi ceux-ci s'emploient-ils à se formaliser traditionnellement au moyen de signifiants joints par un outil signalétique de la ressemblance ; la plupart exprimée ici comme généralement par la particule "comme" :

Ca tire sous le Sahel

- P. 29 - Les têtes tournent, / Tournent,  
Tournent comme des billes de billard
- Tout est sombre / Comme dans un antre
- On ne danse pas le Warba / Comme  
on vient sur terre !

Quand s'envolent les grues couronnées

- P. 9 Cette année là / Comme toutes  
les années / Depuis le début du siècle

.../...

- P. 18 - Je tremblais / Comme une feuille  
sous l'orage
- P. 33 - Pourquoi ce bébé / N'est-il pas /  
Mort, / Mort / Comme on meurt  
Au Biafra !

Refrains sous le Sahel

- P. 22 - Je t'attends ! / Je t'attends encore  
Ma petite Falinga / Comme  
un juif attend son sauveur /  
Comme le Mogho / La saison pluvieuse

Douées d'un contenu comparatif, certaines formes rompent quelquefois la monotonie de la présentation grammaticale avec "comme" ; mais leur présence dans les recueils est si infime qu'on pourrait même les négliger.

Ca tire sous le Sahel

- P. 35 - Toute l'année / Le Pique-boeufs /  
Pour ressembler au corbeau /  
La plus belle création ...

Quand s'envolent les grues couronnées

- P. 39 - Tu m'amèneras / Un foulard rouge /

.../...

Avec des oiseaux dessus ! /  
 Toutes les épouses du Mogho /  
 Le portent / Quand elles quittent les rivières /  
 Porter les lourds beignets.

Aucun modalisateur équivalent ou formel ne surgit de ces vers, où les éléments descriptifs acquièrent valeur de comparaison.

c) Métaphore

De ce qui précède, l'on est tout de suite porté à faire correspondre la métaphore à la comparaison soustraite de son dispositif d'analogie :

En effet, transfert de sens par analogie, similarité ; un mot pour un autre ... Ainsi Aristote et toute la tradition rhétorique définissent-ils la métaphore, tandis qu'à l'opinion de celui "la comparaison est (...) une métaphore qui ne diffère que par le mode de présentation (prothesei) ; aussi est-elle moins agréable, parce qu'elle est présentée trop longuement ; de plus elle ne se borne pas à dire que ceci est cela ; elle ne satisfait pas non plus à ce que l'esprit cherche (Azetési) ..." (1)

Ainsi la prédilection des critères

"d'imprévisibilité"

"compression"

"absorption" "transformation, de dénomination" centrés dans la découverte de la métaphore ramène davantage celle-ci aux côtés de l'iden-

(1) Cf. Paul Ricoeur *ibidem*, p. 38

tification neutralisée en son articulation  
discursive offerte par les vers eux-mêmes :

Rapprochant en effet deux objets pour leur prédicat commun partiel, la métaphore, dit, en substance la rhétorique générale, "extrapole" pour poser l'identité complète des éléments compréhensifs, tout à la fois, les objets. (2)

Voilà pourquoi peut être considérée aux frontières du prédicat et de sa pertinence proposée par les vers, la distinction suivante :

- métaphore identificatrice
- métaphore celle dont l'articulation satisfait à l'éthos classique plus haut énoncé. Mais également les caractères d'une telle répartition retrouvent-ils (dans le premier membre notamment les fondements et la prestance de la motivation analogique ; ce que pourra éclaircir la récapitulation en un tableau mais déjà les exemples sont frappants, qui révèlent aussi, dans certains cas, leur mobilité :

- métaphores identificatrices

Quand s'envolent les grues couronnées

P. 27 : Et puis, / C'est le retour /  
Le chemin de croix ! / Les pieds  
enchaînés / Le corps gercé par  
mille fouets reçus, / Et les yeux  
bandés / On jouait / Aux colin-maillard

(2) Cf. *Delas et Filliolet ibidem*, p.113.

Refrains sous le Sahel

- P. 45 Hier / Hier entrain le mille  
pattes, / Le mille-pattes, / Le  
mille-pattes en cage ...  
C'est le rat des peuples mûrs  
Il ramène les déchets à la surface /  
(...) Oh ! chemin de fer ! / Triste chemin  
de chemin de fer
- P. 55 Anciens combattus, / (...) /,  
Soleils des mânes
- P. 57 Qu'avez-vous fait, "Dieux  
venus nous délivrer" (...)  
"fils de la Méduse ...

- métaphore

Quand s'envolent les grues couronnées

- P. 12 Le Grand Lion / Mort avant sa  
naissance / Vivant sa vie / De mort
- P. 14 A Manéga / Elle épousait / Un lion !
- P. 30 Demain / Tibo / Un oiseau s'envolera /  
Par delà les terres et les eaux /  
Pour t'amener / Vers /  
Les apothéoses du Septentrion !

.../...

Refrains sous le Sahel

P. 56 Héros d'ébène

Le lion attaqué réagit en vipère

Les Couronnes n'aiment pas les émulations !

2-- Aperçu analytique et évaluations

De qualités formelles essentiellement, une telle approche des images aurait le tort de l'incohérence à tenir sous silence quelques données évaluatives, bien que les images soient "rebelles aux méthodes statistiques": l'on a rappelé leur homogénéité résultant du jeu fonctionnel de leur hétérogénéité contextuelle, tandis que Charles Mauron - la psychocritique en l'occurrence recommande, sous la diversité de la présentation de celles-ci, des catalogues de constances pour définir des "métaphores obsédantes au mythe personnel de l'écrivain" (1). Nombreuses, les répétitions cycliques chez le poète, outre, les lexicalisations elles-mêmes abondantes rendent tel cheminement problématique, avant même que la démarche ne se condamne : à requérir, à chaque pas, le patronnage (de l'inconscient) de l'auteur ; facteur, semble-t-il, de son auto-sacrifice sur l'autel de l'analyse textuelle en raison même du choix de son objet : le Texte ! le structuralisme donne raison de dire.

Cela étant, les remarques quantitatives se projettent comme suit :

(1) Paris, J. Corti, 1963.

1 : l'annotation des recueils comprenant les poèmes. Sont notés en blanc les poèmes ne produisant aucun procédé d'illustration :

Refrains sous le Sahel

comprend 16 poèmes, le plus dense de ce point de vue

Ca tire sous le Sahel

6 poèmes

Quand s'envolent les grues couronnées

un poème suivi : 66 pages

ce qui permettra une meilleure compréhension de la représentativité.

2 : les identifications

3 : métaphores identificatrices

3 et 2 au plan de la finalité sont semblables, on l'a vu.

4 comparaison

5 métaphore proprement dit

+ : motivation : contextuelle/révélation du prédicat

.../...

1	2	3	4	5
Textes	Identif.	Métap. <i>Id.</i>	Comparaison	Mét.
<u>Ca tire ...</u>	<u>7</u> P6+;P6+;P10 P10;P14;15 P17	P19	P14+;P18	<u>3</u> P5;10 P12
"Le vouloir vivre"	P23+;P23+ <u>2</u>			
"Le concours de danse"	P36+ <u>1</u>	<u>4</u> P29+;P29+ P33+;P35+		
TOTAL	10	5	2	3
<u>Refrains sous le Sahel</u>				
Manéga	P11 ; P12+ P12+ <u>3</u>	P23+ ; +	<u>2</u> P22+;P22+	
Carte postale		P26+		
La Fuite	P35+ <u>2</u>			
Le Repos	P40 ; P40		P38+	P38
L'Offrande	P50	P45+		
Anciens comb.		P55		<u>4</u>
Héros d'ébène		P57;P57;P57 P57;P57 <u>5</u>		P56;56 P56;56
Hymnes	P78;P78 <u>3</u>			
La termitière		P78;P89		P69
TOTAL	9	12	3	4
Quand s'envolent	P12+;P49+ P50;P52 <u>4</u>	<u>8</u> P12;P12;P12 P12;P17;20 P27+;P30+	<u>6</u> P39+;P51+ P33+;P9+ P21+;P19+	Le titre P12 <u>3</u> P30;32
TOTAL	4	8	6	3
TOTAL	23	24	11	12



N'insistant pas spécialement sur une répartition des catégories de figures qui rappelle sensiblement la composition interne des poèmes quant au registre lexico-linguistique, le tableau n'a d'autre but que :

. de montrer les différents repères des intentions du texte ; essentiellement la place des motivations ; bien que la lisibilité du relevé soit possible sous divers points

. la prépondérance des cas de figures d'identifications, chez Titinga, la plupart pouvant s'estimer être concentrée dans le recueil Ca tire sous le Sahel, en général, dans l'Appel du tambour particulièrement ; le caractère compact de Refrains sous le Sahel lui faisant démériter. Une telle progression responsabilise nettement le recueil ou le poème considéré, satirique, et où une grande part des caractères identificatoires auraient pu être classée par Bachelard et Jung dans les "archétypes" de la dégradation :  
(1)

- P. 19 "Tous ceux qui n'ont pour parents que des boucs"
- P. 6 "Tous ceux qui sont corbeaux"
- P. 17 "Il y aura les Grâces (...)  
Elles sont les fesses d'un tueur de serpents ..."

(1) cf M. Le Guern op cit p 45

## B) ETUDE STYLISTIQUE

### 1. De la motivation à la productivité textuelle, par l'identification

A Jakobson revient, on ne le démontre plus, le mérite d'avoir redéfini l'échelle des figures de rhétorique. Poursuivant la réflexion au sujet des deux types fondamentaux de la naissance du verbal conclue par Saussure, celui-ci inaugure et/ou caractérise les deux genres :

- la poésie prédominée par la sélection à la combinaison

- le texte narratif (la prose) constitué des séquences verbales reposant sur la contiguïté.

L'observation du jeu de la prédication chez le poète, dans l'ensemble des expressions linguistiques de l'analogie ci-dessus, contraint à adopter la distinction du linguiste-poéticien. Non pas tant pour démontrer voire définir encore ici l'essence oppositive de la poésie (1) ; bien loin ; la première est intuitive, plus intime voire subjectivement perçue en n'oubliant pas les critères objectifs, comme précédemment vu - mais il peut tout de même être montré comment la somme et chacun des exemples comme tels sont commandés par le double aspect du langage :

(1) Cf. Jean Cohen *Opcit*

Cf. R. Barthes Le degré zéro de l'écriture  
Paris, Seuil, 1953, 1972, p.33 ...

- la métonymie - synecdoche : où les relations de contiguïté, d'inclusion d'une part

- d'autre part les rapports de substitution et d'analogie, ce qui a pour effet chez le poète de prolonger en accentuant son projet de la productivité par la fonction référentielle, mieux est, les tentations narratives de sa poésie ; ensuite et fort utilement l'instigation du discours.

On peut dès lors affirmer, s'il n'y a pas d'erreur à excepter la métaphore, la structure quaternaire, au plan stylistique, de la totalité des images des recueils :

- un comparé
- un comparant
- le module introducteur du rapport
- et l'élément porteur de la motivation,

en quoi la production de l'image accroît sa performance ; les différents stratèges - exutoires ne pouvant plus longtemps continuer d'exister, chez Titinga, en se représentant par le verbal sinon par l'attrait des rapports du verbe créateur d'analogie valorisé par son intégration à la série des techniques :

En effet, un champ de rapprochement des objets étant institué, Titinga y demeure comme pour désigner du doigt les liens entre ceux-ci : aux différents systèmes émis par les vers sont attribués des assises constitutives d'un état à égalité ; dans les schémas d'articulation identificatrice notamment ; ainsi dans *"Toute la forêt / Est raclée aux dimensions d'un désert ! / Du sable ! Du sable, / Rien que du sable !"*

.../...

l'évidence de la motivation se construit avec la persévérance de la répétition, qui paraît accomplir le processus de la métamorphose dans l'étendue du vers et de sa lecture.

. Ou comme dans l'exemple du "*chemin de croix et le retour à l'école*", le vouloir vivre illustre assez bien l'aspect de la question en présentant

*"Il faut au Naaba  
Un peulh, / Un peulh, / Un peulh coupable, /  
Qu'il soit le fils, / Qu'il soit le père /  
Qu'il soit la vache, / Qu'il soit le taureau" (1)*

où soulignant l'identification du peulh à la race bovine, les lexèmes du procès apparaissent sur-déterminer comme pour conforter la position de l'objet ; car ils délimitent l'espace socio-professionnel parcouru quotidiennement par celui-ci : pasteur à la faveur de quoi une lecture régressive joue sans tromper :

*"Il faut au Naaba / Un peulh  
coupable / Un peulh qui  
soit peulh / qui soit clair  
/ (...) / qui garde la vache /  
Et ne cultive pas la terre !" (2)*

On conçoit que ces traits sont significatifs au plan logique, d'une sorte de redressement de l'arbitraire du signe saussurien, démontré en texte par la fonction réalisée : limiter un errement par la visée explicative pour saisir le peulh dans son intégralité.

(1) Cf. p. 23

(2) Cf. p. 25

Ce qui, on le voit, s'admet sur l'axe de l'énoncé pour recenser des opérations syntagmatiques, productrices, en retour, de chaînes métonymiques - synecdochiques ; tout comme dans l'arène de la poétique, les rênes de la rhétorique désertent la reine des figures ; élément, on se le rappelle, ayant justifié les distinctions métaphores identificatrices et de surcroît avec motivation :

L'exemple du chemin de croix sert encore assez bien :

*Et puis / C'est le retour,  
Le chemin de croix ! /  
Les pieds enchaînés, / le corps  
gercé / Par mille fouets  
reçus, / Et les yeux bandés... (1)*

où les données dénotatives maintiennent l'isotopie du calvaire (chemin de croix) livrée de prime abord.

Une telle constatation peut faire dire à Jakobson : "En poésie, où la similarité est projetée sur la contiguité, toute métonymie est légèrement métaphorique, toute métaphore a une teinte métonymique" (2) Mais Roland Barthes satisfait nettement la perspective du texte pacéréen, qui énonce : "Toute série métaphorique est un paradigme syntagmatisé et toute métonymie un syntagme figé et absorbé dans un système : dans la métaphore, la sélection devient contiguité et, dans la métonymie, la contiguité devient champ de sélection. C'est donc toujours aux frontières (semble-t-il) des deux plans que se joue la création (2).

(1) Cf. *ibidem*, 1963, p. 238

(2) Cf. "Éléments de sémiologie" in Communication 4, Paris, Seuil, 1964, p.130.

Mais une question théorique et de principe surgit pour l'élasticité de la dénomination de métonymie - synecdoque, depuis ; car il se note que les exemples étudiés ou promus comme aspect de réflexion stylistique considérée supportent mal l'arbitrage ; certes ; pourtant normalisés dès le départ sous la forme de ce métalangage rhétorique "métonymie - synecdoque", les traits de nombre des schémas identificatoires révélés ne s'éclairent de la sorte que si l'on tient compte d'une relation similaire dans leur mouvement.

Reste que s'orientent dans cette direction pour trouver à s'employer les remarques de l'auteur des Essais de linguistique générale. Lieu du déplacement "d'un signifiant en déconstruction" le long des vers pour parler sémiotique, ces données métonymiques autorisent le développement de l'image à perdre, à ce stade, pour ainsi dire, le contrôle du seul niveau du signifié, pour entretenir avec elles-mêmes et toute autre partie du texte un rapport d'écriture ; la cohérence et la lisibilité du texte, point d'articulation du syntaxique et du narratif ne négligeant plus sa visée chez le poète Titinga. Ainsi le second membre de la métaphore prolongée ou si l'on préfère, filée "du bébé et de ses couches jetées sur les marches de la ville" (1) comprend une telle médiation ; quand il n'y a aucun temps de pause dans l'Appel du tambour où l'image identificatrice de la métaphore lexicalisée du carrefour (cf. A.1) se profile en un champ de résonance pour répondre à l'appel de la "littéralité" du discours textuel, dans le sens où Riffaterre utilise le terme ; c'est en effet dans la notion de "surdétermination" (2) ainsi connotée que

(1) Cf. Quand s'envolent les grues couronnées, p. 34

(2) Cf. *ibidem*.

celui-ci découvre la valeur productrice du texte littéraire ; la littérarité étant, en d'autres mots, l'articulation obligatoire des éléments en fonction constructive imposant au lecteur leur pouvoir :

De toute façon, le lien serré de l'image avec la représentation, ou mieux, le rapport génétique avec la notion de ressemblance paraît canaliser la mise en forme de ces procédés pour une signification ; au point que dans l'exemple du "carrefour" ci-dessus en l'occurrence, une démarche bicentree, aspect sans doute de la technique de la double référence de l'image en littérature traditionnelle, se révèle être facteur à accomplir en fait l'image :

a) la phase d'attribution pour réaliser la mise en présence :

*"Le marché / Est le carrefour ..."*

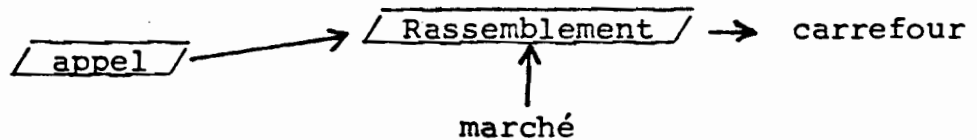
qui reçoit en l'énoncé plus d'une marque prédicative motivée ; disons mieux, pour répéter tout le texte.

*"Le marché / Est le carrefour /  
De tous les amis, / Leurs ministres /  
Leurs ministricules /  
De tous ceux qui peuvent si bien /  
Compter au LOU PARADOU /  
/ (...) / Le marché / Est le carrefour ..."*

b) la phase de l'imbrication vécue par l'exemplarité, de par la valeur unifiante : marché = carrefour, lieu de rencontre.

.../...

Complétant les vues en A.1 la phase  $\overline{a}$  reconnaît son but : atteindre le signifié de l'appel : rassemblement, en voyant qui anticipe sur l'intention de l'objet ; tandis que  $\overline{b}$  s'attache à la saisie du signifiant "marché" "carrefour" : lieu de rencontre lisible :



L'on serait tenté, dans le fond, de parler du texte pacéréen comme la rhétorique métonymique généralisée, en paraphrase d'une alliance de termes de la Rhétorique Générale, et conclure à la déflagration de l'art de dire négro-africain estimé source inépuisable et intransigeance de l'action métaphorique ; car défiguré sous des lois fonctionnant à permettre les liaisons inclusives et les rapports d'ordre proche, celui-ci prend acte chez l'utilisateur-poète d'accéder presque à une symbolique du langage initiatique ; la légitimation en est aussi fournie, par la prédominance de l'identification au rang des procédés rhétoriques ; et puis, de construction syntaxique grammaticale ou sémantique la corrélation des groupes dans les figures d'identification décrites accorde à l'énoncé produit par les vers la finalité d'une définition :

Se réalisant dans une structure attributive ternaire, le thème occupe la classe du dénommant ; le prédicat celle du défini. Equations identificatrices offrant au langage instauré ainsi l'enrichissement de catégories nouvelles.

.../...



- a) - l'identification, aspect de la vision  
du monde négro-africain ?

Avec l'appui de la correspondance analogique universelle - l'Africain n'y est pas étranger - une vision du monde favorise la redéfinition ou le bouleversement de tels rapports quotidiens de désignation. Partant, il semble bien, si l'on en croit critiques et auteurs de la littérature négro-africaine que l'identification jouit d'une grande prospérité chez les poètes africains :

"En Afrique, commente Renée Tillot, l'identification avec les animaux de la brousse se révèle être absolue et totale, alors que dans la littérature française le poète s'en tient à la personnification. C'est pourquoi la métaphore-identification correspond au sens profond de la psychologie africaine. Elle est intuitive chez tous les poètes africains s'exprimant en français (...) Métaphores - personnifications (1) et métaphores-identifications sont les plus nombreuses (2).

Comme hypothèse de travail telles affirmations d'efficacité tenue parce qu'aussi généralisante excessivement ne se discuteront pas tant est démontré également le crédit que Titinga y apporte dans son écriture poétique ; d'ailleurs s'établissaient chez celui-ci des relations d'identités multiples entre éléments invités au procès :

- le marché = carrefour (Ca tire sous le Sahel, p.6)
- le mille-pattes = rat des peuples mûrs = chemin de fer (Refrains p.45).

(1) citant p.96 François Sengat-Kuo "Lecture & Expression p106"

(2) et Senghor "Poèmes" p.83 in "Le Rythme dans la Poésie de Léopold Sedar Senghor" NEA 1979.

\* la peau des serpents = coeur des princes  
(Refrains sous le Sahel, p. 75)

\* Faucon hagard = peuple = mille-pattes infortuné  
(Refrains, p. 78)

\* aubes = jours, mois, siècles de lumière  
(Refrains sous le Sahel, p. 86)

\* sa mère = Masque

\* son parent = bubale = Scorpion  
(Quand s'envolent les grues couronnées, p. 13).

## 2 - Poésie discursive et représentation de l'image . l'inter-communication des règnes

Ainsi en confrontation, les images n'ont d'autre utilité que de pouvoir rendre tangible les constituants de l'univers imaginaire, partant le rapport entretenu par le poète avec le monde décrit, dans ses composantes révélées.

Quatre vecteurs-forces d'identification assument l'inter-connexion des règnes de la nature :

1/ Humanité ---> Animalité

se recommandent comme exemples

- "tous ceux qui sont corbeaux

- tous ceux qui n'ont pour parents

que des boucs (Ca tire sous le Sahel).

.../...

2/ Animalité ---> Humanité

- \* le mille-pattes, c'est le rat des peuples mûrs
- \* la peau des serpents s'identifiera aux coeurs des princes,
- \* Faucon hagard (...) peuple délaissé  
(Refrains sous le Sahel).

3/ Réification

- Tous ceux qui descendent de Karfo, fils des louches percées

4/ Déification

dans Héros d'ébène principalement.

*"Qu'avez-vous fait, "Dieux venus nous délivrer"(...)"  
"Libérateurs de l'Afrique", "fils de la Méduse" ...*

Tandis que tel transfert classématique tendent à avilir les objets dans les exemples proposés par Ca tire sous le Sahel généralement, il n'est pas de valeur dégradante affectée à la réification et à l'animalité dans le cas de Quand s'envolent les grues couronnées, temps fort de la section épique mythique, on l'a vu, alors que la déification loin d'un coefficient de surestimation des éléments conciliés les prédispose, vulnérables, à une langue d'aspic.

.../...

a) La prégnance de l'objet

Se profile alors pour facturer la poésie du discours le second aspect de la figuration : la qualité inhérente à l'image c'est de procéder à transporter une stratégie de la communication sinon de se transplanter définitivement en celle-ci.

Ne s'autorisant guère de manquement à cela, la grande somme des images de Titinga provient des poèmes suscités par la thématique de l'appel avec force émanation d'univer allocutif. Aussi dans Ca tire sous le Sahel, dès la convocation appelée par le tambour s'installe un contexte satirique métaphorisé dans l'image des "flèches" intégrée au refrain :

*"Fils de mes Pères  
Allons sur la place du Marché  
Les Archers y jettent les flèches du Sahel"*

Autrement dit, les élus de la rencontre ne font point d'ambiguïté sur les formes des acteurs victimes de la représentation :

*"... Mais il y aura  
/ (...) / Tous ceux / Qui n'ont pour  
parents que des boucs / (...) /  
Il y aura les Grâces / Les  
trois Grâces de l'Empire, / (...) /  
Elles sont les fesses d'un tueur  
de serpent ...*

.../...

Mais la stratégie discursive explique mieux l'unité qui conduit à engendrer ici l'image : la motivation dans l'identification et la comparaison. S'attachant en un second moment de lecture à la représentation des objets concernés par une description des éléments, la motivation, aggrave la fonction référentielle, s'assignant d'activer et de structurer l'image ; la notion de grossesse elle-même n'est-elle pas à la remorque de celle d'image ?

Si dans Quand s'envolent les grues couronnées, la métaphore-identification de Tibo à "bébé" permet de mesurer l'étendue de l'imagination poétique chez le locuteur en scène, il n'y a pas jusqu'à l'interrelation de "couches jetées sur les marches de la ville" à "bébé" qui n'ajoute des forces certaines à la réalité poétique ; à l'opposé des prescriptions surréalistes de Breton ou Reverdy qui n'auraient pas hésité à parler de rétrécissement de "la distance dans les rapports lointains des réalités rapprochées", de la grossesse suscitée par telle position, contextuellement, cet énoncé du locuteur à son allocutaire est enregistré sous la configuration d'un réquisitoire dénonçant l'inhumanité de sort dont Tibo est la pâture désignée. Voilà pourquoi "la métaphore filée, écrivait déjà Riffaterre, donne au décodage une impression grandissante de propriété" (1).

Mais le processus de métaphorisation-identificatrice à fondement métonymique suggère la suffisance de son impuissance à l'exercice de la grossesse chez Titinga :

(1) Cf. "La métaphore filée dans la poésie surréaliste" in *ibidem*.



Tel constat comme dans le fonctionnement global du texte pacéréen démontre aussi comment corrélée à la répétition emphatique ou tout autre caractérisant favorable à l'expression d'un intensif, l'apparition de l'énoncé - "vehicule" percute l'hyperbole comme pénétration dans le monde de l'intelligible. Tout s'exécutant comme si celui-là, élaborant quelque ancrage, aidait à la déficience de celui-ci.

Pourtant une structuration logico-stylistique des énoncés donne la sélection des comparés mis en rapport par le prédicat ne s'effectuant que dans l'opération d'une hiérarchisation de traits dominants : le groupe tenor et véhicule, dans le langage de Richards, n'étant admis au procès que pour s'être présentés comme les éléments auxquels s'affecte le coefficient le plus élevé du prédicat légitimant la relation ; ainsi dans L'Attente, le je-locuteur peut-il dire à son corrélat :

*"Je t'attends  
Je t'attendrai encore  
Ma petite Falinga  
Comme un juif  
Attend son sauveur  
Comme le Mogho  
La saison pluvieuse !"*

Mis en relation avec les syntagmes prédicatifs visés comme l'incarnation des schémas d'attente, le thème je réalise avec ceux-ci le pôle comparatif de l'image.

.../...

Se conclue alors de ces remarques que l'objet support de la communication se présente en un format agrandi, comme activité conative ; mais et surtout abandonnant le projet de la concrétisation dans les rangs de l'imagination, l'interaction des pôles intensif et comparatif intervient pour illustrer l'expression d'image hyperbolique de la similitude, pouvant s'écrire : Très + ... inspirée par l'effet stylistique proche de la redondance :

*Les têtes tournent, tournent  
comme des billes de billard*

Tenor

expression de l'emphase  
apparentée à l'imagination  
et l'intellecte

Rétrécissement de l'abstraction :

Véhicule : possédant l'attribut  
dominant proche de  
l'hyperbole

Ca tire ...

\* Tout est sombre

comme dans un antre

\* Les têtes tournent, tournent

comme des billes de billard

Refrains ....

\* Je t'attends,

comme le juif attend son sauveur

Je t'attendrai encore (...)

comme le Mogho la saison  
pluvieuse

Quand s'envolent ....

\* Pourquoi ce bébé n'est-il  
pas mort, mort

comme on meurt au  
Biafra

\* Nous avons tout perdu

comme le perdent pour  
toujours les hommes quand  
ceux qui courent au devant  
de la scène désirent tout  
gagner

.../...



Réunissant ainsi, tout le dit, le corps et l'esprit, la comparaison chez Titinga est l'objection même au dualisme sectaire des anciens dans l'étude de cette figure. (1)

Jouant la prolongation de cette conception, l'on en est venu à caractériser le langage négro-africain comme un ciment d'analogie et de symbolisme ; au procès singulier des langues africaines comme déficitaires en "mots abstraits" pour apparaître "métaphore généralisée" à leur perception des ressemblances, sans que l'on détermine toutefois de quelle(s) langue(s) il s'agit, avant même d'interroger une démarche double de l'esprit du locuteur à extraire l'objet et son rapport allocutif.

En omettant de le considérer pilier de la négritude et/ou de la francophonie, ce long poème de Senghor lui-même est, à la lecture, de toute recommandation :

*"... Je sais ses ressources, (le français), écrit-il, pour l'avoir goûté, mâché, enseigné et qu'il est la langue des dieux (...) Le français, ce sont les grandes orgues qui se prêtent à tous les timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. Il est tout à tour ou en même temps flûte, haut-bois, trompette, tam-tam et même canon. Et puis le français nous a fait donc de ses mots abstraits si rares dans nos langues maternelles où les larmes se font pierres précieuses ..." (2)*

(1) Cf. Danielle Bouverot, *ibidem* p. 142 Sq

Paul Ricoeur, *ibidem* pp. 154 Sq

(2) "Ethiopiennes", 1956, p. 165 - l'insistance est de la rédaction in Poèmes, Paris, Seuil.

- Si accusée chez Senghor comme dans la tradition des critiques installés dans le confort de ces thèses, l'infériorisation des langues africaines pourtant interdit toute polémique au contact des expériences diverses et notamment les travaux actuels. P. Alexandre le montre assez bien, à l'instar de J.P. Bayard et de Njoh.

Le premier constate :

*"En réalité, les langues négro-africaines semblent bien présenter les mêmes possibilités d'abstraction que les langues indo-européennes ou sémitiques, avec des mécanismes de passage du concret à l'abstrait à la fois souples et nombreux et correspondant aux types rencontrés dans bien d'autres langues, des procédés stylistiques (métaphores) aux procédés morphologiques (affixation spéciale, etc.) ..."* (1)

Plus incisif, le second poursuit :

*"La recherche symbolique n'est qu'une forme de raisonnement au même titre que les mathématiques ou la philosophie. Le symbole, mémoire collective, a une puissance de résurrection : il est un jalon qui permet de mieux contrôler sa voie"* (2)

Avant que le troisième ne conclue définitivement, voici que par elles-mêmes toutes les catégories d'images de Titinga consacrent un mode ultime du fonctionnement de leur vivacité à la modulation des univers socio-culturels de leur figuration. Et il faut leur faire droit.

(1) cité par Eno Belinga, p. 40

(2) Cf. Eno Belinga ibidem, p. 40.

### C) REMARQUES SOCIO-CULTURELLES

Le rapport de l'environnement immédiat de l'oeuvre et de l'écrivain comme sociographie et biographie ne se trouvant plus à redire avec le microcosme constitué par l'oeuvre, il faut reconnaître cependant que c'est dans leur manière de se réfracter aux stéréotypes de la société de son implantation ou de les retracer que les images particulièrement appellent aussi à la jouissance de leur degré stylistique :

#### 1. - d'où viennent alors les images et où vont-elles ?

Des deux univers socio-culturels en arrière-fond de la poésie de Titinga, le monde occidental et la société Sahélienne, le second marque vigoureusement de son empreinte la quasi-totalité des images. Le fait peut ne pas être surprenant, à la limite être redondant bien que les règles de l'évidence pour les raisons dites ne soient pas si certaines.

Reste qu'un lien de solidarité structurelle avec les personnages des trois recueils fonde le cachet de familiarité ou de quotidienneté, qui laisse supposer la perméabilité des images dans l'univers allocutif de la représentation :

Ca tire sous le Sahel, par exemple, comme Refrains sous le Sahel, les plus proprement extraits de la zone Sahélienne, répartissent les éléments des identifications et comparaisons principalement dans les classes :

.../...

- en des activités socio-économiques

- *Le marché / Est le carrefour /  
De tous les amis ...*  
(Ca tire sous le Sahe!)

- *(A Manéga) Il y pousse / Des rousettes  
(...) Et les hommes, / Comme des éphémères,  
dansent au clair des saisons*  
(Refrains, p. 12)

- *Tous ceux / Qui n'ont pour parents  
que des boucs, / Et qui pleurent comme  
des veaux / Tous les jours de marché*  
(Ca tire sous le Sahel, p. 19)

- *Il faut au Naaba / Un peulh / (...)  
Q'uil soit la vache / Qu'il  
soit le taureau ! / (...) / Un  
peulh / Qui garde la vache / Et  
ne cultive pas la terre ! /*  
(Ca tire sous le Sahel, p. 25)

- socio-culturels

\* *Je t'attends / Je t'attendrai encore /  
Ma petite Falinga / (...) /  
Comme le Mogho  
Attend la saison pluvieuse*  
(Refrains sous le Sahel, p. 24)

\* *On ne danse pas le Warba /  
Comme on vient sur terre*  
(Ca tire sous le Sahel, p. 33)

.../...

## A - La réunification

Tandis que Quand s'envolent les grues couronnées le seul à bâtir ostensiblement les deux mondes socio-culturels ordonne ses images sur le modèle de classification antérieure, un groupe relativement important en préservent bien dans Refrains sous le Sahel particulièrement la senteur de leur terroir :

Versant de la personnalité culturelle de l'écrivain, cette procédure apparaît saisir un mode de l'éclatement de l'univers des représentations, a fortiori celui du langage de l'oeuvre poétique :

- L'exemple "du juif et de son sauveur" en alternance avec celui du "Mogho et de la saison pluvieuse" projetés sur le même rapport d'Attente, dans le poème de ce nom joue comme l'effet d'un palliatif : le je-locuteur abandonnant la première image à la marque judéo-chrétienne recourt à la seconde ethno-sociologiquement chargée ; d'autant que son allocutaire Falinga semble partager avec lui une communauté socio-culturelle. Falinga représentée se rapprochant par une curieuse homonymie de l'épouse de M. Titinga !

- Les sources ponctuelles de la civilisation gréco-latine assemblées essentiellement dans Héros d'ébène ; formant dans ce poème la trame des métaphores déifiatrices des trois recueils, leur mention est elle-même un facteur de similarité par contraste. Ainsi en est-il . des trois déesses héllènes personnifiées par le don de plaire : les trois Grâces

. les métaphores d'"Une carte postale" dans le poème du même nom ou la comparaison des "billes de billards" (in Ca tire sous le Sahel).

.../...

Or, par un second niveau de décodage textuel, l'alternative d'un choix sans réclusion en une forme déterminée a toute l'efficacité symbolique, renfermant l'indice d'une solution : Texte ou son univers comme promotion d'une coopération.

En aval, d'une permanence des voix et formes à l'intention desquelles l'attention du poète se tient, se dresse, en amont, le cérémonial de la pénétration au séjour d'une mythologie littéraire, en premier lieu du créateur, ainsi qu'il reste, en substance, écrit, dans la vulgate de la sémiotique littéraire : l'imaginaire de l'écrivain consolide son fondement au moyen des référents textuels et à l'empire des voix anonymes (1).

Une fonction moindre et contraire s' imagine difficilement ; comme les manoeuvres parodiques, d'épines pourfendues, à la révélation d'une dimension de l'écriture poétique de l'auteur, concernant les modèles de textes culturellement différemment marqués.

Mais tandis que les premiers sont des faits stylistiques, celles-ci considèrent leur appartenance, tour à tour, et finalement, au domaine stylistique, thématique, narratif.

(1) Cf. Todorov *ibidem*, p. 43 Sq  
*Théorie de la littérature*, p. 50 Sq  
*textes des formalistes russes*, Paris, Seuil, 1965.

## D) LES MANOEUVRES PARODIQUES

### 1. De la satire à la parodie par l'espace d'une signifiante

Par une sorte d'étalage d'un discours monologique, plus d'un poème de Titinga s'avance ne négligeant rien de la malicieuse flétrissure d'une société moribonde. L'exemplarité d'une telle option s'attribue au recueil Ca tire sous le Sahel sous-titré satires nègres : paronymie d'une pronominalisation familière dont l'angle de la stigmatisation se mesure tous azimuts :

- Satire dans l'allégorie d'un serpent qui inaugure son marché ("Le serpent inaugure son marché", p.53)

- Flèches vénéneuses décochées alors que le tambour appelle à la rencontre ("L'appel du tambour", p.5)

- Allégorie tassée de sel et de piquant du "Condours de danse" où siègent force et arbitraire (p.28 ...)

- Apologie écumante pour "Le vouloir-vivre" du peulh livré au minotaure - injustice (p.22 ...)

Mais une telle virulence thématique, à tout le moins ne saurait requérir l'assentiment total d'une analyse approfondie des poèmes, quand elle ne lui répugne pas parce qu'elle compromet la lisibilité et dangereusement.

.../...

Structurant la superposition de la forme et le contenu des textes, autant qu'il est permis à une démarche stylistique, sémiotique de dynamiser son objet, l'isotopie satirique quant à la substance se voit reléguer au rang de second, investissant la forme, versée dans la parodie, de se charger de la constitution du sens /et/ du discours. On voit bien que celle-ci ne manque de retrouver les deux niveaux de la procédure ; allant, comme telle, au formulaire de la "polyvalence intertextuelle" et par l'acuité du jeu non oblitéré d'une fonction "polémique". Il n'est plus de douter de l'importance, et la qualité singulière de ce trait de langage grâce aux travaux sémiotiques, par l'intermédiaire du formalisme russe :

Tynianov confirme : "L'oeuvre d'art est perçue en relation avec les autres oeuvres artistiques et à l'aide des associations qu'on fait avec elles ... Non seulement le pastiche mais toute oeuvre d'art est créée en parallèle et en opposition à un modèle quelconque". (1)

Bakhtine tient compte de la primauté de ses recherches à ce sujet quand il souligne : "Un certain élément de ce qu'on appelle réaction au style littéraire précédent se trouve dans chaque style nouveau ; il représente tout autant une polémique intérieure, une antistylisation camouflée, pour ainsi dire, du style d'autrui, et accompagne souvent la franche parodie". (1)

Pourtant le travail d'investigation de ce procédé n'est pas si explicite dans les remarques des formalistes russes bien qu'elles donnent crédibilité de relever comme condition pour revendiquer la lisibilité, une connivence culturelle de l'analyste/récepteur "du style nouveau".

(1) Todorov, *Op cit* p.44.



Mais une telle préoccupation, si elle doit être, ne diffère profondément d'avec celle jugée au préalable par l'analyse des isotopies discursives dans Quand s'envolent les grues couronnées (cf. supra) en quoi l'étude ne saurait connaître la défaillance d'une marche redondante voire régressive et fastidieuse ; en même temps que Cl. Abastado apporte en substance à la précision de ces propos en légitimant l'identification de telles variantes constituantes d'un discours unique du texte dans un travail de lecture comme construction du critique (1). Le texte particulier de lecture s'offrant à celui-ci comme traversée, par une "attention flottante" (1) de l'espace littéraire infini.

Telle, trouvant à emprunter chez Titinga aux domaines nommés ci-dessus, la parodie implique une mise en exergue du fonctionnement d'une combinatoire de signifiants au façonnement du discours en situation d'interpellation, ce qui pré-suppose de la part du texte utilisé un traitement par des procédures analogues. Exemplification pour des fins pédagogiques essentielles et compte tenu de la perspective d'analyse qui devra répartir son objet et ne pas perdre de vue le côté d'une pratique de texte :

Ainsi, de tous les poèmes de Titinga à l'instigation du procédé, Devant le juge mais en premier lieu Voltacidé, dans "Ca tire sous le Sahel" sont-ils on ne peut plus formels.

(1) *Opcit* pp. 62-63.

• 2. Si on prenait un exemple

Longue élégie élevée sur des fondements elliptiques, les vers de ce poème suscitent de prime abord l'intonation des voix rythmant les litanies religieuses :

*"Nuit ! / Nuit ! / Nuit ! / C'est encore la nuit ! /  
D'ailleurs, / Sur cette Terre, / C'est toujours la nuit !  
/ (...) / Un z'yeux bleu, / Un gourdin qui  
casse toutes les têtes, / Une massue /  
/ (...) / Une religieuse, / Un imper~~fitent~~, /  
/ Un condamné, / Un pouillard, /  
Une église, / Un temple, / Une mosquée /  
/ Un paradis, / Pour un repos éternel /  
Eternel,  
Eternel ! (1)*

Incantation d'une poésie traditionnelle, pourrait on dire, si, à une lecture tant soit peu attentive, la hiérarchisation stylistico-narrative (= syntaxique thématique) du poème ne véhiculait structures lexématiques et constituants sémiques à l'intention d'un clin d'oeil au récit de liturgie chrétienne ; catholique devrait-on affirmer :

On sait par ailleurs comment "litanie" entretient des rapports imbriqués avec "énonciation" ; "récitation". Ensuite fondement premier d'un lyrisme exacerbé, peut-être même exaspéré, le ton élégiaque entre en résonance avec une thématique structurée par des éléments douloureux - la mort n'en est certainement pas le moindre ! :

.../...

(1) Cf. p.49.

a) Des méta-poèmes

En effet, corrélés de la sorte, les vers de Voltacidé au titre contenant toute une intrigue dégagent trois champs principaux comme objets et lieux d'incantation, pouvant à eux seuls constituer des poèmes :

P 1 - Les institutions politiques, économiques

Po = notant méta-poème.

a/ Modernes (P 48 ; P 50)

*Un Ministre Noir / C'est mon ami Zanna  
Un président gouverneur général  
Une assemblée au grand complet  
Un ministre garangosé  
Un cabot venant de Monoprix  
Un chiffon exécré de Volterx ....*

b/ Traditionnelles (P 49)

*Un Mogho Naba Kougri  
Un Mogho Naba Siguiri*

P 2 - Les institutions religieuses

*Un cardinal  
Aux quatre points cardinaux  
Une religieuse / Un impé~~ritent~~itent /  
Une église / Un temple / Une mosquée /  
Un paradis / Pour un repos éternel !  
Eternel / Eternel ! /*

.../...

P. 3 - Les institutions socio-scolaires

*Un poussin grillé au Bar de la Jeunesse  
 Une chèvre de Monsieur Seguin  
 Un gourdin qui casse toutes les têtes  
 Un z'yeux bleu / / Une terre  
 où toute matière est  
 Bijou / Caillou / Genou /  
 Hibou / Joujou / Pou ... ! /  
 Dans un trou / Mamadou  
 et Bineta pleurent ! / C'est le  
 carnaval des maudits ! /*

Découvrant la structure interne du poème Voltacidé, la répétition anaphorique court pour ainsi dire le risque d'une dégradation sémantique, dans chaque méta-poème ; lorsque au plan stylistico-linguistique une telle réitération fait l'élargissement d'une stigmatisation - ce qui revient en tout et pour tout à inscrire chaque méta-poème au répertoire d'un miserere domine, a fortiori le Poème signant son appartenance au requiem aeternam dona eis, le second évocateur plus englobant.

Aussi, combinant les plans stylistique et thématique la société reconstituée dans chaque méta-poème peut-elle globalement recevoir l'absoute dans les géôles de la sclérose : *"Un repos éternel  
 Eternel / Eternel !"*

.../...

b) Deuxième niveau d'analyse :Un discours contestataire cependant- les collages parodiques

Procédant du premier niveau de décodage une sorte de plan incliné institue dans chaque méta-poème une correspondance certaine entre les paliers sémantique et symbolique. A la relation de flux maintenue, ceux ci achèvent de concrétiser leur fonction de renversement et de "déformation" du discours-cible : seconde échelle de la signifiante.

En effet, sous les traits d'un discours unique, autonome et ... nouveau, les méta-poèmes, sinon le Poème lui-même, sont l'incarnation de la plurivocité: Vaste activité méta-linguistique de "collage", on peut le dire avec Cl. Abastado, par la transposition à l'écriture d'un procédé de peinture (1). Authentifiée dans l'assemblage de fragments de discours, telle opération amène inéluctablement à la destruction par la déformation de l'initial et un détour de sens :

- S'adaptant ainsi à l'unisson du méta-poème P1, l'énoncé du discours politico-administratif "président directeur général" se métamorphose en "président gouverneur général" par l'introduction de terme étranger qui contient son gauchissement.

- Support indéniable de la simulation, la transplantation provocante de l'institution scolaire comme discours symbolisé en P3 par les manuels ou leur contenu :

.../...

(1) Cf. *Opcit*, p. 61.

- . "La chèvre de Monsieur Seguin"
- . "Mamadou et Bineta", syllabaire de l'école coloniale ...
- . la grammaire normative actualisée dans la règle du pluriel des sept noms en "ou".

Intensification stylistique, chacun des éléments laisse son plein à une règle de la connivence pour rétablir le discours originel suscité.

c) 3ème niveau de surgissement symbolique

A l'autre face du collage parodique des discours sociaux s'étalent les calembours qu'on devrait dénommer parodiques ainsi que les néologismes : combinant ici les substitutions homographiques, de même que là les principes de travestissement, observées ils contribuent certainement à maximaliser le profit ludique des méta-poèmes (P1 exceptionnellement) mais limitant l'essentiel de leur rapport avec le signifiant perçu dans sa matérialité l'analyse présente ne commettrait pas d'erreur à les exclure de son objet.

Or, concernant la parodie elle-même comme objet et discours instituée par le poème qui nous intéresse, il est une fausseté réelle de croire que celle-ci réduit son propos à privilégier la fonction polémique interne entre les divers discours de départ et ceux de son adaptation :

.../...

Une tentative de réunification et l'investissement de chaque combinatoire à la fonction corrosive répandent aux alentours, outre le caustique thématique de l'objet référé, la valeur symbolique de telles procédures langagières : dont quelques traits seront indiqués, qui ne feront pas l'objet de développements remarquablement longs :

- \* les classes matricielles discursives et sémiques suggèrent des oppositions interdites comme lieu de sélection et de valorisation inhérent au mode et à la fonction du type : un retour aux méta-poèmes le prouve, qui serait rebutant à ce niveau.

- \* elle manifeste, référant à l'écriture, le discours d'un autre que soi, autant qu'il peut être noté comme représentant des univers de différents types de discours contestés.

- \* corrélativement elle cautionne la parodie ; précédant la fonction satirique rafferme, les sèmes "dérision" "récusation" ... échelonnant le parcours entrent en relation dialectique avec "imitation" célébration, simili", s'agissant positivement d'une forme de ré-écriture éclatante, ce que s'attacheront à analyser plus substantiellement les chapitres prochains.

.../...

## TROISIEME PARTIE

### FORME ET SIGNIFICATION D'UN UNIVERS

EN LITTÉRATURE,  
 L'OBJET HISTORIQUE  
 C'EST-À-DIRE A LA FOIS  
 DURABLE ET VARIABLE,  
 CE N'EST PAS L'OEUVRE.  
 CE SONT CES ÉLÉMENTS TRANSCENDANTS  
 AUX OEUVRES ET CONSTITUTIFS DU JEU  
 LITTÉRAIRE, QUE L'ON APPELLERA POUR  
 ALLER VITE LES FORMES.

GENETTE

LA LECTURE EST UN  
 PARCOURS DANS L'ESPACE  
 DU TEXTE ; PARCOURS QUI NE  
 SE LIMITE PAS À L'ENCHAÎNEMENT  
 DES LETTRES, DE GAUCHE À DROITE  
 ET DE HAUT EN BAS .... MAIS QUI  
 DISJOINT LE CONTIGU ET RASSEMBLE  
 L'ÉLOIGNÉ, QUI CONSTITUE PRÉCI-  
 SÉMENT LE TEXTE EN ESPACE ET NON  
 LINÉARITÉ.

TODOROV (POÉTIQUE P.17)

.../...



CHAPITRE I : STRUCTURE THÉMATIQUE ET UNIVERS SÉMANTIQUE  
D'UN SCENARIO DE QUÊTE

Uni à l'oeuvre par une fonction dialectique d'échange, le critique, par le même temps, prisé dans un rapport de co-créateurs, ne peut pourtant prétendre engendrer le sens de celle qu'il interroge; d'autant plus qu'il est désormais certain qu'il n'est plus de clarté que l'oeuvre elle-même. Barthes (1), comme Foucault (2), dit, sans crainte, que le critique n'est pas "traducteur" du sens de l'oeuvre ; laquelle produit, cependant, à travers des structures formelles, des chaînes de symboles, proposées en décodage à celui-ci.

Aussi, s'interroger sur la véracité ou l'authenticité du "message" de l'oeuvre relève d'une non-pertinence, plus précisément, d'une procédure de critique finie.

Deux démarches théoriques peuvent alors se dessiner pour la saisie de l'univers sémantique général du Texte de Pacéré Titinga :

- L'écrivain, le poète en l'occurrence, en dépit des dénégations parfois méthodologiques ou d'une tendance de critique, n'organise rien dans l'espace de son oeuvre à l'ordre d'une naïveté ou gratuité, sinon celle-ci manque de se nommer, lacunaire en la fonction poétique dont Jakobson a bien vu la portée. Dès lors, il revient à penser que pré-existant pour ainsi dire au texte et consigné en texte, le "message" se donne à décoder actualisé dans les composantes de l'oeuvre.

(1) Cf. *Opcit*, p.63

.../...

(2) Cf. *L'ordre du discours*, p.31, Paris, NRF Gallimard, 1971.

- La seconde, aucune structure sémantique n'est organisée antérieurement à l'oeuvre ; naissant au contraire dans, par, voire avec le texte, celle-ci ne cesse d'interpeler le critique, confronté au même objet, dans les conditions analogues.

Tel, le procès de l'objet sémiotique ne recommande rien moins à la structuration sémantique et à son univers (1).

Combinatoire donc, le message de Titinga, par l'articulation de l'analyse précédente, n'offre plus de temps pour tergiverser. Le dialogue des facteurs et support de la sémantique perçu au niveau des différents poèmes comme architecture thématique ~~peuvent~~ encore s'autoriser ; non pas pour révéler quelque manquement de la démarche taxinomique. Bien loin ; mais mieux faire levier sur le sens.

## A) LE SOUFFLE DES ANCÊTRES DE LA NÉGRITUDE

### 1. Le passé lumineux

#### a/ l'appel du tam-tam

Structurellement fondé sur le passé, le futur, par l'intermédiaire du présent, l'oeuvre poétique de Pacéré Titinga ordonne des complaisances, d'entrée de jeu, avec les préoccupations d'écrivains négro-africains de la négritude des années 40, ainsi que les contagions justifiées au cours de l'extension de la littérature considérée :

.../...

(1) Greimas, *Opoit*, pp.38/39.

Permanence d'une fonction littéraire en l'oeuvre, la structure sémantique se dispose pour révéler une béatification du passé ancestral : plus exactement le procès d'une culture :

La fréquence des éléments thématiques référant à ces univers les présentant en indices de noyaux sémiotiques. C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre le retentissement régulier du tam-tam dans les poèmes :

- Assurant dans son behaviourisme la frappe du "Kounga éternel" dans Quand s'envolent les grues couronnées, le philosophe à la barbe de poussière, à l'instar des poèmes négritudiens, se constitue en mémorial du griot traditionnel : A défaut de renforcer le décodage du rythme des vers, la percussion de son instrument devient, chez Titinga, d'une part, le lieu favori de l'expression d'un lyrisme, de l'autre la connotation d'une tradition s'exerçant dans les strophes empruntant à la complainte le ton qui lui reste inséparable :

P. 41 *"Enfin / Enfin*

*Manéga, / Manéga, / Manéga !*

*Il ne reste que, de loin*

*en loin / le tam lourd des hérauts ..."*

S'organisant déjà en un foyer de correspondance avec la fonction verbale antérieurement analysée, une fonction constructive permet au tam-tam de réhausser son appel par son rapport aux pratiques pour se transmuter en porte-parole des ancêtres.

.../...

Ainsi en est-il de la référence constante à ceux-ci, ou tout ce qui évoque leur sillage : "L'attente" énonce :

*"Je t'attends  
Je t'attendrai (...)  
Sur ce mortier  
Des profondeurs sublimes,  
Des mystères ancestraux ..."* (1)

Retour au passé qui s'accélère dans la "Fuite" à Manéga. Le titre du poème suffit :

P.35 *"Timini / Il fait sombre !  
(...)  
Mon passé / Sera mon avenir  
Mon présent / Ma tombe  
Il n'y a plus d'espoir !  
Fuyons vers Manéga,  
Manéga, / La terre du repos ..."*

Tandis que "Le Scandale" éclate, lyrique, en une fuite davantage symbolique :

P.50 *"... Je veux vivre  
Vivre de la vie de  
mes pères ! (...)"*

Comme dans "L'appel du tambour", "Le concours de danse" réserve au tam-tam de proclamer le sens de l'allégorie recélée :

(1) }  
(2) } in Refrains sous le Sahel  
(3) }

.../...

" (...) Le monde d'aujourd'hui /  
 Est de puissance / (...) /  
 C'est le refrain quotidien  
 Des tam-tams !" (1)

Quant au plan stylistico-thématique, la discrétion  
 de l'aphérèse justifie l'ancienneté de la danse  
Warba au concours

" ...  
 { On tonitruait,  
 } On tonnait,  
 { On braillait,  
 } On raillait !  
 {{ C'est un cours de danse  
 }} C'est un concours de danse ..." (2)

C'est autour des éléments lexico-sémantiques indiqués  
 (Passé / ancêtres notamment) que se condensent les  
 fonctions métaphorique et prophétique d'un futur :  
 Si le passé se fait contemplation pour Titinga, le  
 futur lui-même explose d'un hymne radieux des reflets  
 du Passé ; les hérauts "d'aubes nouvelles", des années  
 60 s'y reconnaîtront certainement : Malick Fall,  
 Cheick N'Dao ...

Trompette en ré du réurrexit (3), "Demain le Passé" :  
Refrains sous le Sahel, et "L'Eternel Retour" dans  
 le même recueil sonnent le glas d'un univers, autant  
 que la métamorphose à l'autre face : en effet l'al-  
 liance de deux systèmes temporels déjà provocatrice  
 permet au premier de convoquer, parodiant les textes  
 apocalyptiques, l'effroi des signes eschatologiques

(1) p. 41 )

(2) p. 28 { dans Ca tire sous le Sahel

(3) Méta-langage musical biblique correspondant.

en disjonction avec une catégorie sémique, cantique de la splendeur ; le second, par le mode d'une narration antérieure annonçant le "retour des bâtisseurs" :

P.85 " ... J'ai vu  
 J'ai vu  
 Tous les Dieux de ce  
 monde / Rotis / Satan  
 seul / Béni / L'univers  
 se crever / Le ciel se  
 percer / La terre se gercer /  
 Pour engloutir les ténèbres /  
 Et libérer des aubes /  
 Qui sont / Des jours, /  
 Des mois, / Des siècles de lumière (...)  
 Il faut / Battre / Battre / Battre /  
 Battre tous les tam-tams."

b/ thématique des héros de l'Afrique Ancienne

Si les thèmes de la révolte et la revendication se jalonnent en l'homéopathie d'une constellation des vers, l'état de contamination est dûment établi au regard des poèmes comme "Héros d'ébène", "Aux Anciens Combattus" : D'un univers moins serein ceux-ci accordent longue vie aux héros méconnus de l'Afrique ; On sait comment Mofolo, Senghor Seydou Badian ..., pour redéfinir une culture ont célébré en Chaka le Zoulou, les figures marquantes de l'Histoire africaine, jusqu'alors affublées de grotesque et de grinçant par le colonisateur.

.../...

"De valeureux méconnus  
 dorment dans la haine :  
 Samory, Behanzin,  
 Mohamed El Hamar  
 Amadou, Koutou,  
 Rabat, El Hadj Omar ..." (1)

Symboles "galvanisateurs", ces personnages n'arrêtent d'inspirer la création littéraire africaine d'aujourd'hui : B. Zadi, entre autres, chante à la gloire de Samory, Toussaint Louverture, Kwamé N'Krumah ... (2), Mais déjà au plan de l'expression, au cri de dénonciation qui s'élève du titre "Héros d'ébène", répond aussi d'écho en écho :

- Ebéniques de M'Baye Gana en situation intertextuelle avec Ethiopiennes de Senghor et flûte d'ébène (3)

- Un vers de Gilbert Aubry dans "Créolie" : "toi mon frère à la peau d'ébène" (4)

Mais il faut peut-être au demeurant découvrir chez Titinga le plan rhétorico-stylistique d'un hommage pour autant qu'il draine efficacement la structure sémantique comme signification voire message :

(1) Cf. page 59 in Refrains sous le Sahel

(2) Cf. Fer de lance, Paris, P.J. Oswald, 1975 .../...

(3) Cf. Poèmes, Paris, Seuil

(4) Cf. "Créolie", Poèmes chantés de l'Evêque-poète de la Réunion disque AD/2038/AV 4451.

J

Marquant la substance de l'objet, la métaphore génitive du titre "Héros d'ébène" contient en même temps que la boursoufflure d'une révolte, exaltation et magnificence ; la matière intégrant dans le définissant selon le Petit Robert "bois de l'ébénier, d'un noir foncé ; d'un grain uni et d'une grande dureté. On incline sans rogner l'expérience poétique de l'auteur à identifier - de toute façon la métaphore est identificatrice - Héros et ébène comme développant l'extension de leur attribut "valeureux, vaillants, intrépides ..." :

Niveau axiologique appréciatif, celui-ci s'épaissit en texte par la gravitation sémique autour de /dureté/ jointe aux impératifs exhortatifs prosopopéique "défendez, intrépides,

*la terre des aïeux*

*Ne fléchis pas devant*

*le Blanc, illustre Mogho*

*Reste le chef suprême ..."*

Or, en relation oppositive, l'européen, d'allure vive interpellé subit le défraîchissement ironique des métaphores déificatrices

*"AnGES, Dieux*

*Libérateurs*

*messagers de la délivrance ; Panacées ..."*

Problématique dominante de la littérature négro-africaine lorsqu'elle n'est pas optimale, le Passé comme refuge du poète, Titinga, insuffle forme au tracé d'une autre structure sémantique, prisme à réflexion totale du message de l'écrivain, apparaissant avec "une déologie de la cristallisation sur le présent ; il permet et fonde le présent, l'actuel".

.../...



2. L'appel du présent : Structure thématique et  
déploiement d'une société contemporaine

Symbolisé par la société contemporaine, le Présent réunit un ensemble divers de thèmes, eux-mêmes figuratifs des réalités, pour la plupart, corrosives :

- l'orage à l'intérieur ou au-dessus de la vie de couple. L'injure à la fidélité dans "Devant le juge" convient, judicieusement inséré dans le recueil Ca tire sous le Sahel

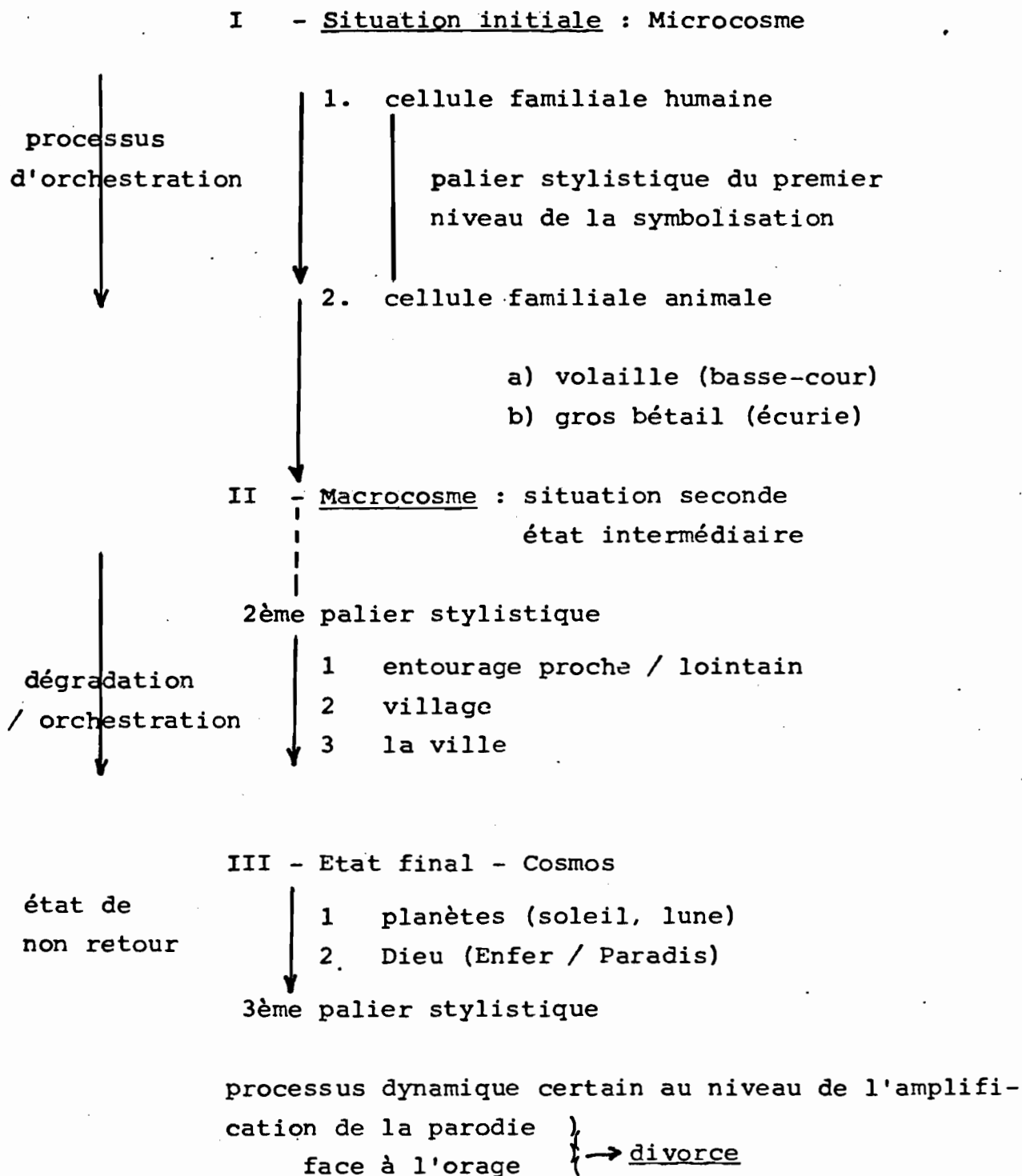
*"... Il faut nous séparer  
(...)  
C'est la femme du voisin  
C'est le mari de la voisine  
Je les ai surpris une fois  
Je les ai surpris deux fois ..."*

D'un ton railleur tamisé par la parodie et le badinage pacéréens, l'énoncé du poème marque la rupture avec le ridicule légitimé par la situation décrite : L'ironie fulminant dans la représentation d'un drame de l'unité conjugale humaine qui devient, mutatis mutandis, celui d'un monde animal et aggravation d'un fléau symbolique :

De P 42 - P 47 : l'architecture de la gradation plutôt dégradation du conflit soumis à une expression particulière du récit de l'orage décelé :

.../...

Processus d'orchestration de l'orage (1)



(1) Pour une lisibilité plus grande ici comme dans quelques autres éléments, l'on pourra se référer à l'Annexe p. 206. .../...

Un rapport sémantique et fonctionnel lie ce poème au thème de l'Amour pour une épouse/femme développée dans "Une carte postale" ou "L'attente" : Refrains sous le Sahel

. les traits décadents de la société africaine globale stylisée dans "Voltacidé" (déjà vu) ou la duplicité et l'incohérence entre autres, dans "L'appel du tambour" ou la grande somme des poèmes de Ca tire sous le Sahel évoqués

. la tristesse d'une existence quotidienne dans "Je suis triste", "La fenêtre voisine" et la mort contenue dans "Le repos" : Refrains sous le Sahel.

Forme thématique d'une littérature générale, on peut le dire, mais avant tout et particulièrement univers sémantique satisfaisant à une problématique chez l'écrivain africain après "Les soleils des indépendances" ; ce qui, à propos de la poésie notamment, fait écrire à J. Chevrier :

*"... Désormais, le poète africain évoque l'amour, la mort, les sentiments de la nature, non plus en tant que nègre, mais en tant que homme : L'entreprise de poésie devient une tentative de réponse à la question du comment vivre ?"*

### 3. Futur du présent ?

L'interrogation du poème, la "Deuxième guerre", en va ainsi décrivant dans une vision prophétique le mouvement d'une bataille qui ne fait point d'ombre sur son issue :

.../...

en dépit d'éléments qui, on pourrait le croire, flairent, dans ce texte, le relent négritudien, l'on est porté à reconnaître les gloses d'un mode d'écriture sémantique caractérisé globalement de militantisme chez une part des poètes africains d'aujourd'hui :

P.63 *"... Nous reprendrons /  
Tous les chemins foulés  
par nos pères ! / Nous  
combattons jusqu'à  
l'effondrement total ! /  
Nous ploierons sous notre  
puissance, / Toutes les ambi-  
tions des Trônes ! / Le courage /  
La lutte / L'espoir / Sont de  
notre sang !"*

Chant de paix et accentuation d'un sentiment de révolte, ce poème, tout comme ses homologues, abonde de groupes lexico-sémantiques autour de "bataille", "espoir", "liberté", "victoire", "mobilisation"; ce n'est pas erreur ! :

*"... Morts et vivants,  
Cette guerre prélude à la  
Grande Guerre !*

*Morts et vivants,  
Cette victoire prélude à la  
Grande Guerre !  
Que s'abattent du ciel,  
Tous les fléaux de notre Puissance !"*

.../...

Alors que les couples sémiques s'interposent, granitiques, une spatialisation renseigne sur l'exploitation des tournures syntagmatiques paradigmes, et les éléments du face à face inconditionnellement :

1. *Il y aura Une BATAILLE*

2. *Il n'y aura qu'UNE*

*Pas deux,  
Pas trois,  
Pas quatre,  
Pas cinq !*

*Reprise 1/2 \_\_\_\_\_*

*Yaoundé,  
Bamako,  
Prétoria,  
Salisbury,  
Ouagadougou,  
Abidjan !*

*Reprise 1/2 \_\_\_\_\_*

*Washington !  
Paris !  
Berlin !  
Londres !  
Prague !  
Honolulu !*

Écriture comme jeu, la performance du poète n'étant plus de dire le "sens" de l'univers créé, mais codés en véritables signes iconiques, les vers, interrogent le récepteur, exerçant sur lui, malgré lui, un certain retentissement, point d'application et surgissement d'une structure de la sémantique.

.../...

Moins accentué, par exemple, chez

- . Dadié "Afrique Debout", 1963-1966
- . Zégoua Nokan "La voix grave d'Orphimoï", 1970
- . Maxime N'Debeka "Soleils neufs", 1969
- . Bilombo-Simba "Témoignages", 1976

quand le niveau sémantique lui-même se fait enragé tel message publicitaire trouve, au plan matériel, ressemblance, à sa manière, chez B. Zadi de Fer de Lance (1975) : le poète met à l'affiche :

*Kidi Kidi*

*Ta*

*Ta Ta*

*Kidi Kidi*

*Ta*

*Ta Ta*

*Kidi Kidi*

*Vents*

*Ventres creux*

*Kidi Kidi*

*Sang*

*San - Pedro*

*Kidi Kidi*

*Riz*

*Plus de riz*

*Kidi Kidi*

*Vis*

*Riviera*

*Kidi Kidi*

*Toi*

*Le Roi*

*Kidi Kidi*

*Prends*

*Garde à toi*

*Kidi Kidi*

*Ré*

*Révolu*

*Kidi Kidi*

*Ré*

*Révolution*

*Kidi Kidi (1)*

.../...

(1) Cf. pp.16-17.

Sous la forme apparente donc d'une impossibilité de communication du sémantisme, visible dans la Cantatrice chauve de Ionesco, par exemple, la structure rythmique et spatiale amène longuement à la constitution d'un univers du message :

- la faim (Vents - Ventres creux) réhaussée par le thème d'une disette (plus de riz) accusant par leur seule présence textuelle l'enclenchement du terme Vis - Riviera : symbole de leurres vis-à-vis du pouvoir ; d'où l'annonce de sa vulnérabilité : Toi / Toi le roi / "Prends garde"

"Ré - Révolution"

On pourrait prolonger, comme se demander, l'importance de la brièveté des remarques thématico-stylistiques : Loin d'éloigner l'étude du cheminement de son objet, à fortiori, se constituer en hors-d'oeuvre de sa composition, celles-ci donnent l'éclairage attendu d'une perspective quant à :

[1] la structure sémantique d'une marche (chronologique) ; tant de par l'insertion dans la Littérature négro-africaine, premier lieu de la "mémoire contextuelle" du message du poète Titinga, nous semble-t-il, que de par la saisie de la problématique interne de "l'écriture sémantique" de l'écrivain considéré, se manifestant, on l'a dit, comme une combinatoire (forme/sens)

[2] d'où au plan plus réduit, le niveau d'une correspondance entre les trois dimensions Passé, Présent/Futur des univers thématiques avec les modes de la représentation :

.../...

Le mode du représenté d'un dit de type séculariste peut déjà exercer l'ironie de Senghor par exemple, qui affirme :

*"Quand dans les poèmes à lire que m'envoient de jeunes écrivains, je reconnais des réminiscences de Damas, de Césaire, de Senghor, je résiste difficilement à l'envie de bailler" (1).*

Sans commenter outre mesure la remarque du cofondateur et chantre de la négritude, on devrait s'amuser, en observant, se balancer la notion de génération introduite plus haut par l'auteur cité avant de s'interroger sur les critères d'une classification en génération d'écrivains/poètes négro africains, dans une étude prochaine : éléments chronologiques ou thématiques ? ou même ... structures poétiques lato-sensu ? à moins que également le degré d'insertion dans la culture ne s'affirme comme critère le plus probant !

Il est que s'évalue dès maintenant avec précision la concertation des différentes tendances en l'univers de l'écriture pacéréenne sous la forme d'une Tension

Comme le représente à part lui et dans tous les sens le poème-recueil Quand s'envolent les grues couronnées.

(1) Cf. panorama de la poésie africaine en langue française in Le Monde du 8 février 1973.



## CHAPITRE II : SENS ET SIGNIFICATION

### A - SCHÉMA NARRATIF D'UNE QUÊTE - TENSION

Aspects d'un symptôme névrotique, les éléments de la structure sémantique faisant irruption à chaque partie du corps du Texte pacéréen se narrativisent en un schéma de la quête d'une culture, refusant ainsi, sans la permission de l'auteur, la récusation de tel chemin ; tant est que, structurellement, les itinéraires s'en inspirant s'accordent de ressemblance : autant, sans être permutable, quête et tension ne s'excluent pas :

Du point de vue des isotopies développées, un premier fait marquant se lit dans la résistance du jeu lyrique à céder à une forme unique, qui aboutit au récit poétique biographique de Tibo :

Tendu à la conjonction de son allocutaire Timini symbolisé par la mort, Tibo prévient son déplacement par la réitération :

*"Nous nous retrouverons  
Dans la belle vallée  
Quand chanteront  
les grues couronnées"*

désir de la mort qui ne manque de le mettre en scène sous la forme d'un sujet psychanalytique dans un épanchement lyrique - la nature du contre-récit l'a rappelé assez aisément.

.../...

Or, un texte qui manifeste un acte de parole avec le paradigme des textes à l'invite de la mort du sujet délimite aussi, nous semble-t-il, une relation étroite du locuteur à cet objet :

- la possibilité d'identification de l'allocutaire/  
Mère/Timini

- l'intimité allocutrice socio-culturelle repérée

- l'énonciation lyrique s'actualisant comme médium puisqu'elle fonde la mise en équation, des interlocuteurs, plutôt réalise leur union : "nous synchrétique" dans les vers cités

- ou un autre niveau d'analyse contraint le critique au rapprochement symbolique de l'énonciation comme parole du je-locuteur à l'énonciation-énoncé comme Ecriture assumant le Poème lui-même. Autrement dit, générée par la mort/Timini, l'oeuvre poétique s'énonce comme force "causante" de l'union : Rapport dialectique s'exerçant à la lumière de la relation du locuteur au monde comme Benveniste le soulignait parlant de l'énonciation :

*"La langue se trouve, dans l'énonciation, employée à l'expression d'un certain rapport au monde" (1)*

ce que les vers eux-mêmes permettent de vérifier :

*"Mère / Devant cette tombe /  
Fermée sur / Mille larmes / Et /  
Mille pensées, / Quelques fragments /  
Se succèdent / Et ne se complètent pas !"*

.../...

(1) Cf. *Opcit*, p.82.

où le présent de l'écriture s'assimile à celui de l'énonciation et de la lecture.

Inscrit donc à la problématique générale du sémiotique et du littéraire, le deux à deux entre Tibo la troisième personne - je et son créateur - je-présence dans l'absence modère la désénonciation auto-biographique ; même si la falsification de l'objectivation du sujet reste démonstrative des limites du poétisable diluant, comme chez César, entre autres, le trop plein de présence de l'auteur qui, à en croire la prescription d'une poétique est l'antinomie d'une véritable forme poétique<sup>(1)</sup> ; voilà pourquoi la correspondance structurelle d'une telle relation perçue dans sa rhétorique réhabilite l'acte de re-création.

Demeure l'importance de la remarque : le réalisme formel de l'éducation du personnage plus jeune auprès d'un plus ancien renouvelle la sémiotisation d'une initiation à l'enfance de Tibo aux valeurs sociales, elles-mêmes portées par une démarche du texte prêtant à une socio-génèse tissu d'une toile imaginaire-mythique. (Cycle Narratif I et isotopie) ; c'est de toute façon le contenu des démarcations fréquentes successives du je-locuteur en tu allocutaire ; disons mieux, les conversions du récit en discours ne perdant jamais les vertus prescriptives et perlocutoires.

Ainsi donc le vécu d'une tension interpelle la progression du personnage sur l'ambivalence de deux modes d'acquisition du savoir, sinon pour perfectionner : départ de Manéga pour la France. Ensuite le retour à Manéga qui n'est pas moins éclairant.

.../...

(1° Cf. Kayser "Qui raconte le roman ?" in Poétique du récit Opcit, p. 59...

Se rappelle à ce niveau l'occupation des pôles préférentiels dans le carré logique de la narrativisation, quand résiste moins bien à l'analyse la reconstitution de ces périodes elles-mêmes :

La série littéraire générale de la "robinsonnade" est féconde qui, il est vrai, se constituait pour ce décodage en une syntagmatique paradigme.

Comme Gérard Genot, par exemple, peut y parvenir ou le faire constater dans un déchiffrement fort aisé d'un ensemble de douze sonnets de Foscolo (1) considérés comme autonomes ayant pourtant à sa structure une telle Visée.

Chez Titinga, caractérisée de la sorte, la forme thématique-sémantique de ce schéma d'une double articulation réécrit d'un trait la morphologie des chapitres antérieurs, qui appelle la pertinence d'un constat et d'une meilleure lisibilité de la suite :

I - Etat de départ comme béatification ou "épreuve qualifiante" reprenant, pour une telle tenue générale du texte, une terminologie de Greimas, dans ses trois étapes du schéma mythique. (Manéga et sa déixis de l'initiation en texte).

II - Etat d'agression - force perturbatrice (France et sa déixis) qu'on devra retrouver dans le développement suivant comme une des instances premières de la mort sociale.

III - Etat intermédiaire d'une bipolarisation ⇒ tension qui légitime un procès aboutissant à la

.../...

(1) *Auteur italien (1778/1827)  
L'étude est celle déjà citée.*

#### IV - Formulation d'un projet.

- situation, qu'on analysera, selon la constante du poème ; quand à ce stade, Greimas parlera de "renaissance" (1) conforme à sa structure triadique, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler intégralement pour les raisons énoncées :

Epreuve qualifiante  $\Leftarrow \Rightarrow$  Préparation  
 Epreuve principale  $\Leftarrow \Rightarrow$  Mort initiatique  
 Epreuve glorifiante  $\Leftarrow \Rightarrow$  Renaissance (2)

En confrontant, celle-ci permet d'exprimer une opération interne du texte, ne donnant pas en cela tort à Gérard Genot lorsqu'il constate en substance, dans le schéma maximal qui représente cette structure, pour la solidarité perçue, il est possible de déceler des parties où peuvent se manifester des figurations (ou des opérations) que seule leur place dans le déroulement différencie : autrement dit, une même figuration devra se reconnaître être susceptible d'occuper plusieurs fonctions syntaxiques (3)

Ainsi sans insister indéfiniment sur une telle parenté, il importe davantage de dégager les opérations sémantiques qui surgissent de la figuration concernée.

#### B) LES NIVEAUX DE LA LECTURE SÉMANTIQUE

Peut-être qu'une telle formulation mérite explication davantage.

(1) Cf. Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966, p.197

(2) Cf. ~~Ibidem~~ schéma emprunté .../...  
 à Simone Vienne par G. Genot

(3) ~~Ibidem~~

Non seulement elle découle immédiatement de ce qui précède, mais aussi elle n'est éclairante hautement qu'à considérer le travail du sens de l'oeuvre poétique pacérienne comme - on le verra - un jeu ; lequel prend en charge les différents plans interrogés ou inanalysés (il en est ainsi des opérations subsidiaires du scénario) en les regroupant en des systèmes itératifs comme éléments producteurs.

1°- niveau, la surdité culturelle ou la mort  
initiatique

Poème à personnage principal tel un héros en formation, la littérature abonde d'exemples, Quand s'envolent les grues couronnées est le constat, au premier niveau de la manifestation sémantique, et le désespoir d'échec d'une communication culturelle :

Constituant en eux-mêmes les trois dimensions sémantiques entrevues, partant la mise en scène d'une mise en scène narrative, trois refrains configurent, identiques, au tracé du schéma d'une quête, disons mieux, dénoncent l'apathie culturelle :

P.26 *Et puis, / Et puis, / Manéga, / Manéga !  
Plus rien du passé / Plus rien du  
passé ! / Manéga, / Manéga ...  
Il ne reste de loin en loin  
Adieu grandeurs et termitières,  
le tam-tam lourd des hérauts  
Adieu forêts ...*

.../...

*qui n'appellent plus les initiés*

*Adieu forêts ...*

...

*Adieu tam-tams sylphides !*

*Ainsi / Ainsi, / Battent les tam-tams*

...

*Quand s'envolent / Les grues couronnées.*

Parallélisme asymétrique sémantique :

P.29 *Et puis / Et puis ...*

*Plus rien du présent*

*Plus rien du présent ...*

*[ reprise ]*

corrélation parallélique asymétrique :

P.36 *Et puis / Et puis ...*

*Plus rien de demain*

*Plus rien de demain ...*

*[ reprise ]*

contrition des tam-tams en pleurs, la structure de l'univers sémantique confère droit de partager ici la proposition antérieure ; le critique pouvant obtenir de la constellation sémique des résultats rassurants ;

/rupture/séparation/insuccès/surdité culturelle vs mutité - mort symbolique ethno-sociologique en procès (... / / ... déchéance/).

. Champ de relation elle-même méta-sémique, la mort de Timini et le philosophe à la barbe de poussière dans leur existence de l'univers poétique; somme toute celle-ci déstructure le symbole, là, garantissant l'unité d'une tradition, qui aggrave un schéma.

.../...

P.44 *On n'entend plus que le  
philosophe à la barbe  
de poussière qui bat  
le Kounga éternel :  
Timini / Timini est  
mort ce soir*

P.52 *"J'ai retrouvé / Mort / Le  
philosophe à la barbe  
de poussière ..."*

quand déjà en texte l'isotopie du passé est éloquente.

Il ne reste plus qu'à traduire désarroi et tension chez Tibo/Ego ou auteur implicite. Mais, une vie se transfuse en la structure du sémantisme primaire, qui autant qu'à celle-ci procure soutien au personnage.

2° - niveau du sémantisme : l'échec d'un suicide

Qualité d'un vice de lecture, compromission du travail du sens à vouloir orchestrer ce qui est perçu : la sémiotique littéraire est formelle, à l'égard même du signifié immédiat de l'objet :

Angoisse d'une interrogation, procès prémonitoire pour le moins, Quand s'envolent les grues couronnées tient d'une structure élliptique interne :

- De l'extérieur, suspense imposé par un titre accessible à une sémiotique immanente qui renforce la fonction de départ, de même, l'incertitude légitimée à un premier niveau, qu'on pourrait écrire :

.../...



"Ce qu'advienne quand s'envolent les grues  
couronnées"

ou "... Quand s'envolent les grues couronnées (...)"

Enfin, sans conclure, relevant l'implicite discursif  
de l'interrogation : Quand s'envolent les grues  
couronnées ? / traduisant là une attente ; un présent  
futur rempli d'angoisse.

Il reste vrai que chaque démarche intime une  
perception différente de l'objet - quand ce dédou-  
blement facilite la compénétration de ce signe avec  
les modalités verbales distribuées au signifiant des  
grues comme figures de récit (Supra).

Deux plans d'analyse s'élaborent :

- le plan de la symbolisation, de la métaphorisation  
des grues : réactivation d'un intertexte de discours  
social, la métaphore des grues symbolise la mort avec  
changement d'espace. Une vision du monde de la société  
représentée dit que les hommes ne meurent pas, comme  
les grues couronnées, ils se déplacent d'une contrée  
à une autre, l'heure venue.

a/ Face à cette constitution générale, un second  
intertexte aussi répandu dans une littérature tradi-  
tionnelle certaine consacre la grue couronnée comme  
détentrice de la parole, ou plutôt son incarnation,  
comme le montre cet extrait de texte initiatique  
bambara (1) :

(1) Cf. Eno Belinga, *Opcit*, p. 82.

"... Etonnement ! ce qu'on  
 apprend maintenant existait  
 auparavant, ce qui arrive  
 maintenant existait déjà : le rythme  
 (...) Le commencement de tout  
 commencement de la parole  
 est la grue couronnée.  
 L'oiseau grue couronnée dit :  
 "Je parle"..." (1)

Il n'est pas de choisir une métaphorisation plutôt qu'une autre comme on peut discuter une telle juxtaposition ; reste qu'à leur conjonction s'élabore le second niveau davantage textuel n'épargnant pas la métaphorisation ; bref, rien n'est concurrentiel :

- le plan du rejeu textuel

Assurent le décodage d'une correspondance, les traces des grues couronnées dans le sillage indélébile de l'expression de la mort, syntaxiquement dépendantes du refrain nostalgique du tam-tam : celles-ci confirment les sous-catégories divisibles :

a) la traversée matérielle de l'espace vécu pour un lieu métaphorique (La belle vallée = mort)

b) la corrélation du déplacement de Tibo à l'effet migratoire des grues ayant superposé le récit biographique ; ce qui au niveau d'un sémantisme prend valeur de Référence, l'opération, de ré-unification de Tibo/Timini ne s'accomplissant que sous la responsabilité des grues, pour ainsi dire :

.../...

*"Nous nous retrouverons  
dans la belle vallée  
Quand s'envoleront les grues couronnées"*

A chacun de ces niveaux la procédure d'analyse varie ;  
le fond du texte irréductible.

Ainsi Quand s'envolent les grues couronnées se  
mouvant à l'adéquation d'une réécriture du plan de  
l'expression synchronise les deux temps de la séman-  
tique et de la symbolisation en poème allégorique :

Plan symétrique à la mort du sujet-locuteur sans  
cesse différée et devant assurer l'instance suprême  
du cérémonial de la rencontre, l'écriture s'ouvre  
en procédé salutaire à l'effondrement de la person-  
nalité culturelle, partant établit pour l'oeuvre un  
certificat de vie :

car s'intensifiait comme dans une portée apologétique,  
pour quérir ou (re)conquérir un art de parole,  
l'écriture s'administre en plan métaphorique de  
l'opération des grues ; on se souvient dans ces lignes  
d'une structure interne des poèmes : par exemple :

- la combinatoire diverse du signifiant à la rédemp-  
tion d'une tradition ou l'institution qui produit le  
griot : autrement dit, les différents espaces dis-  
cursifs (socio-génèse, récit-poème lyrico-épique ...)  
mimesis de l'oralité se transmutant en symboles de  
modèles d'une société ;

.../...

- alors que la démarche inverse se lit dans le discours parodique Héros d'ébène ; discours liturgique de Voltacidé, langage apocalyptique de Demain le passé ... On ne peut guère dire mieux :

Particularisant cependant le ratio thématique-sémantique tracée dans l'étape III principalement la confrontation de ces deux attitudes dégagent des lexicoïdes de méta-langage :

Valorisation vs rejet qui assurent un plan de relais (le IV en l'occurrence) et d'enregistrement simultané pour former les textes : en sorte que l'oeuvre qu'elle constitue décrit sa trajectoire entre "le très particulier et le trop général", dirait Todorov (1) :

Le genre et le nombre de textes qu'il réalise, perçu dans son idiolecte littéraire, démontre nettement combien elle est indécise à être rompue aux discours de la codification, renouvelant la profession de Titinga d'être débaptisé poète ; ce qui est loin d'être une faute :

car si une première analyse se hâte de remarquer comme un comportement diglossique de l'oeuvre au sens linguistique du terme, sous le patronage de l'homogénéité orthodoxe, en d'autres phrases, une deuxième perspective procède de lire sur le plan de l'horizontalité des études littéraires et poétiques comme la manière d'affirmer une différence, peut-être mieux, la personnalité du style de l'écrivain.

(1) Cf. *Opcit*, p. 27.

Car quoi de commun pour l'assomption de deux modèles avec d'autres oeuvres sinon le prolongement d'une face vectorielle de la rencontre de structures faisant l'oeuvre.

### 3° - niveau : la rédception

L'inter-sémiotique considérée comme "convergence d'un discours littéraire en dialogue fréquent avec la praxis d'une littérature sociale", ou "d'autres types de discours" laisse la possibilité d'une interprétation : Entre mille

- Titinga exploite, par exemple, aux fins de son message, le discours publiciste, domaine pour le moins singulier d'une sémiotique de message mixte, insistant sur l'audio-visuel particulièrement ; peut-être doit-on encore y déceler un trait de l'oralité ?

- la parodie comme forme de dérision a également pour synonyme délectation, réminiscence inavouée (1).

Débordant de toutes parts des modèles précédents, une sous-stratégie s'empare de leur orientation pour les transformer précisément, les adapter et/ou les adopter.

Soustrayant l'oeuvre aux eaux troubles du temps, l'écriture comme mise en exergue d'une forme, réalisation des potentialités de l'écrivain, bref support de son message est reconnue pour se révéler être art.

(1) Cf. Claude Abastado, *Op cit*, p. 61 Sq.

Toutes les oeuvres meurent sauf celles qui ont une forme, peut déclarer en substance Genette après Valéry ; les remarques de littérature générale ne se comptent pas.

Espérance de vie de Quand s'envolent les grues couronnées, à la manière des autres poèmes, la valeur poly-isotopique de l'écriture pacérienne maximalisant l'inconsistance de Tibo, mieux encore le ton prophétique de celui-ci parvient au dédoublement du sens : le suicide de former un choix au présent :

[1] - avant que trépas (la mort/Timini) ne quittant jamais le rayon d'attraction de Tibo/la vie ne vienne concilier la rencontre

[2] - au plan métaphorique asserté  
*"Nous nous retrouverons  
 dans la belle vallée  
 Quand s'envoleront les grues couronnées"*

assuré pour l'heure de l'existence de la parole, de technique vêtue, ou si l'on veut, de vertus fécondantes; Ogotomméli ne contredira pas (1) ; comme La Karaw Ka (2, dans une tradition où la parole se confond avec la poésie, pour être sa catégorisation. D'ailleurs une syntagmatique de la parole s'est constamment développée durant les premiers moments de l'analyse :

- effet de la contextualité du récitant/de la déclamation.

(1) Cf. Griaule Dieu d'eau, entretien avec Ogotomméli, Paris, Fayard, 1966

(2) Cf. texte initiatique bambara, *Opcit.* .../...

- l'écrit/l'oral allié au message du tam-tam,
- émergence de la thématique de la communication.

Bref, les différentes combinatoires observées rivalisaient dans cette option qui n'oublie d'intégrer les formes syntagmatiques d'un registre toujours ouvert, faisant elles-mêmes le bémol d'une tentation.

C) LE PRÉSENT DU FUTUR ET/OU LE FUTUR DU PRÉSENT :  
SYNCHRONIE ET SCHÉMA TENDANCIEL DE LA LITTÉRATURE  
AFRICAINNE

1. Le plan descriptif

Anamorphose, polyphonie ... la sémiotique ne tarissant pas - considère un fait majeur constitutif de la tendance des oeuvres négro-africaines, bien que toute appréciation se révèle être encore prématurée ; la création, on l'a dit, ne se livrant point, sauf à se cristalliser sans lendemain, à la définition d'une forme, un archétype d'expression littéraire, quoique à ce niveau la réserve est possible.

Reste que à la fiabilité d'une distinction établie par Todorov et les formalistes russes entre critique ou interprétation et poétique, gènèse vs variabilité, un faisceau isotope favorise un discours nouveau quant à la lisibilité des oeuvres sur l'isotopie des genres ou des types de discours :

.../...

Cl. Abastado, à sa lecture des Soleils des indépendances découvre, juste, la démarche d'un texte glisse sans tain (1). Et le texte tient beaucoup de la veine d'un conte, non pas tant au relevé thématique essentiellement mais encore et principalement une structure syntaxico-narrative tributaire de la prépondérance du récit sur le discours. Rien d'excessif ni de contradictoire d'avec les vues de Cl. Abastado ; le conte traditionnel visant bien à exprimer l'unité d'une pluralité : la totalité réflexive non divisible.

Des romans nés aux lendemains historiques comme

. L'homme qui vécut trois vies

Paris, Saint Paul, 1976

. Masseni

Abidjan-Dakar, N.E.A., 1977

. Wazzi

Abidjan-Dakar, N.E.A., 1977

. Les danseuses d'impé-éya

Jeunes filles à Abidjan

Abidjan-Imades, 1976

. Jusqu'au seuil de l'irréel

Abidjan-Dakar, N.E.A., 1976

. La souche calcinée (1)

Yaoundé, Cle, 1973

bousculant les meilleurs exemples ne se passent de fréquenter telle rive :

.../...

(1) Cf. Revue d'ethno-psychologie ...



Allégoriques et de forme auto ou biographique pour la plupart, ces oeuvres tracent les marques d'un fonctionnement inéluctable dans la représentation d'un univers initiatique de quête ; peu importe l'objet ou les sites de cette odyssée :

- La souche calcinée met en lumière les mésaventures d'un jeune élève ivoirien en France après une scolarité brillante durant l'école primaire et le cycle secondaire. Travaux difficiles, parfois détraquants, circonstances de toutes sortes de nature à abattre le démon le plus effronté n'ont cependant pas offert à Lagou l'occasion d'abandonner, la réussite prenant sa part au bout de l'épreuve.

- Ordonnant la fuite de FaniKroi de Soubakagnandougou (village de sorciers dont la traduction propage le signifiant en narrativisation et sémantisation dans le texte), Jusqu'au seuil de l'irréel raconte ce personnage pénétrant et pour s'installer dans une contrée plus étrange que la première.

- L'homme qui vient de trois vies s'ouvre sur le grincement des serres de l'époque du commandant et du garde de cercle pour ériger son dénouement en une sorte de sonate frappée de point d'orgue. Ayant fui son existence matérielle et psychologique initiale, le héros biographique Kinantigui opère un retour à sa terre natale après que "les soleils des indépendances, telle une nuée, tombèrent sur le pays". Figé dans un équilibre extatique par "l'azur phosphorescent" des institutions modernes, celui-ci dut entonner la ritournelle du tiraillement pour sa réinsertion à la nouvelle vie "villageoise" hors des centres urbains.

.../...

(1) *Réflexions à partir de nos premiers travaux de recherche - mémoire de maîtrise sur le roman notamment cf. bibliographie.*

## 2. La morphologie d'une syntaxe sémantico-narrative

Privilégiant l'intemporalité de l'instant et les situations mélioratrices quand il faut éclairer la progression du récit, ces romans-Masseni le premier-redéfinissent ainsi en une syntaxe narrative quant à l'ordre des faits, la fonction indicielle, déterminative d'un fond isotope du conte, si l'on se fie à Roland Barthes (1) :

\* Correspondant, au niveau sémantique, à la bénédiction de quelque providence la fin de certaines intrigues trouvent grâces dans leur manière d'additionner les circonstances plutôt heureuses, sollicitant ainsi l'intervention du merveilleux : péripéties ayant conduit à la naissance de Masseni, dans le roman qui porte ce nom ; événements moins malheureux qui connurent le mariage de Kinantigui chez les mangeurs de sauriens, présenté par L'homme qui vécut trois vies.

\* Multipliant également une tournure syntagmatique de signifiants à fonction narrative normalisables comme des adjuvants ou des étapes intermédiaires (philtre, amulettes dans Masseni, par exemple, ou pouvant encore jouer le même rôle les circonstances heureuses dans Masseni, L'homme qui vécut trois vies, La souche calcinée ...) ceux-ci parviennent à traduire l'inter-relation logique, de causalité temporelle, de préférence.

On conçoit aisément que toute cette démarche syntaxique se polarise sur la structuration narrato-logique, distinguant des noyaux principaux,

(2)

(1) Cf. *Com. 8, Paris, Seuil, 1966, pp. 12-14 Sq.*

(2) *L'outil conceptuel est de Barthes, ibidem. .../...*

trois en l'occurrence à l'aperçu descriptif des figures actuelles, à l'instar du scénario narratif dans Quand s'envolent les grues couronnées au sujet de son univers initiatique.

L'on peut alors construire la démarche narrative de ces romans, s'appuyant en substance sur les modèles généraux de la narratologie (Todorov et Bremond ...) sans s'attarder sur leur particularité méthodologique.

### I - Une situation initiale

#### a) stable

- La souche calcinée  
réussites scolaires au village

#### b) déséquilibre

- Wazzi  
fuite de l'héroïne pour échapper aussi au poids de la coutume dans la relation coloniale.
- Jusqu'au seuil de l'irréel  
FaniKroi fuit SoubaKagnandougou, haut lieu de la sorcellerie.
- Masseni  
déchéance d'un couple stérile dans la première partie, à l'image de Fama et Salimata.

.../...

II - Etat d'une force antagoniste  
en situation contraire de I

- La souche calcinée :

vie détraquée en France

a) processus d'accentuation de la dégradation

- Wazzi :

"prostituée d'un soir ou concubine d'un séjour,  
 moins qu'une servante maîtresse d'une vie"

- Jusqu'au seuil de l'irréel :

état transitoire, simulacre d'amélioration dans  
 une contrée hôte

- Masseni :

médiation d'un parcours syntaxique en un processus  
 de désensorcellement.

III - Situation finale

En observant la manière dont les oeuvres indiquent  
 la clôture de leurs séquences finales, l'on peut  
 combiner, pour mettre plus d'ordre dans l'étude, la  
 formation narrative - structuraliste et  
 une dénomination méthodologique connue chez Denise  
 Paulme, certifiant assez bien une problématique :

type ascendant

- La souche calcinée :

réussite, triomphe de Lagou

.../...

- Wazzi :

vie conjugale des plus heureuses après une seconde "fuite" de chez son concubin.

type cyclique

à propension descendante

- Jusqu'au seuil de l'irréel :

état final de déséquilibre voire plus dégradé que l'initial, contextuellement analysé dans le désespoir total et les scrupules de FaniKroi.

- L'homme qui vécut trois vies :

tiraillement de la séquence finale.

Contenant ainsi en filigramme le départ prévisible d'une suite narrative nouvelle, forme et structure profondes des oeuvres considérées compulsent un mouvement chiasmatisque.

Mais en édifiant en leur sein un monde intertextuel de discours littéraire ou segments de langages sociaux, ces contes romanesques spécifient une construction de l'espace littéraire qui retient :

- comme les traces reconnaissables d'une vie collective : les rites d'initiation et la liturgie de la danse de l'oracle dans L'homme qui vécut trois vies ; de même la théâtralisation pour être perçue comme représentation et retransmission de cérémonie nuptiale, actualisée en l'union de Kinantigui.

.../...

- Ressuscitant la légende d'Abla Pokou, La souche calcinée, à l'instar de Danseuses d'impé-éya, imprime au passage où celle-ci est exécutée l'allure d'une socio-génèse ; le second de rapporter un conte cosmologique également.

- Récit ancestral longuement conté par Masseni sanctifiant ainsi l'institution séculaire quant à la confrérie (secrète des notables .

Ainsi cette chanson ironisant le couple stérile du roman :

*"Y a-t-il plus belles parures  
qu'un bébé au dos ?  
Y a-t-il, or ou argent qui  
vaille un enfant ?  
Y a-t-il frère ou soeur qui  
remplace un fils ou une fille ..."* (1)

Ne peut se nier une structure de ces différents récits segments médiatisant la progression de la narration, d'une part ; de l'autre, démarche de textes poly-isotopiques, donnée, qui ailleurs aurait relevé de problème de calcul ; le tout destiné à exprimer les catégories mentales comme les partis pris de Quand s'envolent les grues couronnées.

L'intention serait certainement d'orienter davantage ou d'approfondir quand il faut aussi conclure.

Mais alors que dire de cette double morphologie ?

(1) Cf. p. 23.

## POUR CONCLURE

Plus d'une direction se propose, parvenu à ce stade de l'analyse ; d'abord, l'exactitude de l'étude, disons mieux, la fidélité de celle-ci aux prémices de son objet, qui ne reedit plus en quoi elle importe :

L'on a vu s'écrire, au fil d'une seule, trois thèses corroborant la rigueur du travail, et celle d'une méthodologie :

- La problématique s'était aussi assignée de montrer le fonctionnement trouble d'un Texte, partant la productivité de l'écriture qui le sous-tend à la fois comme trompe l'oeil et "vérité" d'une actualisation. Rien n'est apparu plus indiqué que le Texte lui-même :

D'une auto-suffisance comme matière de travail sans abstraire ses caractéristiques d'objet en situation de par les modalités de sa naissance, le Texte pacéréen a consolidé les droits historiques du fait littéraire par le primat destiné au plan isotope de la mimesis quant au parcours de l'espace de la signifiante. Ce qui accentue en plus des éléments thématiques découverts le caractère régional voire ethno-centré de la poésie de l'auteur. Mais il semble bien que c'est dans telle voie, plus justement, d'une introversion que se dirige la production littéraire négro-africaine.

.../...

Les romans ayant servi à la spécification sont "ivoiriens" ; comme auteurs et critiques ne sourcillent plus à parler de littérature sénégalaise, camerounaise ..., zaïroise (1) : le libellé et le contenu des travaux récents, ou relativement, portent cette marque d'éloquence. Témoin, la création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire de Gérard Lezou (2) ;

Sous-jacent au premier axe de la productivité, l'intertextualité consacrait lui aussi un autre niveau de la représentation : visant à reproduire d'autres textes ou discours, à l'exemple du logos et le monde, celle-là a signifié sa présence constante. Son investigation ayant valu une attention mise en divagation, imposant de penser, comment le dire, "tandis qu'on lit un livre, à tous les autres écrits depuis le commencement du monde" mais celui-ci lui-même n'en demeure pas moins un ! Voilà pourquoi se démarquant d'une quelconque légalisation appauvrissante de la productivité du Texte, l'analyse eut beau jeu de discerner en l'intertextualité, une situation charnière, et au plan du signifiant comme du signifié, des niveaux de lecture, avant tout d'un Texte qui se joue de critique. Son redéploiement successif en constitue un aspect serein ; aussi longtemps qu'il est vain d'épuiser (la démarche de) l'objet sémiotique.

- (1) - Kesteloot : Neuf poètes camerounais, Yaoundé, 1971  
 - Guegane : Poèmes voltaïques, N.E.A.  
 - Vaillant : Poètes noirs de l'Afrique du Sud, P.A., 1975

(2) Thèse 3ème Cycle, Nanterre, 1972.



- Retentissant à ces bords le cri de l'oeuvre assimilable aisément au message de son créateur : Poème comme itinéraire symbolique par la médianité de l'écriture ; déjouant les pièges de l'oralité sans le rejet d'une compétence culturelle indéniable, l'écriture dès lors issue fiable d'une représentativité résout la tension devant les risques de l'anéantissement d'un corps social :

Se lit donc et sans aucune traduction, la double pertinence des facteurs à la portée de l'auteur lui autorisant d'affirmer une personnalité linguistique, résultante de l'articulation d'un procès de quête et/ou (re)conquête ; celle là en prédisposition d'assumer un rôle de porte-parole :

\* Il demeure encore certifié que la poésie lyrique se révèle à la Poétique comme la parole intime du locuteur - la place du segment méta-discursif dans la classe des embrayeurs authentifiait sémantiquement assez ; sinon la confusion d'attitude propre à décomplexifier les passes allocutives.

\* Sortant du corps et s'élargissant, les fonctions constructives du formalisme russe pourront infléchir l'inscription de Pacéré à l'état civil des auteurs dessinés par l'analyse : à preuve quelques titres de ses ouvrages parus et/ou à paraître :

- Ethnocide d'un cas d'Anti-histoire  
(Ethnocide direct du Mogho)

- Ethnocide indirect du Mogho

- Ainsi on a assassiné tous les Mossé

.../...

Il reste, pour revenir à l'étude que le développement de la problématique significative à un haut niveau n'est facilitée que par l'observation du jeu de la combinatoire du signifiant auquel la Poésie de Pacéré Titinga participe et y invite ; au point que subsumant à la limite la langue d'emprunt dans un premier jet, il est loisible de pouvoir transplanter un système signifiant marqué :

Définissant le texte par l'intensité verbale, la sémiotique analytique y découvre en tout et pour tout "une pratique du langage où les opérations du geno-texte s'étale dans un phéno-texte, le phéno-texte essayant de représenter le texte en invitant le lecteur à reconstruire la signification ..." (1).

Il devient normal de traduire que si, au seuil d'une linguistique de la couverture externe du lexème, le sujet de l'écriture de l'écrivain se révèle être explosif, d'emblée, de peu la certitude d'en faire un constat égal au décompte et à la fortune d'un autre modèle d'approche ; d'où la validité et l'efficacité d'une méthodologie d'investigation :

Comme invoquant, sans le savoir, peut-être, la linguistique discursive voire textuelle (la poétique occupant elle-même une des premières loges de celle-ci), les termes d'évaluation d'une procédure citée, silencieusement articulée, la critique fait l'unanimité à propos de certaines productions, d'une manière ou d'une autre, par les prédicats proches d'"esthétique d'une culture donnée" ; de "parole poétique ou artistique" ...

(1) *Kristeva cité par M. Arrivé, ibidem.*

Aux exégètes du Devoir de Violence, particulièrement, des Soleils des indépendances, l'oeuvre a-t-elle, à la limite de l'épuisement, révélé la face intime de son invention ? C'est, peut-être, une lecture semblable à celle entreprise qui permit à J.P. Makouta d'être aux transports et dans une difficulté voire impossibilité de clore devant les qualités structurelles de D'éclairs et de Foudres, paru alors même que ce travail connaissait un terme.

Si donc, sans se passer "d'un alphabet hérité de la langue de César et de Cicéron" l'écrivain négro-africain est producteur et le co-producteur à l'échelle du créateur de signifiante, il revient à dire de pérenniser cet acte singulier par ce qui soustrait le sens et l'oeuvre entière aux affres d'un ébranlement :

Situation suicidaire des oeuvres d'une littérature assez bien vue par Kuitche Fonku : dans une étude récente intéressante, même si quelques passages amènent à tenir le parti du silence, celui-ci donna une lecture nouvelle des oeuvres de F. Oyono (1). Ne faisant point sarcasmes caustiques et combat de tout, Kuitche parvient à déterminer des schèmes formels de l'oeuvre romanesque de l'auteur. Visualisé sur un ensemble d'oeuvres, l'on peut estimer que ceux-ci méritent à celles-là certificat de vie et d'entretien.

(1) *Fraternité Matin* 17 fév 81

(2) Cf. Thèse de Troisième Cycle - Langage de survie des oeuvres littéraires africaines, Nanterre, 1978

(2) Paris, Saint-Paul, 1979.

.../...

Cela définit aussi les interrogations de Pierre N'gandu dans Littérature africaine écrite (1), avant que l'étude n'ait pu difficilement résister à une nomenclature thématique mais tel ordonnancement lui-même se justifie-t-il par une critique thématique ayant elle-même besoin d'être "exhaustive", sortie ainsi des bannières d'un dogmatisme à préserver les clauses du Congrès de Rome.

Ainsi s'est élaborée la troisième thèse accreditant aussi le travail et ses résultats comme étant d'un apport non moins considérable aux problèmes théoriques de la lecture des oeuvres négro-africaines. Questions de méthode pour tout exprimer, de la saisie d'un champ de signifiante. Jusqu'à maintenant les travaux relativement peu nombreux dans le domaine des recherches formelles, syntaxico-stylistiques peut déterminer un tel élargissement :

- . choix également par le même temps d'un auteur en dehors de la liste imposée par le pouvoir de la critique.
- . le plaisir d'une étude n'est pas en un autre endroit non plus.

Mais on pourrait se demander l'opportunité de ces remarques quand le point de vue de cette analyse comme la marche réglée de tout le développement rassérène ; ainsi ont pu être presque écartées les questions traditionnelles qui ne s'ouvrent que sur des réponses triviales quant à l'impressionnisme d'un choix de l'écrivain comme matière de travail.

Certes qu'il n'aurait pas été moins intéressant de créer un parallélisme structurel beaucoup plus important entre la poésie de Pacéré Titinga concernée et les textes instigateurs ou même d'autres oeuvres tout simplement.

(1) Paris, Editions Saint-Paul, 1979.

Non seulement les circonstances d'un tel travail en interdisent une orientation semblable mais encore une sorte d'implicité discursif linguistique - sens large - s'instituait au préalable entre l'objet d'analyse et les référents textuels. Quant aux oeuvres orales, aspect de relations d'intertextualité qui ne pourront plus retenir.

L'ouverture sur la littérature africaine contemporaine n'a pas omis de se signaler ; l'illustration des oeuvres romanesques elles aussi ne constituant pas l'aspect le plus dérisoire de la démarche et de l'étude.

Bref, pour l'essentiel que peut en être la surprise !  
- actualité d'un travail dans la théorie générale des textes littéraires, depuis aussi la prestance de la sémiotique elle-même théorie d'un programme vaste de la communication et du sens.

... Et morphologie, à tout le moins, déterminative "d'un horizon d'attente" dirait Jauss (1) d'une production littéraire en procès, qui fonde certainement l'espoir de pouvoir parler littérature dans la littérature, ce à quoi l'avenir répondra.

(1) Cf. "Littérature médiévale et théorie des genres",  
in Poétique 1, 1970.

BIBLIOGRAPHIEI - LE CORPUS

Pacéré (T.)

: Refrains sous le SahelParis, P.J. Oswald, 1976  
poèmes, 89 pagesCa tire sous le SahelParis, P.J. Oswald, 1976  
poèmesQuand s'envolent les grues couronnéesParis, P.J. Oswald, 1976  
poèmes

.../...

N.B. LECTURES SUPPLÉMENTAIRES

- Bilombo-Samba (J.B.) : Témoignages  
Paris, P.J. Oswald, 1976  
poésie/prose
- Dadié (B.) : Légendes et poèmes  
Paris, Seghers, 1966-1973  
(257 pages)
- Dodo (J.) : Wazzi  
Abidjan-Dakar, N.E.A., 1977  
(53 pages)  
roman
- Dem (T.) : Masseni  
Abidjan-Dakar, N.E.A., 1977  
(251 pages)  
roman
- Kaya (S.) : Les danseuses d'impé-éya  
jeunes filles à Abidjan  
roman  
Abidjan-Inades, 1976  
(127 pages)
- Kebe (N.G.) : Ebéniques  
Abidjan-Dakar, N.E.A., 1975  
poèmes

.../...

- Koné (A.) : Jusqu'au seuil de l'irréel  
Abidjan-Dakar, N.E.A., 1976  
(143 pages)  
roman
- Kourouma (A.) : Les Soleils des Indépendances  
Paris, Seuil, 1970  
(207 pages)  
roman
- N'Debeka (M.) : L'oseille et les citrons  
Paris, P.J. Oswald, 1975  
poèmes
- Soleils neufs  
Yaoundé, Cle 1969  
poèmes
- Nokan (Ch.) : La traversée de la nuit dense  
Paris, P.J. Oswald, 1972  
(théâtre)
- Abraha Pakou  
ou  
Une grande Africaine  
suivi de  
La voix grave d'Ophimoï  
Paris, P.J. Oswald, 1970  
théâtre africain

.../...





## II - GENERALITÉS

- Adam (J.M.) : Linguistique et discours littéraire  
Paris, Larousse, 1976  
(350 pages)
- Balibar (R.) : Le français national  
Paris, Hachette, 1974
- Barthes (R.) : Le degré zéro de l'écriture  
Paris, Seuil, 1972  
(187 pages)
- Belinga (E.S.) : La littérature orale africaine  
Paris, Saint-Paul, 1978  
(131 pages)

.../...

- Benveniste (E.) : Problèmes de linguistique générale  
Paris, Gallimard, 1974
- Cauvin (J.) : La Parole traditionnelle  
Paris, Editions Saint-Paul, 1980  
(87 pages)
- Cohen (J.) : Structure du langage poétique  
Paris, Flammarion, 1966
- Delas (D.)  
et Filliolet (J.) : Linguistique et poétique  
Paris, Larousse Université, 1973
- Ducrot (O.)  
et Todorov (T.) : Dictionnaire encyclopédique des  
sciences du langage  
Paris, Seuil, 1972
- Duneton (Cl.) : Parler croquant  
Stock + Plus, 1973, 1978  
(321 pages)
- Foucault (M.) : L'ordre du discours  
Paris, N.R.F., Gallimard, 1971
- Kesteloot (L.) : Littérature africaine n° 11  
L'épopée traditionnelle  
Paris, Fernand Nathan, 1971

.../...

- Kesteloot (L.) : Littérature africaine n° 12  
La poésie traditionnelle  
 Paris, Fernand Nathan, 1971
- Michaud (G.) : L'oeuvre et ses techniques  
 Paris, Niyet, 1957
- Mounin (G.) : Poésie et société  
 Paris, P.U.F., 1962
- Nantet (J.) : Panorama de la littérature noire  
d'expression française  
 Fayard, 1972
- NGandu Nkashama (P.) : La littérature africaine écrite  
 Paris, Editions Saint-Paul, 1979
- Todorov (T.) : Théorie de la littérature :  
Textes des formalistes russes  
 Paris, Seuil, 1973
- Senghor : Anthologie de la nouvelle poésie  
négre et malgache de langue française  
 Paris, P.U.F., 1948
- Poèmes  
 Paris, Coll. Points, Seuil

.../...

Zadi (B.) : Césaire entre deux cultures  
Problèmes théoriques de la  
littérature africaine d'aujourd'hui  
 Abidjan-Dakar, N.E.A., 1978

### III - QUESTION DE MÉTHODE

Abastado (Cl.) : La glace sans tain  
 in Littérature n° 27, 1977

Barthes (R.) : Critique et vérité  
 Paris, Seuil, 1966

Barthes (R.) : Poétique du récit  
 Booth (W.C.) Paris, Editions du Seuil, 1977  
 Hamon (Ph.)  
 Kayser (W.)

Caminade (P.) : Image et métaphore  
 Paris, Bordas, 1970

Coquet (J.C.) : "Sémantique du discours"  
in Sémiotique littéraire  
 Paris, Maison Massé, 1973

Poétique et linguistique"  
in Essais de sémiotique poétique  
 Paris, Larousse, 1972

.../...

- Bouverot (D.) : "Comparaison et métaphore"  
in Français moderne  
 1969, T 1, 2, 3
- Genette (G.) : Figures III  
 Paris, Seuil, 1972
- Greimas : Sémantique structurale  
 Paris, Larousse, 1969
- : Du sens  
 Paris, Seuil, 1970
- Griaule (M.) : Dieu d'eau  
 entretien avec Ogotomeli,  
 Paris, Fayard, 1966
- Jakobson (R.) : Essais de linguistique générale  
 Paris, Edition de Minuit, 1963
- Kristeva (J.) : "La mutation sémiotique"  
in Annales 1970 n° 6
- Le Guern (M.) : Sémantique de la métaphore  
et de la métonymie  
 Paris, Larousse, 1973
- Martinet (J.) : Clef pour la sémiologie  
 Paris, Seghers, 1975

- Mauron (Ch.) : Des métaphores obsédantes  
au mythe personnel  
 introduction à la psycho-critique  
 Paris, J. Corti, 1963
- Nef (F.) : "Le contrat énonciatif"  
 De la grammaire narrative à  
 l'énonciative in Structures  
élémentaires de la signification  
 Bruxelles, Edition complexe
- Patillon (M.) : Précis d'analyse littéraire  
 les structures de la fiction  
 Paris, Fernand Nathan, 1974
- Propp. (V.) : Morphologie du conte  
 Paris, Seuil, 1965 et 1970
- Rastier (F.) : "Systématique des isotopies"  
 in Essais de sémiotique poétique  
 Paris, Larousse, 1972
- Ricoeur (P.) : La métaphore vive  
 Paris, Seuil, 1975
- Riffaterre (M.) : La production du texte  
 Paris, Seuil, 1979

.../...

- Spitzer (L.) : "L'effet de sourdine dans le style classique" Racine in Etudes de styles  
Paris, N.R.F. Gallimard, 1970
- Todorov : Qu'est-ce que le structuralisme  
Poétique 2  
Paris, Seuil, 1968
- Poétique de la prose  
choix, suivi de  
Nouvelles recherches sur le récit  
Paris, Seuil, 1971, 1978

#### IV - TRAVAUX, ÉTUDES

- Arrivé (M.) : "Texte" ronéo
- Genot (G.) : "Récit et contre récit dans un poème de du Bellay"  
in Revue Romane T. XIII, Fasc.1, 1978  
tirage à part
- Thématique lyrique et quasi-syntaxique narrative  
(Les sonnets de Foscolo)
- : "Problèmes de calcul du récit"  
prépublications .../...



- Iboulido : La satire dans l'oeuvre de Pacéré  
Titinga  
 mémoire de maîtrise  
 Abidjan Université, année 1979
- Kuitche (F.) : Le langage, gage de la survie  
des oeuvres littéraires africaines  
d'avant 1960  
 Nanterre-Paris X, 1978  
 thèse 3ème Cycle
- Lezou (G.) : La création romanesque devant  
les transformations actuelles  
en Côte-d'Ivoire  
 thèse de doctorat  
 3ème Cycle  
 Nanterre Université, 1972
- Mawa (C.) : Spécificité du langage poétique  
dans l'oeuvre de Pacéré Titinga  
 mémoire de maîtrise  
 Abidjan Université, juin 1979
- Sanaa Ghali : L'image dans "Electre" de Giraudoux  
 mémoire de maîtrise  
 Sorbonne-Paris IV, 1976
- Tap (P.) : Identités collectives et  
changements sociaux  
 Science de l'homme

.../...

Tillot (Renée) : Le rythme dans la poésie  
de Léopold Sedar Senghor  
 N.E.A., 1979

Yépri Sabrou (L.) : Le Roman Ivoirien depuis 1972 :  
étude des orientations et des  
rapports avec la Société  
 mémoire de maîtrise  
 Abidjan Université, 1978

- ARTICLES, REVUES, DIVERS

Fraternité Matin

Mardi 17 février "D'éclairs et de Foudres"  
 Une écriture, un cri", p. 23

Fraternité Matin

Mardi 30 décembre 1980, p. 19  
 Table ronde avec Pacéré Titinga : Le poète  
 doit s'inspirer de son milieu

La geste de Ségou - textes de griots

Université d'Abidjan

Le Monde 8.2.73

Panorama de la poésie africaine en langue française

.../...

Négritude : Traditions et développement

sous la direction de Michaud (G.)

Bruxelles, 1978

Langage

1969, n° 13

Revue d'ethno-psychologie

Poétique

1970, 1, 3

Poétique

1971, 5

Poétique

1973, 13

Poétique

1979, 39

Disque "Créolie" : Une arme pour mon Ile

par Gilbert Aubry

Evêque et poète à l'Ile de la Réunion

Réf. AD 2038 AV 4451.

## TABLE DE MATIERES

Prologue	p.	0
Introduction	p.	1
<u>Première partie</u> : Ruse de l'oralité ou le retour du griot ?	p.	13
<u>Chapitre I</u> : Stratégie de la fonction verbale et productivité textuelle : combinatoire du signifiant et marqueurs d'enracinement	p.	14
A - La Répétition	p.	15
1. Répétition et procès énonciatif	p.	15
a)- Les niveaux de l'énonciation	p.	16
b) Niveau de l'énoncé	p.	20
2. Répétition et qualités auditives du texte pacéréen	p.	22
a) L'exemple du refrain : description	p.	22
b) Aspect du récitatif : <u>Quand s'envolent les grues</u> <u>couronnées</u>	p.	25
- Indicateurs de strophes et espace discursif	p.	28

2	B - Du proverbe au discours mythique	p. 29
	1. Le symbolisme social	p. 29
	2. La création d'un monde	p. 32
	C - Ebauche dramatique	p. 38
	1. Un complexe énonciatif :	
	la distanciation	p. 38
	2. Ingrédients de "situation"	p. 42
2	<u>Chapitre II</u> : Poème/non poème :	
	poésie narrative et écou-	
	lement contemplatif	p. 46
	A - Articulation narrative et structure	
	discursive superficielle : le mode	
	grammatico-linguistique	p. 48
2	1. L'omniprésence d'un anaphorique	p. 48
	2. Structures linguistiques :	
	chaînes Syntagmatiques et paradi-	
	gmaticques à l'expression de la	
	narration	p. 53
	B - Instances textuelles et dimension	
	narrative : distribution de réseaux	
	d'articulation ayant un contenu	p. 59
2	1. La discontinuité du signifiant	
	des personnages	p. 59



C - Codage culturel	p. 92
1. Enoncé = énonciation	p. 92
2. La langue 1	p. 94
<u>Chapitre II</u> : communication et image	p. 96
A - La forme de l'image	p. 96
1. Aperçu descriptif	p. 96
a) L'identification	p. 97
b) La comparaison	p. 101
c) La métaphore	p. 103
2. Aperçu analytique et évaluation	p. 106
B - Etude stylistique	p. 110
1. de la motivation à la producti- vité textuelle par l'identification	p. 110
a) L'identification, aspect de la mission du monde négro-africain ?	p. 117
2. Poésie discursive et représenta- tion de l'image	p. 118
- L'inter-communication des règnes	p. 118
a) La grossesse de l'objet	p. 120
b) Pôle comparatif et concrétisa- tion	p. 122
C - Remarques socio-culturelles	p. 127
1. D'où viennent les images et où vont-elles ?	p. 127
a) La réunification	p. 129

D - Les manoeuvres parodiques	p. 131
1. de la satire à la parodie par l'espace d'une signifiante	p. 131
2. si on prenait un exemple	p. 134
a) Des méta-poèmes	p. 135
b) Le deuxième niveau d'analyse : Un discours contestataire cependant	p. 137
- Les collages parodiques	p. 137
c) 3ème niveau - le surgissement symbolique	p. 138
<u>Troisième partie</u> : Forme et signification d'un univers	p. 140
<u>Chapitre I</u> : Structure thématique et univers sémantique d'un scénario de quête	p. 141
A - Le souffle des ancêtres	
De la négritude	p. 142
1. Le passé lumineux	p. 142
a) L'appel du tam-tam	p. 142
b) Thématique des héros de l'Afrique ancienne	p. 146
2. L'appel du présent : structure thématique et déploiement d'une société contemporaine	p. 149
3. Futur du présent ?	p. 151



7 <u>Chapitre II</u> : Sens et signification	p. 157
A - Schéma narratif d'une quête-tension	p. 157
B - Les niveaux de la lecture sémantique	p. 161
1er niveau : la surdité culturelle	
ou la mort initiatique	p. 162
2�me niveau du sémantique :	
l'échec d'un suicide	p. 164
3�me niveau : la rédemption	p. 169
C - Le présent du futur et/ou le futur	
du présent : synchronie et schéma	
tendanciel de la littérature africaine	p. 171
1. Le plan descriptif	p. 171
2. La morphologie d'une syntaxe	
sémantico-narrative	p. 174
<u>Pour conclure</u>	p. 179
Bibliographie	p. 186
Table de matières	p. 200
Annexe	p. 206

DEVANT LE JUGE

Il faut se séparer !  
 Il faut nous séparer !  
 On s'entend trop !  
 On ne s'entend plus !  
 On n'entend plus que nous !  
 On ne s'entend plus !  
 On ne s'entend plus !

Il faut se séparer !  
 Il faut nous séparer !  
 C'est la femme du voisin !  
 C'est le mari de la voisine !  
 Qu'il aille là-bas !  
 Qu'elle vienne ici !  
 Je les ai surpris une fois !  
 Je les ai surpris deux fois !  
 Je les ai surpris dix fois !  
 Je les ai surpris toujours !

Il faut séparer !  
 Il faut séparer !  
 Séparer l'homme !  
 Séparer la femme !  
 Séparer les enfants !  
 Séparer la poule,  
 Le coq,  
 Les poussins,  
 Le taureau,  
 La vache,  
 Il faut partager,  
 Il faut partager,  
 Le mil en deux,  
 Le chien en deux,  
 L'eau du puits en deux,  
 Les amis en deux,  
 Les ennemis en deux,  
 Le village en deux,  
 La ville voisine en deux,  
 La terre en deux,  
 Le soleil et la lune en deux,  
 Dieu en deux,  
 Son paradis en deux,  
 Son enfer en deux !

Il faut se séparer !  
 Il faut nous séparer !  
 On s'entend trop !  
 On ne s'entend plus !  
 On n'entend plus que nous !  
 On ne s'entend plus !  
 On ne s'entend plus !

Je veux de l'argent !  
 Moi, de l'argent !  
 Beaucoup d'argent !  
 Tout son argent !  
 Il faut qu'il meure !  
 Qu'elle meure !  
 Avec l'autre,  
 Sans l'autre,  
 Sans l'autre,  
 Avec l'autre !  
 Il faut qu'il crache !  
 Qu'elle crache !  
 Tout ce qu'il a mangé !  
 Ce qu'elle n'a pas mangé !  
 Qu'il crache !  
 Qu'elle crache !  
 Du sang,  
 Toutes mes marmites,  
 Du sang,  
 Toutes mes calabasses,  
 Du sang,  
 Tout mon mil,  
 Du sang,  
 Du sang,  
 Du sang,  
 Du sang !

Il faut se séparer !  
 Il faut nous séparer !  
 On s'entend trop !  
 On ne s'entend plus !  
 On n'entend plus que nous !  
 On ne s'entend plus !  
 On ne s'entend plus !

VOLTACIDÉ

Nuit !  
 Nuit !  
 Nuit !  
 C'est encore la nuit !  
 D'ailleurs,  
 Sur cette Terre,  
 C'est toujours la nuit !

Un Président Gouverneur Général,  
 Une assemblée au grand complet,  
 Un Ministre Garangosé,  
 Un cabot venant de Monoprix,  
 Une chèvre de Monsieur Seguin... !

Dans un trou,  
 Mamadou et Bineta pleurent !  
 C'est le Carnaval des Maudits !

Nuit !  
 C'est encore la Nuit !

Un Mogho Naba Kougri,  
 Un Mogho Naba Siguiri,  
 Un cardinal  
 Aux quatre points cardinaux  
 Tirent,  
 Tirent,  
 Tirent sans relâche,  
 Un diable par la queue !

Nuit !  
 C'est toujours la Nuit  
 Sur cette terre  
 Délayée,  
 Civilisée,  
 Pétrifiée,  
 Délayée,  
 Triturée,  
 Putrifiée,  
 Pestiférée,  
 Mystifiée,

Où toute matière est  
 Bijou,  
 Caillou,  
 Genou,  
 Hibou,  
 Joujou,  
 Pou... !

*Cf. Spatialisation*

Dans un trou,  
 Mamadou et Bineta pleurent !

Refrains sous le Sahel, p. 66

Il y aura UNE BATAILLE !

Il n'y aura qu'UNE !

Pas deux,

Pas trois,

Pas quatre,

Pas cinq !

Il y aura UNE bataille !

Il n'y aura qu'UNE !

Yaoundé,

Bamako,

Prétoria,

Salisbury,

Ouagadougou,

Abidjan !

Il y aura UNE bataille !

Il n'y aura qu'UNE !

Washington !

Paris !

Berlin !

Londres !

Prague !

Honolulu !

Il y aura UNE bataille !

Il n'y aura qu'UNE !

Elle sera

TOTALE !

Décisive !

TOTALE !

Refrains sous le Sahel, p. 67

Violente !

TOTALE !

Atroce !

Horrible !

Sanglante !

TOTALE !

Un carnage,

Un massacre !

TOTALE !

Un TOMBEAU !

Tombeau !

TOMBEAU !

TOMBEAU !

TOTALE !

p. 68

Il y aura UNE bataille!

Il n'y aura qu'UNE,

Parce que :

CONCUS SUR UN CHAMP DE BATAILLE,

NES SUR UN CHAMP DE BATAILLE,

NOUS LOURRONS SUR UN CHAMP DE BATAILLE,

POUR LA GLOIRE DE LA PATRIE !

Refrains sous le Sahel, p. 78

Faucon hagard,  
 Abandonné,  
 Accablé,  
 Véreux,  
 Trahi des Mères,  
 Courbant le genou millénaire  
 Qui craquèle  
 Sous le souffle maudit des aïeux,  
 Peuple délaissé,  
 Peuple orphelin,  
 Ployant l'échine  
 Sous les COCORICOS lugubres  
 D'artificieuses trivialités,  
 Lourd d'un passé d'espoir,  
 Trahi,  
 Livide,  
 Poignardé,  
 Trituré,

Faucon hagard,  
 Faucon hagard,  
 Faucon hagard,  
 Va !

L'approche de la littérature négro-africaine ayant en majorité porté sur des analyses thématiques, d'idéologie de l'auteur, des repérages de la fonction documentaire... impose à qui veut entreprendre aujourd'hui une étude suscitant attention en ce domaine d'oser faire un pas nouveau, lieu où se lit aussi le plaisir de tout travail de recherche :

Aborder les problèmes d'écriture comme stratégie de l'apparition et ou de la production du sens ; ce que suggère, et il est loin d'être une erreur, la théorie sémiotique visant alors à conférer un caractère davantage méthodologique, scientifique, si l'on préfère, en réduisant, comme dirait Kristeva, la dette des sciences humaines en général, la littérature singulièrement, à l'égard du discours objectif.

(Annales 1970 " La mutation sémiotique").

Ainsi donc se définit aussi la pertinence d'un sujet de thèse :

PACERE FITINGA : UNE ECRITURE DE LA POESIE dans lequel "une" importe moins par sa valeur de déterminant indéfini que par l'appel d'une sémosis intertextuelle majeure dont l'étude tout à tour et à la fois se fait l'enjeu et l'objet.

Par exemple l'attitude d'un Texte en dégénérescence "hétérotexuelle" ; la figuralité du discours, l'émergence de l'espace : Manéga reconstruit en relation isomorphe avec l'espace référentiel ; l'imaginaire textuel et le géographique se confondant presque pour relever les questions de la sémiologie de l'univers parcouru par le personnage Tibo, dans ses détails apparemment les moindres (termitière et ses termites - Termitière et la chasse aux éphémères - grosse d'une topographie syntagmatisée en signe à déchiffrer). Le tout devant se régénérer en manifestant au bout du compte l'écriture comme une refraction permanente.

L'on sait rarement montrer la neutralité du langage, le texte littéraire étant lui même, si on peut le rappeler, un système de langages sinon un signe dans l'option sémiotique; il est loisible de désigner les différents éléments qui interagissent, des micro structures ou micro signes de longueur variable, qui jouent d'une fonction symbolique : la face de la connaissance par leur activité dans l'espace du texte.

En d'autres phrases, les poèmes de Titinga peuvent se représenter comme une parole ou un signe 1 au sein de la littérature (négro-africaine), une langue signe 2 où le signe 1 ne signifie que dans sa relation avec le signe 2



Fonction constructive, littéraire, bref, connotative qui problématisé le Texte pacéréen comme une écriture de la déchirure : réactualisation, en un de son aspect, du programme de la négritude.

On souligne de cette manière comment écartant les problèmes d'idéologie hâtive et coercitive à la lecture du texte la forme elle-même engage assez, porteuse de la signifiante.

Pour tout, ce n'est donc pas sans pertinence aucune que la question de la discipline effective du travail aura surgi : stylistique poétique ? rhétorique ? ethnopsychologie ? sémiotique, et quoi d'autre ? le travail est d'une visée unificatrice sans méconnaître ni ignorer la spécificité de chaque matière autant que la méthode d'investigation d'un ou l'autre des objets concourants non concurrentiels - qui amène à resituer une opinion de Greimas, entre autres, proposant de considérer la stylistique... comme le plan taxinomique de la démarche sémiotique, ou plutôt les faits de la manifestation textuelle pour aider au parcours de la signifiante, second stade du travail : signifiant et signifié dans le caractère du signe saussurien.

L'approche psychanalytique n'est pas rien. Texte poétique construit à l'image du sujet du rêve qui échappe au contrôle du sujet, énonciation comme énoncé d'un système de langage il incombe au critique le même travail que l'analyste du rêve appelé à reconstruire les sites refoulés pour y lire le surgissement du sujet dans son langage. Et le discours littéraire n'en est pas le moindre : Objets sémiotique et psychanalytique ne se disputent guère!

Arrivé Nanterre Paris X Sémiotique et psychanalyse.

Les travaux de Lacan, pour s'arrêter à ceux-ci.

Quant aux questions de méthode de la littérature envisagée, une lecture attentive rend l'écriture poétique du Pacéré davantage fonctionnelle et d'actualité

A ce propos les aspects de la spatialisation suscitent particulièrement intérêt, entre plusieurs :

Imposant un parcours de l'oeil au critique récepteur de l'oeuvre littéraire, ceux-ci incitent une poétique de l'image, laissant par exemple espérer une construction des axes médianes pour mettre en relief

le contenu informatif : analogie d'avec les charges d'intensité d'une part, de l'autre, et c'est le plus important, mode de "réification du message".

On voit d'ailleurs assez nettement comment par des chemins quasi anodins, l'écriture pacérienne propose à nouveau une réflexion sur l'arbitraire du signe linguistique.

Définissant d'une manière générale le principe de l'arbitraire, Saussure y relève entre le signifiant et le signifié d'un côté, Benveniste le signe et le référént de l'autre des rapports conventionnels, contingents et immotivés.

Les travaux se sont poursuivis depuis dont le symbolisme des sons "relation indéniablement objective fondée sur une connexion phénoménale entre différents modes sensoriels, en particuliers entre les sensations visuelles et auditives", ainsi que le conçoit Jakobson (linguistique et poétique dans ESSAIS DE LINGUISTIQUE GENERALE 1963 P. 241)

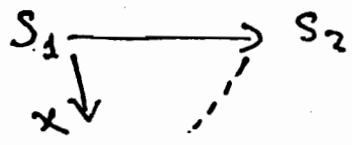
Prenant en compte "la fonction poétique" de Jakobson perçue par le caractère de similarité qui sans erreur s'envisage comme le jeu entre le "son" et le "sens" par exemple Delas et Filliolet peuvent aussi à leur tour lire dans le fonctionnement du texte poétique une structure iconique comme revalorisation du message (Linguistique et poétique p. 71) Et l'on ignore par la place non négligeable prise par la notion d'icône "signe qui opère par la similitude de fait entre son signifiant et son signifié".

Ainsi donc si nous reprenons la distinction plus haut entrevue

S<sup>1</sup> : parole ou style de Titinga

S<sup>2</sup> : la littérature (africaine) écrite et/ou orale

Le rapport de S1 à S2 peut ici se répéter en termes de Statut  
( d'un texte )



X étant la variable qui majore l'insertion; en retrouvant la pertinence du sujet dans sa seconde; <sup>face</sup> Pacéré Titinga:

UNE ECRITURE DE LA POESIE.

Césaire entre deux cultures de Bernard Zadi en un élargissement et un renouvellement critique.

Le rapprochement comme l'opinion n'en ont pas été moins entendus !

